



Les Poilus de Ma Famille : Un Hommage Alphabétique

Les « *Poilus* » désignent les soldats français de la Première Guerre mondiale, un terme affectueux qui évoque autant leur bravoure et leur endurance (expression : « *avoir du poil* ») que leur apparence souvent négligée, marquée par l'absence de rasage en raison des conditions extrêmes dans les tranchées. Ces hommes, issus de divers milieux sociaux et économiques, ont fait face à des horreurs inimaginables, des bombardements incessants aux attaques au gaz, en passant par les assauts sanglants de la « *guerre de position* ».

L'histoire des Poilus est celle de la résistance et du sacrifice. Mobilisés en masse, ils ont été plongés dans une guerre moderne où la technologie et la stratégie militaire étaient en pleine évolution. Les lettres et les journaux personnels des Poilus, souvent marqués par une lucidité poignante, nous offrent un aperçu précieux de leur quotidien et de leur état d'esprit. La camaraderie, l'humour noir et le sens du devoir étaient des éléments essentiels pour surmonter les épreuves de la guerre.

Leur héritage est également symbolisé par les monuments aux morts érigés dans presque chaque ville et village de France, où leurs noms sont gravés en mémoire de leur sacrifice. Aujourd'hui, les Poilus restent des figures emblématiques de l'histoire française, représentant le courage et la résilience face aux adversités de la guerre. Leur histoire continue d'être enseignée et commémorée, rappelant l'importance de la paix et le coût humain des conflits.

*

Je souhaite rendre hommage à tous les Poilus, non seulement à ceux qui ont sacrifié leur vie pour la France, mais également à ceux qui ont survécu aux horreurs de cette terrible

guerre. Ce n'est pas seulement la mémoire des disparus que j'honore aujourd'hui, mais aussi le courage et la résilience de ceux qui sont revenus.

Les survivants, souvent oubliés dans les récits glorieux des batailles, ont porté en eux les cicatrices physiques et psychologiques d'une guerre implacable. Leur retour à la vie civile a été marqué par des défis immenses : réintégrer une société qui ne pouvait pleinement comprendre leurs expériences – on ne parlait pas encore de choc post-traumatique et pourtant ! - faire face à des blessures visibles et invisibles, et reconstruire des vies brisées par des années de combat. Après avoir vécu tant d'horreurs, il était plus que compliqué de prendre au sérieux les préoccupations des gens ordinaires....

Ces hommes, nos grands-pères et arrière-grands-pères, ont incarné la force d'âme et la détermination. Est-il nécessaire de rappeler que leur survie n'était pas seulement une question de chance, mais une volonté et une solidarité à toute épreuve. Ils ont travaillé à reconstruire notre pays, à rétablir la paix et à transmettre des leçons de courage et d'humanité.

*

Une fois de plus, je suis ravie de vous annoncer ma participation au Challenge initiative qui nous permet d'explorer et de partager nos découvertes généalogiques à travers l'alphabet. Certes, c'est un exercice difficile, mais je ne le manquerai pour rien au monde !

Donc cette année, j'ai choisi de rendre hommage aux Poilus de mon arbre en mettant en lumière les histoires des ancêtres de mon arbre familial qui ont servi durant ce conflit.

Chaque jour du challenge, je vous présenterai un article dédié à un ancêtre ou à un groupe de soldats, en suivant l'ordre alphabétique. Ce voyage dans le temps sera l'occasion de découvrir leurs parcours, leurs combats, et les épreuves qu'ils ont traversées. Mon objectif est de leur rendre hommage en tant qu'hommes et femmes - n'oublions pas les mères, les épouses, les sœurs - aux vies marquées par ce moment historique inoubliable.

*

L'Alphabet d'Henri de Sta : un Hommage aux Poilus

Dans le cadre de ce challenge dédié aux Poilus de mon arbre, j'ai choisi de mettre en lumière l'alphabet d'Henri de Sta, un hommage



artistique et symbolique aux soldats qui ont vécu l'enfer des tranchées. Chaque lettre de cet alphabet unique incarne un aspect de la vie des combattants : leur courage, leurs souffrances, mais aussi leurs espoirs et leurs rêves.

Curieuse de nature, j'ai voulu en savoir un peu plus sur ce personnage.

Henri de Sta, de son vrai nom Arsène-Henry de Saint-Alary (1846-1920), était un dessinateur, illustrateur, caricaturiste et auteur de bande dessinée français.

Né le 28 mai 1846 (AD 78 n°314 page 77/153), il est le fils de Louis Pierre Eugène, capitaine au 4ème Régiment de Dragons (4 RD) en garnison à Versailles et de Marie Coralie Lecouturier, rentière. Il est descendant d'une famille de colons antillais.

Il passe son enfance dans diverses casernes militaires - en raison des affectations militaires de son père - lui permettant ainsi d'affiner son goût artistique pour la caricature de la vie quotidienne des dragons du Second Empire. IL s'essaie également à la satire de mœurs, explorant les facettes comiques de la vie parisienne et de la société de son époque.

Il est d'ailleurs un habitué de cercles littéraires et artistiques à Paris, tels que les Hydropathes et [le cabaret du Chat Noir](#)

Il fournira des illustrations humoristiques et des bandes dessinées à plusieurs revues, souvent satiriques. Parmi elles, on compte des titres tels que La Vie militaire, Le Chat noir, Le Rire, et même La Semaine de Suzette (pour les jeunes lecteurs).

Mais Henri de Sta était connu pour ses opinions anti-dreyfusardes...

*

A comme ARMISTICE

L'armistice, signé le 11 novembre 1918, marque la fin des combats sur le front occidental et, par extension, la fin de la guerre. Si seulement.....

« Le 11 novembre 1918 marque la fin officielle des combats de la Première Guerre mondiale avec la signature de l'armistice entre les Alliés et l'Allemagne » ; c'est ce que nous avons tous appris à l'école, mais dans les faits, l'Histoire ne s'est pas tout à fait déroulée ainsi...



Ce matin-là, dans la clairière de Rethondes, le temps était calme mais brumeux ; le ciel était couvert dans le nord du pays, et les brouillards étaient épais. Les températures étaient hivernales avec quelques gelées blanches.

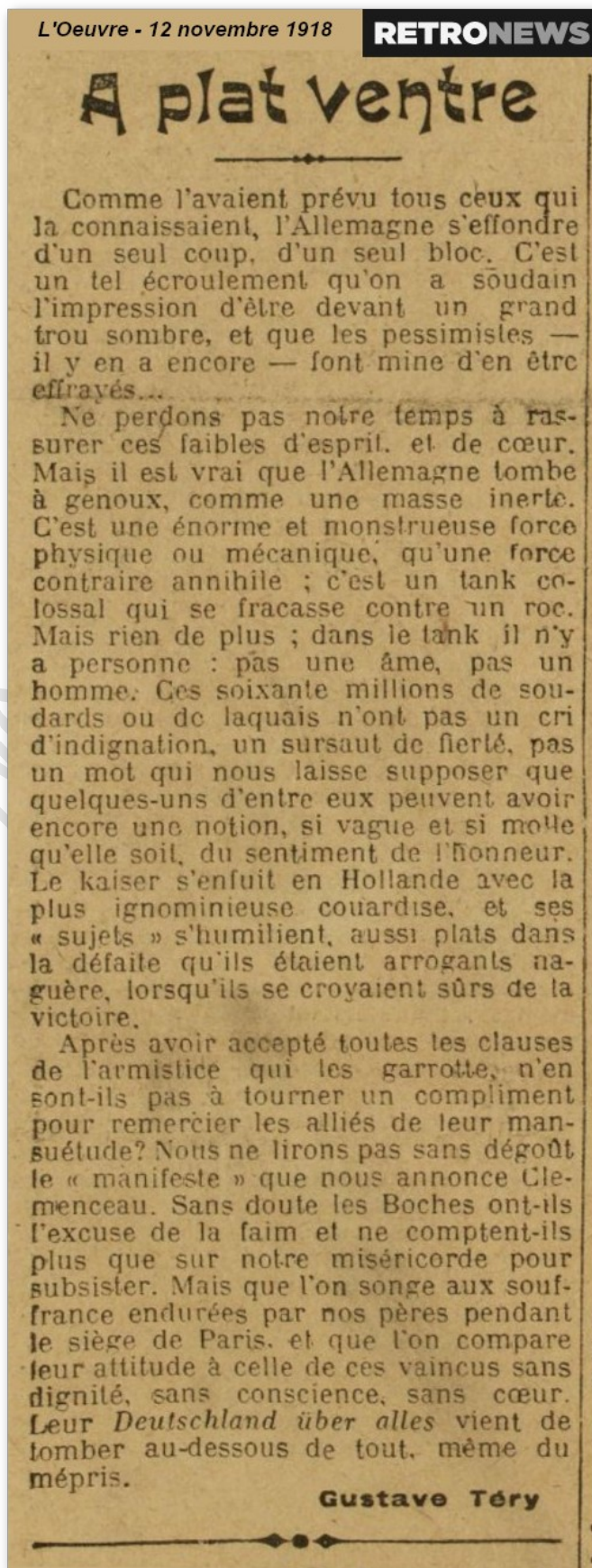
Au terme de plusieurs jours de négociation, l'armistice a été signé à 5 h 15 du matin dans un wagon-restaurant aménagé, situé en forêt de Compiègne ; le lieu, isolé et discret, a permis de mener des négociations sans interférence extérieure.

Rethondes fait partie de la vaste forêt de Compiègne, une forêt royale historique utilisée pour la chasse à courre et les loisirs de nos rois de France. La forêt elle-même a une longue histoire remontant à l'époque médiévale, un lieu chargé d'histoire qui n'a pas échappé aux diplomates allemands. D'ailleurs, en 1940, Adolf Hitler choisira ce même wagon et ce même lieu pour signer l'armistice avec la France, en réponse à l'humiliation subie en 1918.

En ce lundi 11 novembre 1918, les représentants des Alliés et de l'Allemagne ont convenu de mettre fin aux hostilités. Du côté des Alliés, les signataires principaux étaient [le maréchal Ferdinand Foch](#), commandant en chef des armées alliées, et l'amiral britannique [Rosslyn Wemyss](#). Pour l'Allemagne, les signataires étaient [Matthias Erzberger](#), ministre d'État, [le général Detlof von Winterfeldt](#), [le comte Alfred von Oberndorff](#), diplomate, et le [capitaine de vaisseau Ernst Vanselow](#).

Les conditions imposées à l'Allemagne sont sévères :

- la cessation des hostilités, l'armistice devant entrer en vigueur six heures après sa signature,
- la libération des prisonniers de guerre alliés,



- l'évacuation des territoires occupés : l'Allemagne devait évacuer la Belgique, la France, le Luxembourg et l'Alsace-Lorraine dans un délai de 15 jours,
- l'occupation de la Rhénanie : les troupes alliées devaient occuper la rive gauche du Rhin et établir des têtes de pont sur la rive droite,
- le désarmement : l'Allemagne devait livrer une grande partie de son matériel militaire, y compris des canons, des avions et des sous-marins,
- l'indemnisation des destructions : l'Allemagne devait compenser les destructions causées par la guerre,
- les clauses navales : l'Allemagne devait livrer une partie de sa flotte de guerre aux Alliés pour assurer la maîtrise des mers par la Grande-Bretagne.

Ces clauses visaient à garantir la sécurité des frontières, à désarmer l'Allemagne et à prévenir tout nouveau conflit militaire en Europe.



IL faudra attendre la signature du Traité de Versailles le 28 juin 1919 pour que la Première Guerre mondiale soit définitivement entérinée. Ce traité a imposé des réparations et des conditions strictes à l'Allemagne, contribuant à des tensions qui mèneront plus tard à la Seconde Guerre mondiale.

L'indemnisation demandée à l'Allemagne après la Première Guerre mondiale a été fixée à 132 milliards de marks-or par le Traité de Versailles. Cette somme équivalait à environ 47 tonnes d'or. La Belgique, étant l'un des pays les plus touchés, a été prioritairement indemnisée pour faciliter sa reconstruction.



Le 11 novembre 1918 sera toutefois marqué dans la mémoire collective ; un mémorial s'élève à Réthondes, dans la *Clairière de l'Armistice* ; le site comprend plusieurs monuments commémoratifs, dont une dalle sacrée et un monument dédié aux Alsaciens-Lorrains. Cette date représente aussi un moment de réflexion sur les horreurs du conflit et un engagement à éviter qu'une telle tragédie ne se reproduise.

Une réflexion qui n'engage que moi : l'humiliation d'un ennemi vaincu peut être contre-productive ; il serait plus bénéfique de chercher des solutions qui favorisent la réconciliation et la reconstruction ; mais on ne refait pas l'histoire....

*

Pour en savoir plus :

[Archives diplomatiques : l'armistice du 11 novembre 1918 vu du Quai d'Orsay - Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères \(diplomatie.gouv.fr\)](https://diplomatie.gouv.fr/fr/actualites/11-novembre-1918-larmistice-du-quai-dorsay)

[» Les Réparations allemandes \(1/5\) : Le Traité de Versailles \(les-crisis.fr\)](https://les-crisis.fr/les-reparations-allemandes-1-5-le-traite-de-versailles)

[L'Armistice 1918 | Musée de l'Armistice 14-18 - site officiel \(musee-armistice-14-18.fr\)](https://musee-armistice-14-18.fr/)

[11 novembre 1918 : fin d'une guerre amère | Revue Histoire \(revue-histoire.fr\)](https://revue-histoire.fr/11-novembre-1918-fin-dune-guerre-amere)

[LE WAGON DE L'ARMISTICE - rail4402](https://rail4402.com/)

[7-8 novembre 1918 : les plénipotentiaires allemands arrivent à La Capelle pour "implorer l'armistice" - Boulevard Voltaire \(bvoltaire.fr\)](#)

[« 1918, armistice\(s\) », épisode 11 - Le blog des actualités \(musee-armee.fr\)](#)

[L'Armistice 1918 | Musée de l'Armistice 14-18 - site officiel \(musee-armistice-14-18.fr\)](#)

[Le XIXe siècle : journal quotidien politique et littéraire / directeur-rédacteur en chef : Gustave Chadeuil | 1918-11-12 | Gallica \(bnf.fr\)](#)

[Convention d'armistice du 11 novembre 1918 - Mémoire des hommes \(defense.gouv.fr\)](#)

[L'Armistice de 1918 à la Une de la presse \(lefigaro.fr\)](#)

*

B comme BEAUJON Jean Auguste



Je suis une arrière-petite-fille d'un cousin de Jean Auguste BEAUJON ; en effet, Jean Auguste était le neveu de Claude BEAUJON, mon AAggrand-père paternel (SOSA 20). Jean Auguste BEAUJON est né le 5 octobre 1875 à Dun-Les-Places (AD 58 n°33 page 863/1166).

Dun-les-Places est une petite commune tristement célèbre pour un événement survenu durant la Seconde Guerre mondiale. Du 26 au 28 juin 1944, environ 3 000 soldats allemands ont envahi le village et ont arrêté tous les hommes. Les troupes allemandes cherchaient à réprimer les maquisards et à dissuader les civils de les soutenir ; le village était un refuge pour les réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO) et les maquisards ; les troupes ennemies recherchaient des « *terroristes* » et, après avoir subi des pertes lors

d'un affrontement avec des résistants, ont exercé des représailles brutales contre les habitants.

Au cours de ces trois jours d'horreur, 27 hommes ont été fusillés par les nazis ; le village a été pillé et incendié. Cet événement est souvent comparé au massacre d'Oradour-sur-Glane.

Durant la Seconde Guerre mondiale, [le Morvan](#) a été une terre refuge pour de nombreuses personnes pourchassées et persécutées. Ce massif forestier était une zone privilégiée pour l'installation des maquis, groupes de combattants cachés dans les bois à partir de 1943.



Mais revenons à Jean Auguste....Depuis plusieurs générations, la famille BEAUJON a profondément installé ses racines dans les terres nivernaises.

Jean Auguste BEAUJON est le fils de Fiacre, sabotier de profession, demeurant à Mezocdefroy, un hameau de Dun, et de Reine CHAMPENOIS. Sur son acte de naissance, il est précisé que Fiacre ne sait pas signer son nom.



Jean Auguste est le dernier d'une fratrie de 3 garçons :

- Joseph, l'aîné, a sept ans de plus que lui,

- Jean, le second, a seulement 3 ans de différence avec lui.

Jean Auguste n'a pas souhaité suivre la lignée des sabotiers ; je le retrouve sur Paris. Le 9 février 1901, il épouse Marguerite BOUCHE, fille mineure – elle a toutefois 20 ans – de Michel et Marie PAIRE, tous deux cultivateurs à Brassy, dans la Nièvre (AD75 n°75 page 42/141).

Marguerite est la 5ème enfant d'une fratrie de 6. Sa sœur aînée, Jeanne, a d'ailleurs épousé Joseph, le grand frère de Jean Auguste ; une belle façon pour la famille BOUCHE de « *recupérer* » des garçons dans leur « *giron* » car il semble que tous les enfants « *mâles* » de leur lignée n'aient pas survécu plus de quelques semaines....

Jean Auguste exerce le métier de « *garçon magasinier* », il sait lire, écrire et compter, et il réside au 13 rue du Four à Paris.

SIGNALEMENT.

Cheveux et, sourcils bruns
yeux bruns, front haut
nez gros, bouche moyenne
menton roud, visage ovale
Taille : 1 m. 63 cent. Taille rectifiée : 1 m. _____ cent.

MARQUES PARTICULIÈRES :

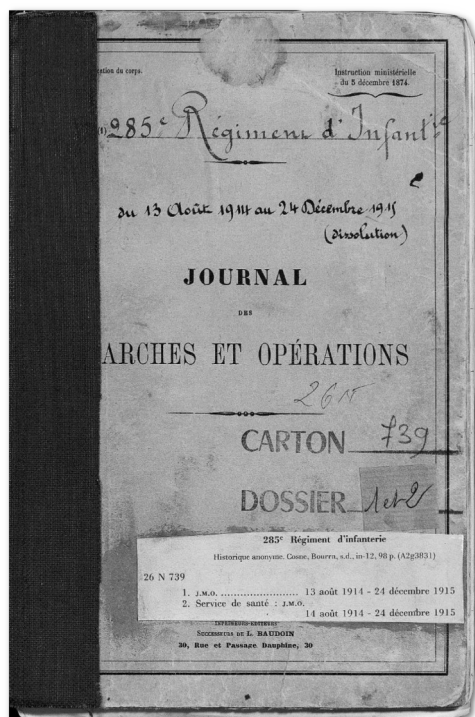
Degré d'instruction : { générale (1). L.V.G.
 { militaire (?).

Dates.	Communes.	de région.	D R
11 Février 1900	13 Rue du Jour	Paris - 141 141	R
31 Janvier 1902	62, rue St André des Arts	Paris 141	R
25 juillet 1902	13 Rue Trinité	Paris 141	R.
30 8 ^{bre} 1905	42 Rue du Louvre	Paris 141	R
23 Août 1913.	69 B ^{te} Sebastopol	— 2 ^o —	R

qu 2^e son
6^e arr.
2^e arr.
1^{er} Cl^e
2^e —

A ses 20 ans, il s'est fait recensé comme tous les jeunes hommes de son âge, inscrits sur des listes et devant passer devant un conseil de révision pour évaluer leur aptitude au service militaire.

Durant 3 années, il a reçu une formation militaire complète, incluant l'entraînement au combat, la discipline militaire au 19ème bataillon de chasseurs à pied, une unité d'infanterie légère ; il dû participer aux manœuvres et exercices militaires ce qui lui permit d'obtenir un « *certificat de bonne conduite* ». Le 1^{er} novembre 1899, il passait « *dans la réserve de l'armée active* ».



En 1914, il a déjà 38 ans, il est toutefois mobilisé pour incorporer l'armée dans les Campagnes contre l'Allemagne : il y restera du 3 août 1914 au 31 janvier 1919.

Dès le 12 août 1914, il est incorporé au 285ème RI, dont le lieu de regroupement était Cosne, commune de la Nièvre située à une centaine de kilomètres de Dun-les-Places.

Tout le mois d'août, le régiment sillonne les Vosges, la vallée de la Thur, escaladant le col de Bussang (727m), le col de Bramont (950m), le col d'Oderen (884m) ; il monte jusqu'à Lembach, à 6km de la frontière allemande pour redescendre sur Thann. En octobre et décembre, il est en artois, au nord de Lens. Passage à Mazingarbe, Grenay, puis retour à Nevers et Cosne.

Les « *Poilus* » se déplaçaient principalement à pied ; ils utilisaient quelquefois des moyens de transport comme les trains, les camions ou bien les chevaux pour se rendre sur le

front ou pour en revenir. Les déplacements étaient longs et pénibles,

De janvier à mai 1915, le 285ème RI vient prêter main forte au bataillon installé dans la région de Mazingarbe-Grenay-Lens ; les fosses 6 et 7, le hameau des Brebis sont quotidiennement pilonnés par l'artillerie allemande, en raison de la présence des mines de charbon.

Les combats sont si violents que trois hommes sont portés disparus et « *condamnés à mort par contumace pour abandon de poste devant l'ennemi.* » Un humoriste célèbre – et tragiquement disparu aujourd'hui – a dit que « *la guerre, c'est moche* », mais ces trois soldats évadés ont dû en voir de belles pour s'enfuir la peur au ventre...

Le 25 mai 1916, Jean Auguste est affecté au 256ème RI, son bataillon ayant été dissous et redispaché... Départ pour la Belgique et l'Yperlée.

L'Yperlée est une petite rivière qui traverse la ville d'Ypres. Ypres a été le théâtre de nombreuses batailles : la première ou bataille des Flandres, (20 octobre - 22 novembre 1914), la deuxième bataille d'Ypres (22 avril - 25 mai 1915), connue pour l'utilisation massive de gaz toxiques par les Allemands, une troisième bataille ou bataille de Passchendaele (31 juillet - 6 novembre 1917), celle à laquelle Jean Auguste a participé lors de combats rudes, patageant dans la boue, tant la région est marécageuse, s'accordant peu de repos dans des tranchées gorgées de rats et de poux.



Puis le régiment rejoint les troupes de la Somme à Maucourt, Lihons, Guerbigny et Erches pour ensuite gagner le front de l'est à Ammertzwiller, en Alsace.



Le 11 juillet 1915, Ammertzwiller avait déjà été gravement endommagé par une explosion causée par une opération militaire connue sous le nom de « bataille des mines ». Cette bataille impliquait des explosions souterraines, souvent déclenchées par des mines

placées sous les positions ennemies ; l'armée allemande avait alors provoqué une explosion sous les positions françaises, entraînant la destruction massive du village. En 1917, Ammertzwiller restait une zone de conflit actif. Les combats et les bombardements continus ont empêché toute tentative de reconstruction ou de retour à la normale pour les habitants. Le village est resté une zone stratégique en raison de sa position sur le front, et les conditions de vie y étaient extrêmement difficiles.

Mais le 29 mars 1917, Jean Auguste est évacué malade pour « *gale et ulcération de la verge* ». Il est transporté par l'ambulance [301SP148](#), donc « *une ambulance alpine déployée dans les Vosges* ».



Non traitée, la gale est mortelle lorsqu'elle entraîne des complications telle qu'une septicémie, par exemple.

La gale est une affection cutanée très contagieuse, qui se propage par contact humain direct. Un seul contact pouvant suffire, il n'y a aucun doute sur l'origine de la contamination, bien évidemment sexuelle.

Les démangeaisons sont les principales alertes et souvent plus intenses la nuit. Jean Auguste a dû s'interroger sur ces griffures, ces croûtes et ces plaques de rougeurs qui résultaient d'un grattage intensif..... ou bien, il en connaissait l'origine.

Mais contrairement aux idées reçues, la gale n'est pas causée par un manque d'hygiène ; toutefois, dans les environnements comme les tranchées, où l'hygiène est plus

qu'insuffisante, où la promiscuité est le quotidien des poilus, la propagation de la gale est inévitable.

Durant la Première Guerre mondiale, la prostitution était légale et réglementée ; les prostituées devaient être enregistrées et subir des examens médicaux réguliers pour contrôler les maladies vénériennes ; les maisons closes offraient notamment un certain niveau de protection et de contrôle sanitaire. Avec l'arrivée des troupes américaines en 1917, il y a eu une augmentation notable de la prostitution, en particulier dans les grandes villes ; les autorités locales ont dû gérer cette situation en mettant en place des mesures de contrôle sanitaire et en surveillant de près les activités des prostituées, mais le contrôle était difficile aux abords des camps militaires....



1917 est également une période de révolte ; la colère gronde ; les conditions de vie sont insupportables, les pertes humaines beaucoup trop élevées et les ordres sont perçus comme injustes ou insensés. Et puis, les hommes sont épuisés. Ceux qui portaient la fleur au fusil en août 1914 et comptaient rentrer pour Noël sont cassés ; certains se sont mutilés pour échapper aux massacres, d'autres sont morts...

Alors les hommes se mutinent, refusant collectivement d'obéir aux ordres, de monter en ligne pour de nouvelles offensives. Les conditions de vie effroyables, le froid, la boue, les bombardements incessants contribuent à cette montée de la colère.

Mais la répression est sévère ; de nombreux soldats sont traduits en conseil de guerre, certains sont exécutés.

Le 16 avril 1917, Jean Auguste revient au 256ème RI ; il y restera quatre mois pour être ensuite envoyé au 49ème RI le 6 août. Retour en Alsace, Guewenheim, puis la Champagne : Auberive, Tahure et La Galoche.

Le 16 juillet 1918, les troupes allemandes ont pris le contrôle des villages d'Auberive et de Tahure, situés dans le département de la Marne, entre Reims et Suippes ; leur avancée a été stoppée le soir même, et les forces françaises se préparaient à lancer une grande contre-offensive sous la direction du général Foch.

La Galoche a également été le théâtre de combats intenses et est aujourd'hui un site de mémoire important. Tahure a totalement été détruite.

Quelles sont les conséquences de la bataille d'Auberive ? L'offensive allemande a été stoppée ; les forces alliées ont pu stabiliser le front dans cette région.

Cette bataille a également marqué le début de la préparation de la grande contre-offensive alliée, qui, lancée le 18 juillet 1918, a été un tournant décisif de la guerre, permettant aux Alliés de reprendre l'initiative tout en préparant le terrain pour la victoire alliée.

Ces événements bien sûr ont contribué à l'effondrement progressif des forces allemandes et à la fin de la Première Guerre mondiale en novembre 1918.

La fin ? Je sens que je vais me faire insulter.... L'Armistice du 11 novembre est un cessez le feu et pour Jean Auguste, il ne sera démobilisé qu'en Février 1919.

Maintenant, il faut passer à la reconstruction.

Bien que la capitale n'ait pas été aussi dévastée que certaines régions du nord de la France, Paris a tout de même subi quelques dommages ; la priorité est donc donnée à la réparation des infrastructures tels que les ponts, les routes, et les bâtiments publics. De même, au regard d'une grande pénurie de logements pour les familles des soldats et les réfugiés de guerre, des efforts sont fournis pour construire de nouveaux logements et rénover ceux qui sont endommagés.

A son retour dans la vie civile, Jean Auguste a retrouvé un petit emploi de gardiennage : il a 44 ans et la vie continue...

A leur retour du front, les poilus ont rencontré de nombreuses difficultés : tous n'ont pas pu retrouver l'emploi qu'ils occupaient à leur départ ; les opportunités d'emploi étaient restreintes – même s'il fallait tout reconstruire – d'autant plus que les femmes et certains travailleurs étrangers avaient occupé leur place.

Je ne suis pas en mesure de dire si Jean Auguste est revenu blessé ; je parle « *blessure physique* » évidemment, car je n'ai aucun doute sur les traumatismes psychologiques qu'il a dû surmonter. A cette époque, on ne s'épanchait pas sur ses problèmes ; on était un homme ou on ne l'était pas, et surtout on ne pleurait pas.....

Les hommes qui montraient des signes de « faiblesse émotionnelle » étaient perçus de manière négative ; la société valorisait la bravoure, la stoïcité, et les soldats étaient censés faire preuve de courage face à l'horreur des combats.

Le couple n'a eu qu'un seul enfant, Joséphine Yvonne née en 1906. C'est une situation étrange pour l'époque, mais le couple était peut-être trop préoccupé par leurs emplois respectifs pour envisager une grande famille.... Je ne vais pas m'engager sur le terrain des supputations, elles seraient trop nombreuses. Car l'Histoire ne me dit pas si Marguerite a connu les problèmes de santé de son mari, et si elle lui a pardonné ses infidélités ; c'était une autre époque....

Si Marguerite est décédée à Brassy en octobre 1957 (mention sur l'acte de naissance AD 75 n°196 page 35/108), je n'ai pas retrouvé l'acte de décès de Jean Auguste.

3	Beaujon	Auguste	78	Nièvre	M	ch.	Commercé	1844
	d°	Marguerite	81	S.	M	ép	Commercé	1844

Sur l'acte de mariage de sa fille Joséphine Yvonne, je note que Jean Auguste et son épouse sont bien présents et qu'ils résident ensemble, en 1925, au 1 rue de Turbigo.

Sur le recensement de Paris 1931, Marguerite réside avenue Niel, avec une domestique à temps plein ; Jean Auguste n'est plus là....et puis au 25 rue Parmentier je retrouve Marguerite, inscrite dans le recensement de Paris 1936 ; elle vit désormais au domicile de sa fille et de son gendre.

3	Charles	Yvonne	1900	Yvonne	M	ch.	Limonaire	
	George		06	9	M	ép.	d°	
	Beaujon	Marguerite	81	S.	M	ép		

Donc, j'en déduis que Jean Auguste est décédé entre 1925 et 1931.

Je n'ai rien trouvé dans les tables décennales sur Paris entre 1923-1932 ; il est donc très certainement décédé entre 1933 et 1936 mais les archives ne sont pas encore numérisées... ou bien il n'est pas décédé à Paris....

*

Pour en savoir plus :

[Le site officiel de Dun Les Places](#)

[Petite histoire du service militaire](#)

[Ville de Mazingarbe - La grande guerre \(ville-mazingarbe.fr\)](http://ville-mazingarbe.fr)

[Journaux des marches et opérations des corps de troupe - Mémoire des hommes \(defense.gouv.fr\)](http://defense.gouv.fr)

[Historique du 256ème Régiment d'Infanterie \(chtimiste.com\)](http://chtimiste.com)

[256ème R.I. | Mémorial des régiments d'infanterie de la grande guerre \(wordpress.com\)](http://wordpress.com)

[Sur le front intérieur du péril vénérien \(1914-1918\) | Cairn.info](http://Cairn.info)

[Histoires 14-18 : la naissance des bordels militaires \(francetvinfo.fr\)](http://francetvinfo.fr)

[Le soldat et la putain | Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire \(croixdeguerre-valeurmilitaire.fr\)](http://croixdeguerre-valeurmilitaire.fr)

[Prostituées et soldats, le couple indissociable de la Grande Guerre \(france24.com\)](http://france24.com)

[Poilus, prostituées et arsenic : la syphilis, l'autre combat des médecins de la Grande Guerre | Egora](http://Egora)

[Guerre 1914-1918 ~ Les Ambulances de Guerre — Geneawiki](http://Geneawiki)

*

C comme CLAVE Jean



Je suis une arrière-petite-fille d'un cousin de Jean CLAVE, puisque Jean est le neveu de Jean Luc, mon SOSA 28 landais.



Jean est né le 28 novembre 1873 à Benquet ; il est le fils de Bernard, cultivateur et de Jeanne CADILLON son épouse, tous deux résidant à Fauquette, un hameau de Benquet. Quatre ans plus tard, naîtra François. A ma connaissance, Jean et François sont les seuls enfants du couple.

Jean sera cultivateur comme son père et son grand-père avant lui ; les paysans landais vivent dans des conditions difficiles ; leurs habitations sont rudimentaires et ils ont un accès limité aux ressources et aux services de base ; ils sont dépendants des propriétaires terriens pour les terres qu'ils exploitent. Ainsi, le système de métayage les oblige à partager une partie significative de leurs récoltes, réduisant ainsi leurs revenus nets. Les techniques agricoles traditionnelles limitent la productivité et les rendements.



A ses 20 ans, il est recensé et fait ses classes dans le 14ème régiment d'artillerie, à Tarbes. Et à 24 ans, il épouse la jeune Pauline LABIDALE, seulement âgée de 19 ans : nous sommes le 8 février 1898 (AD 40 n°1 page 231/238).

Dans les Landes, au 19ème siècle, on ne parle pas de hameau, mais de maisons et de métairies. Si Jean vient de « *Fauquette* », avec Pauline, il s'installe à « *Lagnoton* », toujours à Benquet, puis le couple se retire à Bretagne-de-Marsan aux « *Mousses* ». IL aura deux garçons : Henri né en 1899 et Henriette en 1904.

Oui, je sais, ma famille n'a jamais été très originale dans le choix de ses prénoms...



Lors de la mobilisation générale, il est rappelé à l'activité ; Jean a déjà 41 ans ! Il sait lire, écrire et compter, donc il est bon pour reprendre du service au 14ème régiment d'artillerie de campagne.

Contrairement aux soldats d'infanterie directement engagés dans les combats rapprochés, Jean est consigné à l'artillerie et soutient les opérations de combat à distance avec des tirs de précision. Avec ses compagnons, il fournit un appui à distance, utilisant des pièces d'artillerie - canons, obusiers, mortiers - pour bombarder les positions ennemies et soutenir les troupes d'infanterie.



On pourrait penser que l'artillerie ne recrutait que des soldats « âgés » ou, tout au moins, moins véloce pour se confronter en direct avec l'ennemi ; mais les soldats de l'artillerie devaient être en excellente condition physique, car le travail d'artilleur nécessitait de

soulever des charges lourdes - obus pouvant peser jusqu'à 100 kilos - pour alimenter leurs machines de guerre ; une certaine aptitude technique était également requise pour manipuler et entretenir les pièces d'artillerie. Les soldats devaient être aussi capables de comprendre et d'exécuter des calculs balistiques pour viser correctement. Et la résistance mentale, on en parle ? Les artilleurs étaient également exposés à des conditions de combat intenses et devaient maintenir leur concentration sous le feu ennemi.

Jean appartient à cette catégorie de soldat « *transparent* », « *ordinaire* », où presque rien ne figure sur sa fiche matricule si ce ne sont les régiments successifs et les dates de transfert.

Après [la bataille de Guise](#) en Picardie, ce sont les combats de la Marne.... des affrontements les plus décisifs et violents de la Première Guerre mondiale ; les troupes françaises et britanniques se mobilisent pour contrer l'offensive des Allemands, qui tentent une avancée rapide en contournant Paris par l'ouest et ainsi encercler les armées alliées.

Les troupes sont constamment exposées à des bombardements massifs. Les obus d'artillerie creusent des tranchées, détruit des villages entiers et causent d'énormes pertes parmi les soldats des deux camps. Les barrages d'artillerie, continus, déchiquettent les lignes ennemies. En première ligne, des soldats doivent engager des combats rapprochés à la baïonnette et à la mitrailleuse dans des conditions terribles. Après plusieurs semaines de marche et de combats intenses, les troupes des deux camps sont épuisées. Malgré cela, les commandants exigent des attaques incessantes. L'épuisement des soldats aggrave la souffrance physique et mentale des combattants, qui luttent dans des conditions désastreuses, sans répit.



Le 1^{er} avril 1916, Jean est transféré au 11^{ème} régiment d'artillerie à pied. C'est alors Verdun, Douaumont, le Chemin des Dames et toutes les horreurs que l'on connaît.... une guerre de tranchées longue et destructrice, qui allait caractériser le reste de la Première Guerre mondiale.

Le 1^{er} août 1917, il rejoint le 68^{ème} Régiment d'Artillerie à Pied (68^{ème} RAP) un régiment principalement impliqué dans la construction et l'exploitation des voies ferrées étroites (voie de 60 cm) utilisées pour transporter des munitions et des fournitures vers les lignes de front. Ces voies ferrées sont cruciales pour assurer un approvisionnement continu en matériel nécessaire aux troupes situées en première ligne.

Jean ne rentrera dans son foyer que le 8 janvier 1919.... Il ne reverra jamais sa femme : Pauline est décédée le 31 octobre 1918, peut-être de la grippe espagnole qui sévit à cette période en France, ou tout simplement de faim, de froid ou d'épuisement.... Dans les Landes, comme dans de nombreuses régions rurales, l'épidémie de grippe a frappé durement au regard des conditions de vie difficile et de l'absence d'infrastructures sanitaires. Les symptômes incluent de fortes fièvres, des courbatures, et des complications respiratoires graves. Mais la pénurie de nourriture est plus probable....


 Bretagne-de-Marsan-1921-6 M 154

			274	resp. ind. 1917					
			275	Blanc	Jean	1873	Berque	id	chef de ménage cult. 1 ^{er}
		72 72	276	Blanc	Henri	1899	Prébois	id	son fils id
			277	Blanc	Henriette	1904	Prébois	id	sa fille cult. 1 ^{re}

Après des années de combats, d'épreuves et de souffrances, Jean franchit enfin le seuil de son foyer. Épuisé, son visage marqué par les horreurs, il arbore pourtant un sourire ; il est enfin rentré chez lui...



Il retrouve sa fille Henriette 15 ans, mais Henri 20 ans a lui aussi été mobilisé ; depuis le 16 avril 1918, le jeune homme est incorporé en qualité de soldat de 2ème classe ; en juillet 1918 il est envoyé au 123ème RI, puis à partir de novembre au 206ème RI, dans l'Oise, là où les combats sont encore intenses ; il passe plusieurs mois à la 11ème Section d'Infirmiers Militaires (11e SIM). Henri est accablé, mais heureux d'être renvoyé à la maison le 25 mars 1921....

Après la guerre, Jean reprend son travail de cultivateur : Henri épouse Armandine le 10 avril 1923 et Henriette se marie avec Fernand le 31 janvier 1925.

Dans le tumulte de la guerre, alors que tant de familles ont été dévastées par la perte et la douleur, il est une chance inestimable pour Jean et Henri d'être rentrés sains et saufs à la maison, malgré les cicatrices invisibles du traumatisme ; bien que marquée à jamais par les horreurs vécues, la famille se retrouve réunie dans une réalité où l'espoir est encore possible.

Mais Jean ne vivra pas suffisamment longtemps pour connaître son petit-fils, né en 1929 et qui porte son prénom. Il ne saura pas non plus que son seul fils, Henri, sera de nouveau mobilisé le 4 septembre 1939.

Mais, ça, c'est une autre guerre, et pas des moins glorieuses....

*

Pour en savoir plus :

[XIXe siècle - Utopies et grands aménagements - Atlas des paysages des Landes](#)

[La transformation des Landes de Gascogne \(xviiiie-xixe\), de la mise en valeur comme colonisation intérieure ? \(openedition.org\)](#)

[Histoire du département des Landes \(région Aquitaine\) \(france-pittoresque.com\)](#)

[Ecomusée de Marquèze, un voyage dans la Grande Lande du 19ème siècle \(francetvinfo.fr\)](#)

[Visite de l'écomusée de Marquèze à Sabres dans les Landes | Kinda Break](#)

[La métairie, cette inconnue - Persée \(persee.fr\)](#)

[Empreintes landaises - Les cinquante ans de la loi sur le métayage dans les Landes \(ina.fr\)](#)

[La mule et l'attelage au joug "landais" ;1° Histoire - attelage-patrimoine](#)

*

D comme DELARUE Charles



Lorsqu'on entreprend de retracer l'histoire d'un ancêtre, il est tentant de se concentrer uniquement sur ses informations directes. Mais pour obtenir une vision complète et nuancée de son parcours, il est indispensable de s'intéresser également aux collatéraux, c'est-à-dire aux membres de sa famille élargie, comme les frères et sœurs, cousins, oncles et tantes, voire plus. Ces individus, bien que souvent perçus comme secondaires, jouent un rôle crucial dans la compréhension du contexte social, économique et culturel de notre ancêtre.

C'est la raison pour laquelle je m'attache toujours à rechercher « *la famille élargie* » en consultant systématiquement les tables décennales. Ainsi j'ai retrouvé un frère de Clémence Delarue (SOSA 9) mon arrière grand-mère paternelle.

Charles est né le 19 mars 1882 à Mouy, dans l'Oise (AD 60 n°38 page 283/361). Il est ce que l'on appelle « *l'enfant du milieu* », au sein d'une fratrie de 7 enfants.



Un an plus tard naissait sa sœur, Marie Clémence, puis Mathilde Charlotte qui ne vécut que 3 mois, et enfin Émile, alors que ses parents allaient fêter son 4ème anniversaire. Mais avant sa venue, vivaient déjà Rosa Adèle de 5 ans son aînée, Euphrasie Stéphanie âgée de 2 ans de plus que lui et une petite Rose Euphasie décédée à un mois et que Charles n'a jamais connue.

Charles a 12 ans lorsque sa sœur aînée Rosa Adèle épouse Julien Alphonse DUSUEL ; à la même époque, Félix Faure est élu Président de la République le 17 janvier 1895.

Le 6 avr. 1896 les Premiers Jeux Olympiques, imaginés par Pierre de Coubertin, se déroulent à Athènes jusqu'au 15 avril. Charles a alors 14 ans mais la télévision ne retransmettra pas les épreuves en direct : autre époque ! Il faudra attendre 1935 pour que les français savourent le petit écran.

En 1897, sa seconde « grande sœur » Euphrasie Stéphanie épouse Jules MOURET.

MOUY - Recensement 1901 - rue Léon Bohard

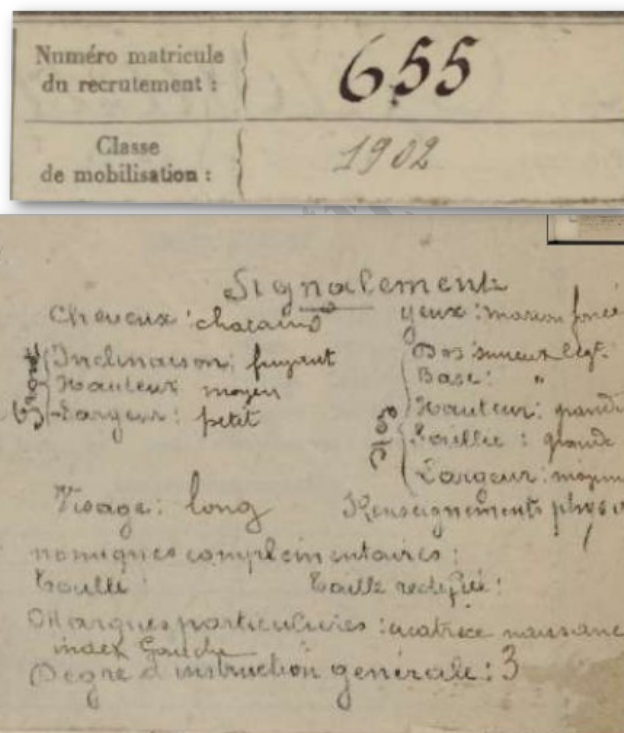
1-1	1	Delarue	Alfred	50	0	chef	cardonnier	patron
	2	Hubert	Julie	44	0	femme	0	0
	3	Delarue	Charles	19	0	enfant	0	0
	4	0	Emile	15	0	0	0	0
	5	Dusuel	Helena	5	0	petite fille	0	0

Viennent ensuite le mariage de Marie Clémence avec Émile Théophile DEIBER (mon SOSA 8) le 23 décembre 1899, puis celui de son petit frère Émile Achille avec Irène Valentine BENARD, le 2 septembre 1905.

Charles est toujours au domicile de ses parents ; il n'est toujours pas marié... Il a vu partir un à un ses frères et sœur ; mais lui aussi va partir, mais pour une destination toute autre...

1906, Charles a 20 ans et doit effectuer son service militaire. Le 27 avril 1903, il est incorporé à la 8ème Brigade des Chasseurs à pied à Amiens. Il s'engage ensuite pour deux ans le 10 janvier 1906 : il est nommé « *sapeur de 1ère classe* » le 28 mars 1907. Il s'engage ensuite trois années supplémentaires.... Dans les sapeurs-pompiers de Paris.

Qu'est ce qui a pu pousser Charles à quitter le métier de « *cordonnier* », le métier de son père, le métier de son frère, le métier de son beau-frère Émile Théophile, mon Agrand-père paternel (SOSA 8)... J'ai d'abord pensé au patriotisme : les relations franco-allemandes étaient tendues, principalement en raison des rivalités coloniales et des ambitions militaires de l'Allemagne ; la famille d'Émile Théophile a dû quitter l'Alsace en 1871 et laisser derrière elle sa terre natale. Peut-être que Charles ressentait une obligation morale de défendre son pays toujours menacé.

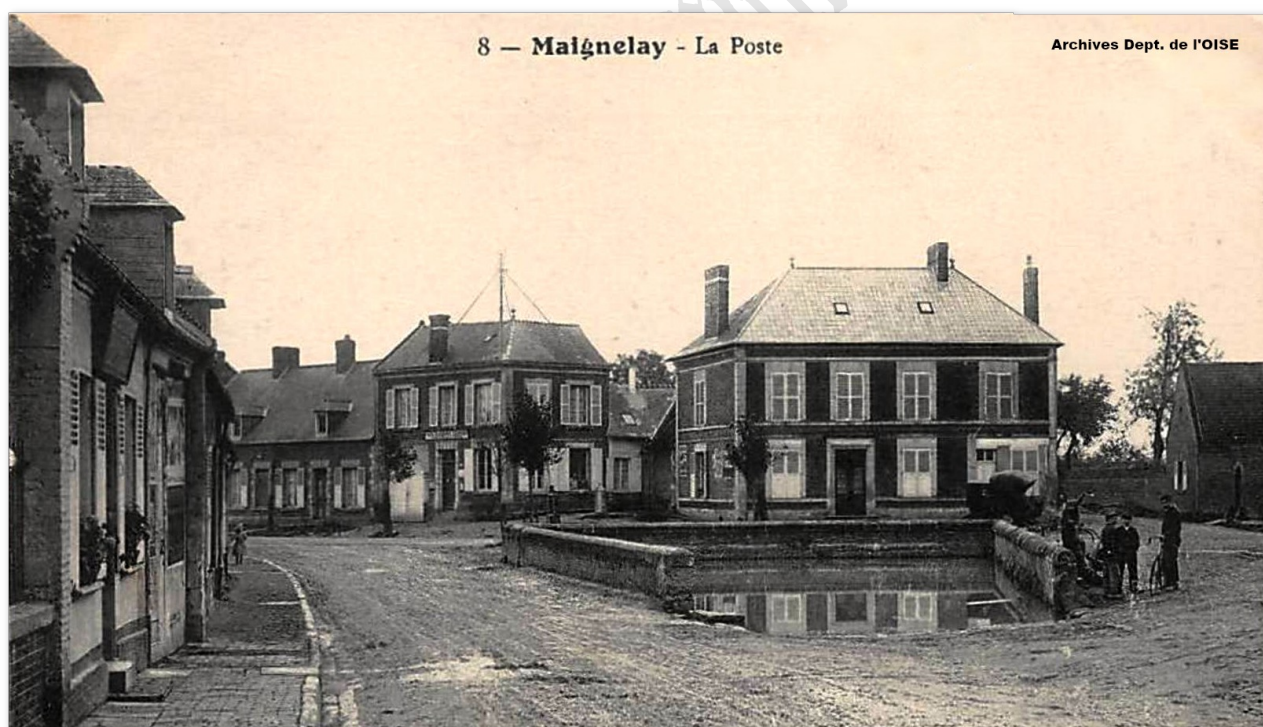


Et puis, je me suis dit que le métier de cordonnier était précaire, surtout en période de crise économique ; l'armée offrait un salaire régulier, des repas et un logement, ce qui représentait une sécurité financière non négligeable à cette époque. L'armée pouvait permettre une ascension sociale plus rapide que dans la vie civile. Voilà des motivations qui montrent que l'engagement militaire pouvait être perçu comme une voie plus prometteuse et valorisante que de rester dans un métier artisanal. Et puis, n'oublions pas le prestige de l'uniforme, ça marche toujours auprès des filles....

Justement, durant sa période d'engagement, Charles s'est marié avec Emilienne Ernestine BOULANGER (AD 75 n°609 page 44/114), une parfumeuse-blanchisseuse originaire de Bury (Oise) ; une petite fille naît de cette union, le 6 février 1909, au domicile parental : 15 rue Descombes à Paris ; mais Madeleine Charlotte ne vivra que dix mois...

En 1911, Charles a résilié son engagement pour revenir à la vie civile ; le couple s'est installé à Bury dans la cité Herminie - rue Duvivier - une cité ouvrière construite par Charles-Claude Collard, pour les employés de son usine de chaussures à Mouy.

La rue Duvivier comprend principalement des maisons individuelles, souvent de style ouvrier – briques rouges des corons - en lien avec l'histoire de la cité Herminie.



Libéré de ses obligations, Charles est rentré chez lui, à Maignelay et occupe désormais un poste de facteur, métier qu'il maîtrise bien puisqu'il exerçait la profession d'agent de liaison dans l'armée. Avec sa femme, il tente de se reconstruire et de fonder une famille ; naît alors la petite Lucie Marie le 10 juin 1913. Mais la maman n'a pas supporté l'accouchement et décède deux mois plus tard.

En 1914, Charles a déjà 32 ans : il est veuf et confie sa petite fille à sa belle famille... le temps de trouver une seconde épouse qui voudra bien prendre le relais de la première.

Six mois plus tard, il épouse Jeanne Augustine HEVIN, une jeune femme originaire de Maignelay. A 31 ans, Jeanne Augustine vit seule avec son père.

Au titre de six années de bons et loyaux services dans l'Armée, Charles est dispensé d'une intégration immédiate. Mais il commence à être malade...

En mai 1916, il intègre le 9ème Régiment de Génie en qualité de sapeur-mineur ; le rôle des sapeurs-mineurs est crucial dans la guerre des tranchées. Ce sont eux qui creusent des galeries souterraines sous les lignes ennemies et y placent des explosifs ; le travail de ces hommes est d'une grande précision et leur tâche est particulièrement dangereuse : ils devaient notamment éviter les contre-mines ennemies. Outre les opérations de contre-minage, ils devaient aussi participer à la construction et à l'entretien des tranchées et abris. Ils étaient souvent impliqués dans des travaux de fortification pour renforcer les positions défensives et résister aux attaques ennemies.

Les opérations se situent aux Ponts-de-Cé, un point stratégique pour sa localisation sur la Loire, facilitant le transport fluvial et la logistique pour les troupes et le matériel militaire.



Les-Ponts-de-Cé (Pont sur la Loire)

Le travail d'un sapeur-mineur était donc extrêmement dangereux en raison des risques d'effondrement, d'explosions et des combats rapprochés. Charles aurait pu y laisser sa peau ! Mais ce n'est pas sur le champ d'honneur qu'il est tombé....

Du 25 août au 16 septembre 1916, il est admis à l'hôpital du Grand Palais pour « *crachement de sang* ». Immédiatement, je pense « *peste blanche* » et son lot de symptômes bien connus de tous : une toux persistante avec des crachats épais et sanguinolents, des sueurs nocturnes, un essoufflement important, des douleurs thoraciques, une intense fatigue et un amaigrissement caractéristique.

Les conditions de vie des soldats sont extrêmes et éprouvantes. Les rations alimentaires sont insuffisantes et de très mauvaise qualité ; les soldats doivent se contenter de conserves et de pain rassis ; les tranchées sont infestées de vermine, les conditions d'hygiène y sont déplorables. A cela, s'ajoutent le froid, l'humidité - pouvant entraîner des maladies comme la fièvre des tranchées - un stress permanent et une grande fatigue mentale : la menace constante des tirs d'artillerie et des attaques ennemies, les corvées nocturnes comme la réparation des tranchées et des barbelés, une veille permanente dans la peur de mourir à chaque tir d'obus ou d'attaque aux gaz moutarde.

Ces tranchées surpeuplées, suintantes et mal ventilées, créent un environnement propice à la transmission de la tuberculose. La difficulté à dépister les premiers symptômes et la réintégration des soldats tuberculeux réformés avant la guerre ont également contribué à la propagation de l'épidémie. Charles n'y a pas échappé....

Sorti de l'hôpital, il est renvoyé dans son foyer ; le comité de Réforme de Beauvais l'hospitalise de nouveau le 30 mars 1917 au sanatorium de Angicourt pour traitement. Il est ensuite affecté au 10ème Régiment de Génie ; il est réformé temporairement par le Comité de Réforme d'Angers le 21 juin 1917 pour « *tuberculose pulmonaire* », diagnostic confirmé par le Comité de Beauvais le 29 septembre 1917. Il est renvoyé définitivement à la maison..

La tuberculose affaiblissait gravement les soldats, réduisant leur capacité à combattre, affectant leur moral, et également celui de leurs compatriotes. Les soldats « *tuberculeux* » sont souvent considérés comme moins dignes de considération que les blessés de guerre, aux plaies plus impressionnantes. Les hommes n'en souffrent pas moins...

Charles est décédée le 21 mars 1918, à son domicile ; mourir chez soi permettait aux soldats de retrouver un environnement familial et paisible, loin des horreurs de la guerre, des tranchées et de toute stigmatisation humiliante.



**MINISTÈRE
DES ARMÉES**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

DELARUE Charles, 19-03-1882

Charles DELARUE
Décédé(e) le 21-03-1918 (Maignelay-Montigny, 60 - Oise, France)
Né(e) le/en 19-03-1882 à Mouy (60 - Oise, France)
36 ans, 0 mois et 2 jours

Carrière

Grade	sapeur-mineur
Unité	9e régiment du génie (9e RG)
Classe	1902
Bureau de recrutement	Beauvais (60)
Matricule au recrutement	655

Mention Non Mort pour la France

Lieu de transcription du décès Maignelay-Montigny (60 - Oise, France)

Géographie historique La commune de Maignelay-Montigny est issue de la fusion, en 1971, des deux anciennes communes de Maignelay et de Montigny. Montigny-en-Chaussée est l'ancien nom de la commune de Montigny.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom DELARUE
Prénoms Charles
Grade Sapeur-mineur
Corps En service P.T.T. (9e Génie)
N° 5928 au Corps. — Cl. 1902
Matricule. 655 au Recrutement Beauvais
Décédé le 21 Mars 1918
à Maignelay (Oise)
Genre de mort Maladie non combattue
Né le 19 Mars 1882
à Mouy Département Oise
Arr. municipal (p. Paris et Lyon) }
à défaut rue et N° }
Jugement rendu le 21 Mars 1918
par le Tribunal de la Seine
acte ou jugement transcrit le 21 Mars 1918
à Maignelay (Oise)
N° du registre d'état civil
536-707-1921. [26436.]

Espérons que, dans ses derniers moments de vie, il a retrouvé une certaine dignité. Il s'est tué sur le champ de bataille, corps et âme pour sa patrie, même s'il est mentionné « *non-mort pour la France* »....

*

Pour en savoir plus :

[Historique du 8e bataillon de Chasseurs à pied, pendant la guerre 1914-1918 | Gallica \(bnf.fr\)](#)

[Historique du 10e régiment du génie : guerre 1914-1918 | Gallica \(bnf.fr\)](#)

[Cité ouvrière, dite cité Herminie - Inventaire Général du Patrimoine Culturel \(hautsdefrance.fr\)](#)

[DP_GP_Grde Guerre 2014.pdf \(grandpalais.fr\)](#)

[De l'Enfer au Paradis, les hôpitaux de l'arrière en 1916 | Chemins de mémoire \(cheminsdememoire.gouv.fr\)](#)

[Vaincre la tuberculose \(1879-1939\) - Chapitre 3. La première guerre mondiale - Presses universitaires de Rouen et du Havre \(openedition.org\)](#)

[Tuberculose, et autres maladies, pendant la guerre 14-18 – Quéménéven 14-18 \(quemeneven1418.org\)](#)

[Temple de l'Urbex dans l'Oise, cet ancien sanatorium a trouvé preneur \(actu.fr\)](#)

[Petit Historique d'Angicourt aout 1914 à 1918 hop de la 2 rm - Forum PAGES 14-18](#)

[\(6\) L'ancien hôpital Villemin situé sur la commune d'Angicourt - - YouTube](#)

E comme l'EQUIPEMENT du POILU



Les soldats de 14-18 n'ont rien de commun avec les fantassins d'aujourd'hui ; pas de tenue de camouflage, pas de fusil d'assaut. Pas de char de combat ni de véhicule blindé. Pas d'avion de chasse Rafale ou d'hélicoptère Caïman. Et je ne parle pas des drones ou des systèmes de transmission informatiques.... Mais ils avaient un « *barda* ».

Le terme « *barda* » fait référence à l'équipement lourd que nos soldats français devaient transporter. Ce mot vient de l'arabe « *bât* », qui désignait la couverture posée sur le dos des animaux de charge. On peut dire que les poilus étaient chargés comme des mulets....

Ils portaient un équipement pesant environ 35 kilos, comprenant leur uniforme, une capote de laine, un casque Adrian, des armes, une couverture, du linge et des chaussures de rechange. Ce terme est resté dans la mémoire collective pour illustrer les conditions difficiles et le poids du matériel que ces soldats devaient supporter.

Avant 1914, l'uniforme français était emblématique avec ses couleurs vives, notamment le fameux pantalon rouge garance, une cible idéale pour nos ennemis. [Eugène Etienne](#), ancien ministre de la guerre en France, aurait déclaré : « *Le pantalon rouge, c'est la France* ». A cette cible mouvante, s'ajoutaient une capote bleu grisâtre, long manteau porté par dessus l'uniforme et un képi rouge. Des bottes en cuir avec des semelles cloutées étaient courantes.

A partir de 1915, l'uniforme « *bleu horizon* » est adopté, mais il ne devient généralisé qu'à l'automne 1916. Le [casque Adrian](#) en acier est introduit pour mieux protéger la tête des soldats.

L'équipement du fantassin français était lourd, trop lourd, comprenant fusil, brodequins, musette, grenades, ceinturon avec cartouchières et bien plus encore.



Mais que contenait ce sac si lourd ? On peut dire que le Poilu transportait « sa vie » dans cet équipement de survie : des vêtements de rechange, une trousse de couture (aiguilles, fil, ciseaux, et autres petits outils), du matériel de toilette (savon, peigne, rasoir « *coupe-chou* », blaireau), une couverture pour se protéger du froid et de l'humidité, la gamelle et les couverts, un ouvre-boîte pour ouvrir les rations alimentaires, pansements et bandages, une gourde de 2 litres d'eau (ou de « *pinard* »), une lanterne pliante pour s'éclairer dans l'obscurité, et bien évidemment l'indispensable masque à gaz.



Pour terminer cet ensemble, le poilu portait des bottes... que dis-je des brodequins ; c'étaient des chaussures lourdes et étanches, fabriquées en cuir, avec des semelles en bois renforcées de clous pour assurer une bonne adhérence dans les conditions difficiles des tranchées boueuses et humides ; par dessus,

des bandes molletières protégeaient les jambes des soldats en recouvrant les brodequins et en empêchant la boue, la terre et autres débris de pénétrer dans leurs chaussures.

Côté armes, le fantassin utilisait le fusil Lebel modèle 1886, remplacé ensuite par le fusil Berthier, plus léger et plus court ; la baïonnette Rosalie - baïonnette à triple arête - était l'accessoire indissociable du fusil Lebel puis adaptée pour le fusil Berthier. Elle est devenue un symbole de la Première Guerre Mondiale, associée à l'image du « Poilu » français.

Elle a été largement utilisée lors des assauts et des combats rapprochés, bien que son importance ait diminué au fil du conflit.



Les poilus utilisaient également des grenades à main pour les attaques de tranchées et les combats rapprochés, des mitrailleuses, comme la Hotchkiss M1914, pour défendre les positions et repousser les assauts ennemis.

L'artillerie, quant à elle, chargeait des canons comme le célèbre [75 mm modèle 1897](#) pour des tirs de barrage et de destruction.

Contrairement à l'équipement français, l'uniforme militaire allemand était conçu pour être pratique et adapté aux conditions de combat.

Les soldats portaient le « feldgrau » une tunique et un pantalon en laine de couleur gris-vert, couleur totalement adoptée pour le camouflage ; un ceinturon avec des bretelles soutenait l'ensemble. Sur leur tête, le « pickelhaube », célèbre casque à pointe souvent recouvert d'une housse en tissu pour réduire la brillance, remplacé en 1916 par le casque en acier « Stahlhelm », offrant une meilleure protection contre les éclats d'obus ; au pied,

des bottes en cuir avec des semelles cloutées. Leurs effets personnels étaient contenus dans des équipements en toile.



Un bien bel équipement pour gagner la guerre. Mais cela ne suffira pas....

Je vous invite à visiter l'excellent site [Armée de l'Histoire](https://armeehistoire.fr/) où tous les costumes des belligérants sont répertoriés.

*

Pour en savoir plus :

[Uniformes de la première guerre mondiale \(armeehistoire.fr\)](https://armeehistoire.fr/)

[Le barda du poilu \(onnepassepas.fr\)](https://onnepassepas.fr/)

[La dramatique histoire du pantalon garance que portaient les Poilus au début de la guerre 14-18 \(france-pittoresque.com\)](https://france-pittoresque.com/)

[dico-du-poilu-1917 \(languefrancaise.net\)](https://languefrancaise.net/)

[Première guerre mondiale : les conditions de vie des poilus dans les tranchées ? \(futura-sciences.com\)](https://futura-sciences.com/)

[Comment s'appelle le fusil des poilus ? - Surplus Militaires® \(surplus-militaires.fr\)](https://surplus-militaires.fr/)

[L'argot du poilu - Histoires de la Grande Guerre - Chroniques de la Grande Guerre - Découvrir - Archives - Pas-de-Calais le Département \(archivespasdecals.fr\)](https://archivespasdecals.fr/)

[L'équipement des Poilus pendant la Première Guerre Mondiale \(histoire-en-questions.fr\)](https://histoire-en-questions.fr/)

(60) Les ARMES EXPÉRIMENTALES de la Première Guerre mondiale ! Avec le @MuseeArmeInvalides - YouTube

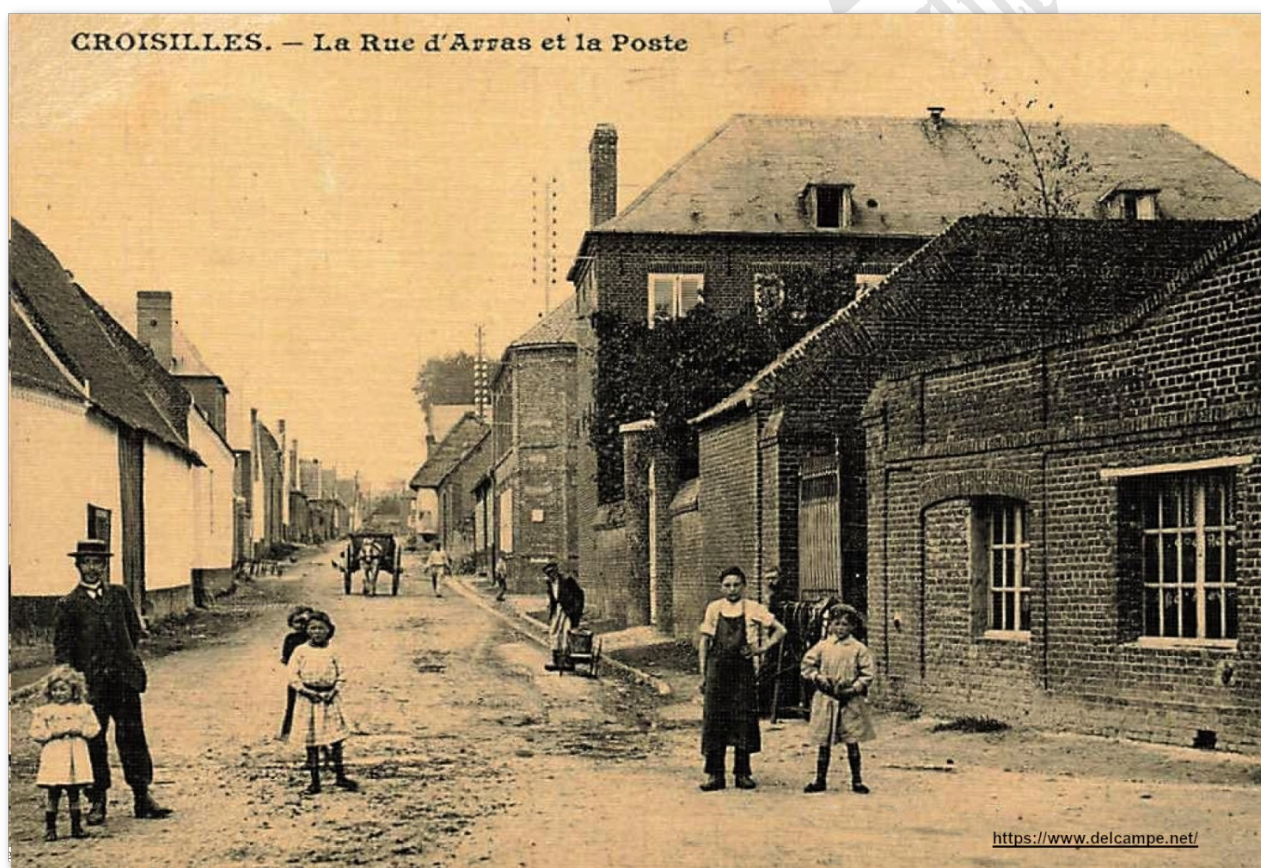
*



F comme FROMENT Georges Victor

Je suis une nièce à la 3e génération de l'épouse de Georges Victor FROMENT ; en effet, Rosalie Angèle DEROUILLON est la petite sœur de Marie, mon Agrand-mère maternelle et mon SOSA 13.

Voici l'histoire de Georges Victor, un soldat de la Première Guerre Mondiale, un soldat « *ordinaire* » comme tant d'autres.... Ordinaire ? Et bien, pas tant que ça....



Georges Victor est né le 25 février 1896 à Croisilles, une commune du Pas-de-Calais, lourdement rackettée par l'occupation allemande jusqu'en 1917.

Fils de Léonie et de père inconnu – il est le dernier né d'une fratrie de 3 garçons. Léonie vit chez sa mère avec ses enfants ; tout comme elle, sa mère est ce que l'on appelle aujourd'hui une « *mère célibataire* » ; à l'époque, la société n'appréciait pas ces « *filles-*

mères », stigmatisées et marginalisées. Rejetées par leur propre famille pour avoir apportées le déshonneur, elles se retrouvaient en situation de grande précarité.

ARCHIVES
Pas de Calais
Le Département

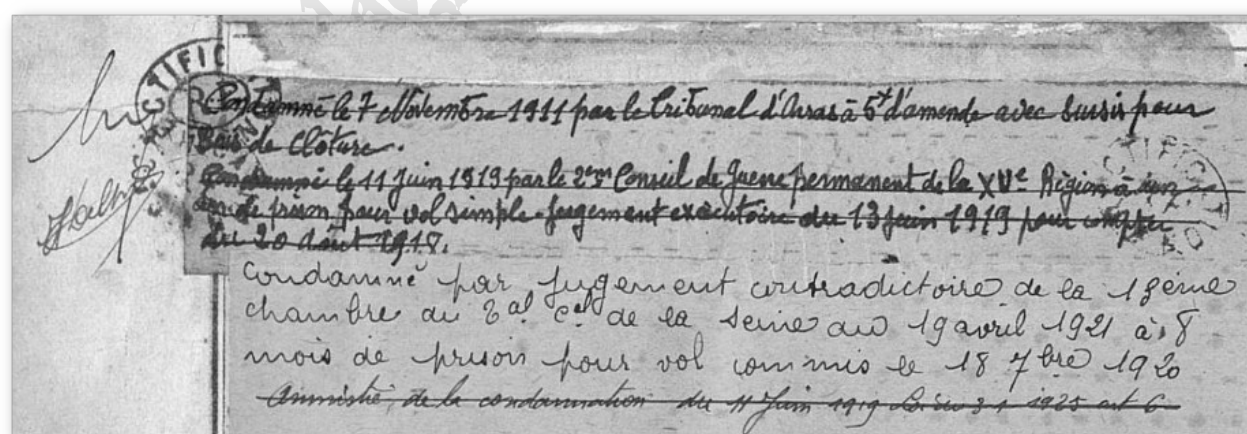
CROISILLES - Rue d'Arras - Recensement 1896

121	Froment	Stéphane	12	1 ^{er}	1 ^{er}	1 ^{er}	1 ^{er}	1 ^{er}	1 ^{er}
122	Froment	Léon	23	2 ^e	2 ^e	2 ^e	2 ^e	2 ^e	2 ^e
123	Froment	Léonie	24	3 ^e	3 ^e	3 ^e	3 ^e	3 ^e	3 ^e
124	Froment	André	11	4 ^e	4 ^e	4 ^e	4 ^e	4 ^e	4 ^e
125	Froment	Marcel	7	5 ^e	5 ^e	5 ^e	5 ^e	5 ^e	5 ^e
126	Froment	Georges	1 mois	6 ^e	6 ^e	6 ^e	6 ^e	6 ^e	6 ^e

L'abandon d'enfants était alors courant ; mais mère et fille semblent s'être soutenues face à l'adversité et ont donné l'éducation qu'elles pouvaient ; la vie n'a pas dû être très facile...

En 1911, les deux frères de Georges Victor sont déjà mariés :

- André Joseph – son aîné de 12 ans - a épousé Germaine Justine DUPONT : au moment de la mobilisation de 14, il laissera son épouse avec un petit garçon de deux ans ;
- Marcel Isidore – son aîné de 7 ans - s'est uni à Jeanne Marie MARTINOT ; c'est un peu l'enfant terrible de la famille, un « baroudeur » tatoué « au bras, à la poitrine et aux jambes » qui devra toutefois laisser sa femme, une petite fille de 3 ans et demi et un bébé de quelques mois pour partir à la guerre.



Et Georges Victor, que fait-il ? Il est condamné le 7 novembre 1911, une condamnation qui sera amnistiée.... Dans le Pas-de-Calais comme beaucoup d'autres régions industrielles de France, les mouvements sociaux et des grèves importantes ont fleuri ça et là, un peu

comme des graines qui germent ; les ouvriers des mines et des usines revendiquaient de meilleures conditions de travail et des droits sociaux.

Face à cette déferlante contestataire, le gouvernement a fortement réprimé, mais très vite, il s'est vu dans l'obligation d'amnistier pour apaiser les tensions sociales. L'amnistie a été utilisée comme un « *outil* » pour réintégrer les ouvriers et les mineurs dans la société : effacer les condamnations pouvaient alors permettre de retrouver une place dans le monde du travail.

Août 1914, les soldats français sont partis la fleur au fusil, persuadés de rentrer dans leurs foyers pour Noël ; ils étaient prêts à casser du « *boche* » et ce fut la débâcle. Mais Georges Victor est trop jeune pour partir sur le front...

Et pourtant, le 9 avril 1915, Georges Victor intègre le 67ème RI : il n'a alors que 19 ans.... Il est classé dans « *le service auxiliaire* » suite à une « *double otite avec perforation du tympan* ».

Au regard des lourdes pertes subies, la France a dû mobiliser un grand nombre d'hommes. Il fallait combler les rangs et soutenir l'effort de guerre. Il est vrai que la mobilisation générale a concerné tous les hommes aptes au service militaire, c'est-à-dire ceux de 20 ans au moins ; mais au fur et à mesure que la guerre se prolongeait et que les pertes augmentaient, les classes d'âge plus jeunes ont été appelées... Je me suis demandée si Georges Victor n'avait pas menti sur son âge pour partir et participer à l'engouement patriotique.... Ou tout simplement échapper à une nième condamnation....

Le 3 octobre 1915, il intègre le 26ème régiment d'artillerie, en pleine [offensive de Champagne](#).

L'artillerie, c'est du lourd... Si l'infanterie est le soldat qui marche, court, se bat, souvent au corps à corps, toujours en première ligne face à l'ennemi, se réfugiant dans les tranchées boueuses et nauséabondes, l'artillerie manie les gros calibres, les canons, les obusiers. Elle est en deuxième ligne, mais son rôle est essentiel ; elle calcule les trajectoires, ajuste les tirs, et inonde de projectiles les champs ennemis.

Le 25 novembre 1915, Georges Victor revient au 67ème RI : il est maintenu aux services auxiliaires par la Commission de Réforme de Dreux, en date du 25 janvier 1916.

Au vu de ses problèmes de santé, il reste malgré tout mobilisé, mais pour effectuer des tâches non combattantes. Et pourtant, à l'arrière, on ne chôme pas : travaux administratifs (gestion des dossiers, correspondance, et autres tâches de bureau nécessaires au bon fonctionnement des unités militaires), logistique (transport et distribution de matériel, de nourriture, et autres fournitures essentielles aux troupes sur le front), maintenance et réparation (entretien et réparation des équipements militaires, des véhicules, et des infrastructures), gestion des stocks de médicaments et de matériel médical, surveillance des dépôts, des casernes, et des infrastructures stratégiques à l'arrière du front, etc....



Affecté au service auxiliaire, un soldat pouvait demander à passer dans le service actif, mais cette décision nécessitait une nouvelle évaluation par une commission de réforme.

Le 16 août 1916, il passe au 1^{er} groupe d'aviation et le 2 octobre de la même année, il est orienté vers l'Ecole d'Aviation du Crotoy. Créée en 1910 pour former des aviateurs civils, cette école a très vite évolué vers la formation des pilotes pour des missions de reconnaissance, de chasse et de bombardement. Le 24 juillet 1917, il entre à l'Ecole d'Istres.

L'École d'Aviation d'Istres a été créée en avril 1917 ; située sur la plaine de la Crau, près d'Istres, elle a été établie pour répondre à la demande croissante de pilotes militaires. Les premiers élèves ont commencé leur formation sur des avions Caudron G3 ; ils ont ensuite participé activement aux combats, notamment lors de la bataille de la Somme en 1918.

Il intégrera le 2ème groupe d'aviation le 26 mars 1918, après une hospitalisation à Dijon pour une otite purulente, du 12 janvier au 2 février 1918.

Le 10 décembre 1919, il est mis en congé de démobilisation ; libéré de ses obligations militaires, il restait toutefois disponible en cas de reprise des hostilités. Du 29 avril au 31 juillet 1919, il est envoyé aux Mines de Bessèges, dans le bassin houiller des Cévennes, un bassin tristement célèbre par la catastrophe des mines de Lalle le 11 octobre 1861 ; une violente inondation a entraîné la mort de 106 mineurs.

A la fin de la guerre, Bessèges s'est diversifiée en devenant un site de production en tube d'acier pour l'industrie aéronautique.

Du 19 janvier 1921 au 24 août 1924, Georges Victor est envoyé en sursis aux mines de Bruay ; sentant la défaite, les allemands ont programmé la destruction du bassin minier en inondant tous les puits ; il a donc fallu pomper et redonner vie à cette mine.

Quel parcours... Georges Victor ne savait que lire et écrire, mais c'était un grand gaillard (1,78m), aux cheveux châtain clair, aux yeux bleus et qui, vraisemblablement, savait ce qu'il voulait. Au départ, mineur, puis chauffeur d'automobiles et enfin aviateur militaire.

Côté cœur, les choses ont été bien différentes...

Le 10 avril 1920, il épouse Rosalie Angèle DEROUILLON, sœur de Marie, mon Agrand-mère maternelle ; le 5 mai de l'année suivante, naît un petit garçon Roger Victor qui décédera à l'hôpital Trousseau à l'âge de 16 mois.... Le couple ne résistera pas à ce malheur et le mariage sera dissout par « *jugement de divorce rendu par le Tribunal civil d'Arras le 10 octobre 1923* ».

Le 9 janvier 1926, Georges Victor se marie à Montreuil-sous-Bois, avec Louise Valentine PRIET, une manutentionnaire native de Romainville,. De cette union, naîtront deux enfants Josiane et Christian.

Georges Victor a 43 ans au début de la Seconde Guerre Mondiale.... Mais ça, c'est encore une autre histoire, et pas moins douloureuse.

Je le retrouve à Istres, le 7 décembre 1946, il a épousé Juliette Mélanie LAGET.....



*

Pour en savoir plus :

[Unités Aéronautique militaire 1912-1920 \(traditions-air.fr\)](http://traditions-air.fr)

[1918... Les avions de la paix recouvrée | Le blog de Gallica \(bnf.fr\)](http://bnf.fr)

[Caudron G.3 - Musée de l'Air et de l'Espace \(museeairespace.fr\)](http://museeairespace.fr)

[Voler pour la patrie. Recrutement et formation des pilotes français entre 1914 et 1918 – Nacelles \(univ-tlse2.fr\)](http://univ-tlse2.fr)

[La Première Guerre mondiale et le déclin du contrôle social dans les mines du Gard \(1914-1922\) - Persée \(persee.fr\)](http://persee.fr)

[Éloge des efforts des mineurs - Bruay-la-Buissière - Lettre B - Recherche par commune - Archives - Pas-de-Calais le Département \(archivespasdecals.fr\)](http://archivespasdecals.fr)

*



G comme GOURDAIN Jules Albert (1881 - 1930)

Je n'ai aucune parenté directe avec Jules Albert ; il est le frère de Juliette Emilie, épouse de Gustave Joseph Deiber, un oncle à la 3ème génération.

En effet, Gustave Joseph est un petit frère de mon Agrand-père paternel, Émile Théophile (mon SOSA 8).

Jules Albert est né le 24 septembre 1881 à Mouy, dans l'Oise ; il est le 3ème enfant d'une fratrie de 5, donc, très exactement, il est ce que l'on nomme « *l'enfant du milieu* ». Enfin, pas exactement, puisqu'il porte les mêmes prénoms que l'enfant précédent, décédé à 15 mois le 5 février 1881. Son grand frère Émile décède durant son service à l'âge de 23 ans ; bien malgré lui, il devient alors l'aîné de son unique sœur, Juliette Emilie, puisqu'un dernier enfant Julien Alphonse ne survivra que 3 jours....

Donner le nom d'un enfant décédé à l'enfant suivant était une pratique courante chez nos ancêtres : un geste symbolique – curieux aujourd'hui mais emprunt de respect – pour garder la mémoire de l'enfant décédé vivante au sein de la famille, dans l'espoir que ce nouvel enfant apporterait prospérité et bonne fortune, là où la vie avait été interrompue trop soudainement. Cette tradition que j'ai souvent repérée dans « *mes familles* » reflète certainement de profondes croyances et un désir de rendre hommage aux êtres perdus....

Jules Albert est le fils de Jules, cultivateur manouvrier, et de Constance DEHAMME ; à l'âge de 10 ans, il perd la même année son petit frère et sa mère, très certainement des

suites d'un accouchement difficile. Mais très vite, son père se remarie ; l'homme a 37 ans et deux enfants à charge....

Le 30 avril 1892, Jules-père épouse donc Eugénie DOCHE, une veuve de 34 ans ; la famille est ce qu'on appelle aujourd'hui « *une famille recomposée* » ; de cette union naîtra une petite fille, qui malheureusement décédera à 2 ans.

oïse LE DÉPARTEMENT 6 Mp 508 - MOUY - 1896							
1	2	3	4	5	6	7	8
191	Jourdain	Jules	41	français	cultivateur	chef	
192	Doché	Eugénie	34	"	ép.	femme	
193	Jourdain	Jules	15	"	"	enfant	
194	"	Salotte	10	"	"	"	
195	"	Julienne	9	"	"	"	
196	Saint-Val	Louise	1	"	ép.	"	
197	"	Karthe	10	"	"	"	

A ses 20 ans, Jules Albert se fait recenser ; le Conseil de Révisions le dispense au regard du décès de son frère, prématurément mort en service. « *Les dispenses sont définies comme la possibilité légalement accordée à certains jeunes hommes en âge d'être incorporés de n'accomplir qu'une partie de leurs obligations militaires en fonction de critères essentiellement sociaux (art. 21 et suivants de la loi du 15 juillet 1889) ».*

Il sera toutefois affecté en réserve comme « *canonnier conducteur* », c'est-à-dire employé à la conduite et au soin des chevaux de l'attelage ; coup du hasard ? Il est charretier dans la vie civile.



Mais avant de partir à la guerre – dispensé ou pas, il devra partir – Jules Albert a épousé Louise Marie Augustine DUCHEMIN, le 29 octobre 1904 ; or moins de huit mois plus tard, la mariée décède sans laisser d'enfant.

Jules Albert s'installe chez sa sœur Juliette, alors que son mari Gustave DEIBER – frère de mon SOSA 8 – est au service militaire.

Oise LE DÉPARTEMENT		6 Mp 508 - MOUY - 1906		Rue de Heilles côté droit					
No: 301	105	J. Deiber ni Jourdain Juliette	1904	to	to	chef	to		
	106	Deiber René	1904	to	to	enfant	to		
	107	Deiber Denise	1906	to	to	to	to		
	108	Deiber Denis	1906	to	to	to	to		
	109	Jourdain Jules	1907	to	to	frère	to	Pauline	

Jules Albert change de profession : il est désormais « scieur de bois ». Il fait alors la connaissance de la jeune Augustine Elvire NAILLOU, une native de Mouy ; le couple se marie le 13 juillet 1907 ; de cette union, naîtront deux enfants Émile Louis et Réjane Julienne. La jeune femme a également une enfant de père non désigné, Etiennette Elvire, âgée de 2 ans.

La vie est dure, l'industrialisation s'accélère et les grèves s'intensifient partout dans le pays....

Le Guetteur de Saint Quentin - Dimanche 26 Juin 1905

La Grève des Ouvriers Cordonniers de Mouy

On lit dans le Progrès de l'Oise :

La grève des ouvriers cordonniers de Mouy, qui dure depuis plusieurs semaines, a eu mardi soir, des conséquences des plus fâcheuses.

On remarquait déjà, il y a quelques jours, chez les grévistes, une attitude tapageuse ; ils ne sortaient plus que munis de solides gourdins.

Mardi soir, comme chaque jour, une réunion avait lieu dans la salle du théâtre. Là, le citoyen Klemczewski a fait l'apologie de la grève. Après avoir entendu les orateurs, les grévistes se sont répandus par la ville, en chantant des refrains révolutionnaires.

Tout à coup un mot d'ordre ayant été donné, les grévistes, précédés de femmes, se sont engagés en tumulte dans les rues conduisant aux fabriques.

Arrivés devant l'établissement de M. Gellée, les manifestants tentèrent de pénétrer à l'intérieur ; mais les gendarmes leur firent rebrousser chemin.

Les grévistes se rendirent alors rue d'Égypte où se trouve le magasin de MM. Sivi et Beaussang. Ils criblèrent de pierres les portes et fenêtres, brisant les volets du rez-de-chaussée et les vitres du premier étage.

Rue de la Gare, leurs excès ont été encore plus graves. Là, les grévistes s'attaquèrent à une grille de clôture en fer, solidement scellée dans un mur en pierres. Ils la brisèrent et s'acharnèrent à coups de pioche sur les volets qui volèrent en éclats.

Continuant leur œuvre de destruction, les grévistes gagnèrent la place de l'Hôtel-de-Ville où ils jetèrent des pierres dans les glaces de la devanture du café appartenant à M. Gallée, puis se rendirent devant la fabrique de MM. Blassier et fils où ils brisèrent toutes les vitres de l'immeuble.

Une demi heure s'était à peine écoulée depuis la sortie de la réunion et déjà les grévistes avaient exercé leurs sévices contre toutes les fabriques.

La nuit fut assez calme ; cependant, à la première heure, vingt-cinq gendarmes des brigades de Clermont et Senlis arrivaient à Mouy.

A sept heures, le lieutenant de gendarmerie Prieur arrivait sur les lieux. Un peu plus tard, M. F. Lafargue, sous-préfet de Clermont, mis au courant de la situation, accourait à Mouy, en compagnie de son secrétaire, M. Gautier.

Vers 9 heures 1/2, l'effervescence renaissait. Les grévistes se mettaient en marche vers Bury où ils voulaient manifester devant la fabrique de M. Thomas.

Une brigade de gendarmes à cheval arrivait en même temps qu'eux et leur fit rebrousser chemin.

Pendant que les grévistes étaient rassemblés dans la salle du théâtre et dans une salle privée, une réunion était tenue à la mairie, entre le sous-préfet, le maire, le juge de paix et les fabricants de chaussures.

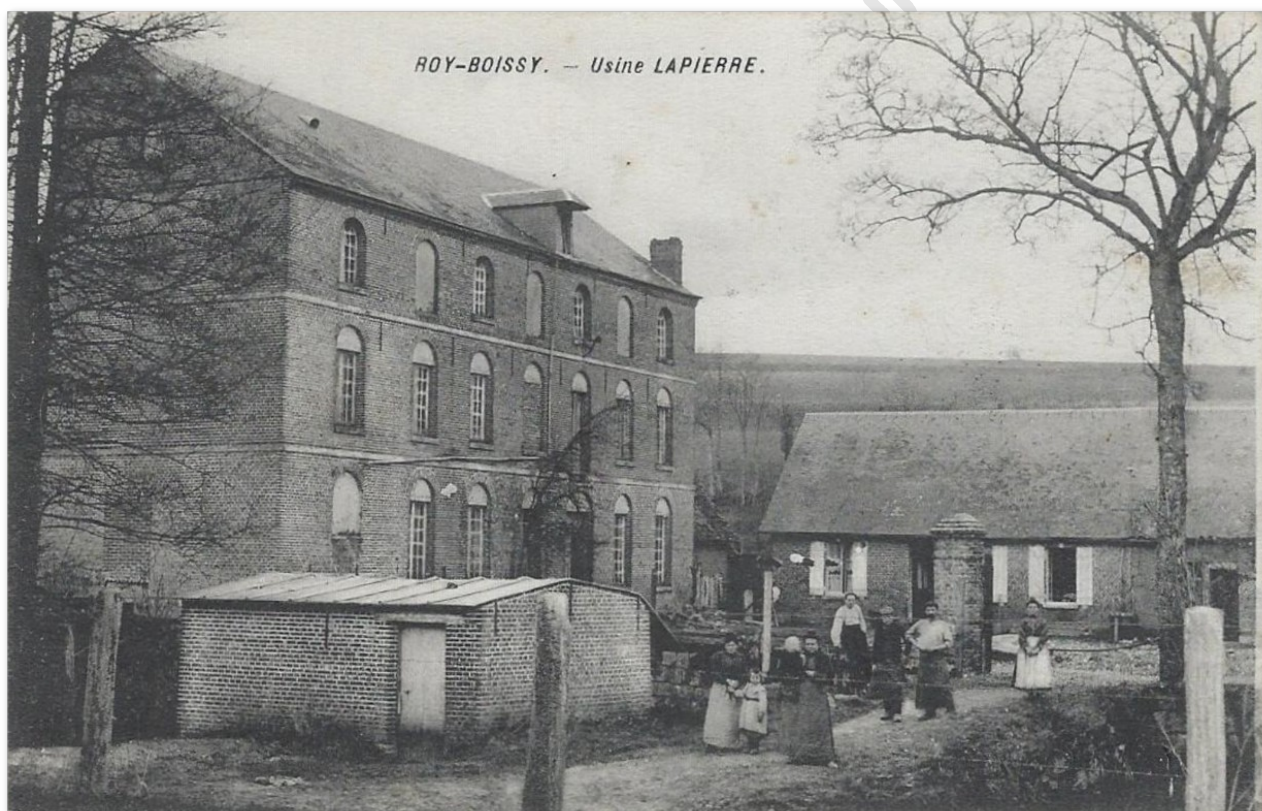
Nous croyons savoir que les instructions les plus sévères ont été données en vue de rétablir l'ordre. Il est probable que des renforts de gendarmerie et de troupes arriveront à Mouy.

Les esprits sont surexcités ; on craint que des représailles ne soient exercées contre certains patrons.

Pendant tout l'après-midi, des patrouilles de gendarmes ont parcouru le pays, dispersant les rassemblements.

Oise LE DÉPARTEMENT		6 Mp 617 - ROY-BOISSY - 1911		Grande Rue ou Rue de Marseille						
9	10	21	Gouedain	Jules Albert	24/7-1881	Mouy	id	chef de ménage	scieur de bois	Lapierre
		22	Gouedain	Elvire Augustine	9 mai 1887	Mouy	id	épouse	néant	
		23	Gouedain	Emile Jules	2 avr 1888	Mouy	id	frère	néant	
		24	Gouedain	Réjane Juliette	11 avr 1899	Mouy	id	frère	id	
		25	Caillon	Elisabeth Elvire	1 janv 1898	id	id	frère de l'épouse	id	

A l'été 1914, Jules Albert reçoit son ordre de mobilisation comme tous les hommes de Mouy et de Roy-Boissy, une toute petite commune de moins de 300 habitants, où il travaille à la [boisellerie Lapierre](#), usine « spécialisée dans la fabrication de navettes et outillage en buis, instruments de mesure et accessoires de bureau ».



Affecté au 29ème régiment d'Artillerie, départ pour [Montmédy](#), dans les Ardennes : c'est la bataille de Virton, une bataille effacée de la mémoire collective, tant elle surprend les troupes françaises ; les allemands sont trop bien organisés et le carnage est là..... Tout s'enchaîne très vite : la bataille de la Marne, la forêt d'Argonne.

Et dire qu'ils étaient tous partis pour « tuer du boche ! » ; il ne faut jamais sous-estimer son ennemi....



Début 1915, repos à Saint-Mard, puis retour en Champagne, [au fortin de Beauséjour](#) ; le [village](#) sera totalement détruit....



Les villes et les hameaux défilent, dans la violence, le sang et la sueur.... Et [le fort de Troyon](#), mitraillé, pilonné par les forces allemandes.

Malgré les destructions et les pertes, la garnison française a résisté, freinant l'avancée allemande et contribuant à la protection de la ville de Verdun. Mais à quel prix....

Le 1^{er} avril 1917, Jules Albert passe au 227^{ème} RAC ; il y restera jusqu'au 14 février 1919, date de sa démobilisation.



Jules Albert arrive donc au camp de Valdahon, dans le Doubs. « Ce camp de 3 500 ha est spécialisé dans l'instruction collective des unités élémentaires (compagnies, escadrons, batteries) avec, en priorité, l'utilisation des mortiers et du génie ». ([Wikipedia](#)) Les unités françaises sont bientôt rejointes par [l'armée américaine](#) qui vient de rentrer en guerre au côté des Alliés, le 6 avril 1917.

Nous sommes au cœur de la Seconde Bataille de la Marne.

Après Château-Thierry et le plateau des Casemates, il est envoyé en Italie, de décembre 1917 à avril 1918. Puis retour dans les Flandres françaises.



Je suis toujours étonnée des déplacements de nos poilus ; les troupes étaient transférées pour renforcer les lignes de front ou pour participer à des offensives et des contre-attaques ; les commandements militaires déplaçaient leurs hommes pour maintenir la pression sur l'ennemi, pour éviter les attaques surprises, ou pour préparer des assauts majeurs, un peu à la manière d'un jeu de stratégie.

Et comme pour beaucoup d'hommes, la dernière bataille sera celle de [Guise](#).

Voilà plusieurs jours que je n'évoque que le front, les hommes dans les tranchées, les maladies, les traumatismes, et le reste de la population ? Jules Albert a laissé femme et enfants derrière lui....

Les femmes et les enfants de Mouy, comme dans de nombreuses autres régions de France, ont vécu dans une



angoisse permanente. Alors que les hommes étaient mobilisés pour le front, ils étaient confrontés à l'incertitude et à la peur quotidienne. Les nouvelles du front étaient rares et souvent tragiques, alimentant la crainte de perdre un mari, un père, ou un frère.

Les troupes allemandes sont entrées dans le département de l'Oise le 30 août 1914 et suivent les grands axes routiers à la poursuite des troupes franco-britanniques en retraite. La traversée du Clermontois se fera sans heurts : la population reste encore choquée du bain de sang produit à [Rantigny](#) durant la guerre de 1870. Des règles de circulation sont toutefois imposées aux civils ; Mouy et toute la région clermontoise est un lieu de passage des troupes et des convois militaires vers le nord et l'est ; valides et blessés se croisent, les uns partant au front, en permission ou bien en camp d'entraînement, les autres passant d'ambulances en hôpitaux.

MOUY (Oise) – ambulance n° 16/9 (26/04/17-20/12/18) : 3575 ; HCA 50 (30/05/18-24/11/18) : 5152.

<https://hopitauxmilitairesguerre1418.overblog.com/>

L'ambulance 16/9 fait la navette entre l'hôpital militaire d'Estrée Saint Denis, le front et les autres hôpitaux de fortune, comme le HCA à Mouy.

La ville de Mouy, située en zone occupée et proche des lignes de front, a subi des privations importantes. Les pénuries alimentaires et le manque de ressources essentielles rendaient la vie quotidienne particulièrement difficile. La proximité des combats et la menace constante des bombardements créaient un climat d'insécurité omniprésente.

Les femmes, en l'absence des hommes, devaient assumer de lourdes responsabilités, que ce soit pour le travail dans les champs, l'éducation des enfants ou la gestion du foyer. Cette charge supplémentaire, combinée à la peur de l'avenir, plongeait les familles dans une angoisse intense. Pour les enfants, le conflit était une source de confusion et de traumatisme, car ils grandissaient dans une atmosphère marquée par la violence, la perte et l'incertitude.

L'absence de liberté et la peur constante des représailles, ajoutées à la séparation des familles, créaient une situation de terreur quotidienne.

Jules Albert sera libéré du service militaire du 15 octobre 1930, mais il décédera le 4 avril : il avait 48 ans.

Il aura laissé une épouse effondrée et deux enfants, dont la dernière Réjane Julienne, victime civile de la Seconde Guerre Mondiale.

*

Pour en savoir plus :

[Compréhension d'une fiche matricule d'un soldat de 14, première partie ... - Antequam... la généalogie ! \(canalblog.com\)](#)

[Médecins de la Grande Guerre - 22 Août 1914, Le jour le plus meurtrier de l'Histoire de France. \(1914-1918.be\)](#)

[Le 22 août 1914, jour le plus sanglant de l'histoire de France \(francetvinfo.fr\)](#)

[Première Guerre Mondiale : Fort de Troyon \(landofmemory.eu\)](#)

[Assevillers. Convoi de prisonniers allemands \(parisnanteur.fr\)](#)

[Assevillers vers 1916. Soldats français conduisant un attelage parmi les ruines du village \(somme.fr\)](#)

[Fort Troyon](#)

[Historique du 29ème Régiment d'Infanterie durant 14/18 \(chtimiste.com\)](#)

[Histoires 14-18 : Valdahon, un village à l'heure américaine](#)

*

H comme HERBEZ Maurice Désiré



Je suis une arrière-petite-fille d'un cousin de Maurice Désiré HERBEZ.

Né le 13 novembre 1897, il est le fils de

- Eugène Augustin, petit frère de Louis François, mon AGrand-père maternel (SOSA 24), ouvrier mineur
- Maria Eugénie DERUYCK, ménagère.

Il faut croire qu'il était un enfant attendu et « *désiré* » par ses parents pour porter un tel prénom ! Il était pourtant le 3ème d'une fratrie de 9 enfants, et le 3ème garçon....

ARCHIVES
Pays de Calais
Le Département

Liste des résultats : M 3654 - Lens - Dénombrement de population : liste nominative. - 1911

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
				1	Herbez	Eugène	1868	Lens		chef	ouvrier	marier municipal
				2	id.	Eugène	1869			époux	1-f.	
				3	Herbez	Eugène	1890	Lens	Fr	enfant	0 m	Maria Lens
				4		Joseph	1895				chargeur	- -
				5		Maurice	1897				ouvrier	- -
				6		Louis	1900				1-f.	
				7		Maria	1903					
				8		Germaine	1905					
				9		Pauline	1909					

3211 } 3550

Rue
Duc de Nemours
(-20m)

Si son père est éboueur au service municipal, tous les enfants en âge de travailler sont embauchés aux mines ; à 14 ans, Maurice Désiré est « *rouleur* » à la mine de Lens.

1917 est l'année où il doit se faire recenser ; mais Maurice Désiré sait lire et compter, donc il peut tenir un fusil... Sur son livret militaire, il n'est pas précisé qu'il était « *volontaire* » ; mais en cette période troublée, tous les hommes valides entre 20 et 45 ans étaient mobilisables, certains étaient plus jeunes, d'autres plus âgés, selon les besoins spécifiques et des circonstances exceptionnelles.

Maurice Désiré est donc enrôlé plus jeune et commence au 162ème RI : c'est Verdun ; nous sommes en août 1916 et il est soldat de 2ème classe, c'est-à-dire un militaire sans insigne de grade.



Les batailles s'enchaînent, les villes sont détruites....





Le 8 fev 1917, il passe au 9ème RI ; et le 17 février 1917, il est mobilisé pour rejoindre les forces armées et participer aux opérations militaires ; le 20 juillet 1918 il est blessé « devant Resson ».



Le village de Resson, situé dans la Meuse, a été le théâtre de combats importants ; les forces allemandes ont lancé plusieurs offensives majeures sur le front occidental, et les

Alliés - les forces françaises et américaines - ont mené des contre-offensives pour repousser les troupes allemandes et reprendre le contrôle des territoires occupés ; les troupes ont souvent utilisé des villages comme Resson pour des positions défensives et des points de ravitaillement.

Maurice Désiré est victime d'une intoxication : Gaz Moutarde (gaz vésicant Ypérite) ou monoxyde de carbone ? L'un causait des brûlures chimiques sur la peau et les muqueuses, entraînant des cloques douloureuses et des lésions oculaires, pouvant également endommager les voies respiratoires s'il était inhalé, l'autre provenait des explosions d'obus et des incendies dans les tranchées. Aucune précision n'est mentionnée sur la fiche matricule ; il sera toutefois envoyé en « *congé* » jusqu'au 7 août.

Le retour s'effectue au 8ème RI jusqu'au 5 sept 1917 pour ensuite intégrer le 8ème Régiment de Marche (8ème RM). Si le 8ème Régiment d'Infanterie (8ème RI) est un régiment chargé des combats au sol et des opérations de front, le 8ème Régiment de Marche (8ème RM) était composé de soldats provenant de différentes unités ; son rôle était de renforcer les lignes de front pour des missions spécifiques nécessitant une flexibilité et une rapidité de déploiement.

Maurice Désiré appartient donc désormais à une unité plus flexible et temporaire, formée pour répondre aux besoins immédiats du conflit. Perçus comme de simples pions sur un échiquier stratégique, les hommes étaient envoyés par vague, là où les troupes devaient gagner du terrain et épuiser les forces adverses ; le coût humain n'était jamais pris en compte. Les « *poilus* » étaient soumis à des ordres venant d'officiers éloignés du front, qui ne voyaient que la carte des opérations sans mesurer les souffrances des hommes.

Difficile d'envisager la guerre autrement que comme un terrible engrenage de violence où l'individualité de chaque homme se perd au profit d'objectifs militaires abstraits, le réduisant ainsi à une pièce interchangeable d'un plan militaire global.



Maurice Désiré ne sera démobilisé que le 26 septembre 1919. Ensuite commence la reconstruction.

Tout comme les soldats, traumatisés physiquement et moralement par des années de combats acharnés, les villes, elles aussi, portaient les stigmates de la guerre, marquées par les destructions et les ruines laissées par les bombardements.

D'un côté, les soldats de retour du front entamaient un difficile processus de reconstruction personnelle : réapprendre à vivre avec leurs blessures visibles et invisibles, à retrouver

leur place dans une société profondément transformée par la guerre. Pour beaucoup, il s'agissait d'un long chemin de réhabilitation physique, psychologique et sociale, souvent sans soutien suffisant de la société, encore moins de soins spécialisés pour les traumatismes. On ne parlait pas encore de « *syndrome post-traumatique* »....

De l'autre, les villes dévastées nécessitaient d'être rebâties. Il fallait effacer les cicatrices laissées par les explosions, reconstruire les infrastructures, les habitations, et redonner vie aux quartiers détruits. Ce travail de reconstruction urbaine, bien qu'énorme, permettait de redonner un souffle d'espoir et de renouveau aux populations locales. La ville de Lens – comme de nombreuses villes et villages du nord de la France - s'est relevée elle aussi pour redonner aux habitants un cadre de vie stable et reconstruire la mémoire collective. Et puis, ne dit-on pas que « *les gens du Nord ont dans les yeux le bleu qui manque à leur décor* ».....

Parti s'installer à Paris dans la Cité de Gênes, Maurice Désiré est revenu sur Lens ; affecté aux mines, il a participé activement à la renaissance d'une ville meurtrie, écrasée, brûlée, à la manière d'un Phénix qui renaît de ses cendres.

Durant la guerre, les Allemands avaient détruit les mines visant à rendre les installations inexploitable. En inondant les galeries souterraines, ils ont empêché l'extraction de charbon, affectant ainsi l'industrie charbonnière de la région.



LENS : la fosse 2 (chaudière) après la guerre
<https://www.delcampe.net/>

Maurice Désiré recevra la médaille de la Victoire et la médaille commémorative de la Grande Guerre, deux médailles par ailleurs attachées à aucun versement d'indemnité....

La Médaille de la Victoire (ou Médaille Interalliée 1914-1918) a été créée pour reconnaître la participation des soldats alliés à la Première Guerre mondiale et n'était décernée qu'aux militaires ayant servi au moins trois mois entre le 2 août 1914 et le 11 novembre 1918.

La Médaille commémorative de la Grande Guerre a été créée par la loi du 23 juin 1920 ; elle a été décernée à tout soldat présent sous les drapeaux entre le 2 août 1914 et le 11 novembre 1918. Elle pouvait également être accordée aux civils ayant servi aux armées ou à l'intérieur. Cette médaille est souvent nommée « *Médaille des Poilus* » en hommage aux combattants de la Grande Guerre.

ARCHIVES Pas de Calais Le Département										
Liste des résultats : M 4363 - Lens - Dénombrement de population : liste nominative. - 1931										
<i>Désiré</i>										
<i>Eustachy</i>	2094 - 93	<i>Herbez</i>	<i>Maurice</i>	1897	<i>Lens</i>	<i>française</i>	<i>ch. ménage</i>	<i>vaiguettes</i>	<i>Mines de Lens</i>	
		<i>Leclercq</i>	<i>Jeanne</i>	1897	<i>Lens</i>	<i>"</i>	<i>épouse</i>	<i>naïant</i>		
		<i>Leclercq</i>	<i>Lucienne</i>	1922	<i>"</i>	<i>"</i>	<i>filles</i>	<i>"</i>		

Maurice Désiré attendra le 19 mars 1921 pour épouser une jeune lensoise comme lui, Jeanne LECLERCQ ; naîtront alors deux petites filles : Marcelle Eugénie, née le 12 décembre 1921 mais qui ne vivra qu'un seul mois, et Lucienne qui verra le jour 12 mois après le décès de sa petite sœur.

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, Maurice Désiré a 42 ans ; il ne sait pas encore que l'Allemagne va de nouveau envahir la Belgique puis la France. Le chaos arrive à grands pas alors que les horreurs de la précédente guerre sont encore présents dans le cœur et la chair des hommes du Nord.....

*

Pour en savoir plus :

[L'armée française et la révolution militaire de la Première Guerre mondiale | Cairn.info](#)

[L'invasion du bassin minier - Histoires de la Grande Guerre - Chroniques de la Grande Guerre - Découvrir - Archives - Pas-de-Calais le Département](#)

[Mémoires de mines - La Première Guerre mondiale à Lens](#)

[Trois siècles d'Histoire – Bassin minier Nord-Pas de Calais – Patrimoine mondial](#)

[Mémoires de mines - Lens, cité minière](#)

[1918-1928 : la reconstruction des mines de Lens | Le Lensois Normand Tome 5](#)

[L'époque Contemporaine - Ville de Lens](#)

[Cité de Gênes — Wikipédia \(wikipedia.org\)](#)

[La médaille interalliée dite « de la Victoire » à l'occasion des commémorations du 11 Novembre | Chemins de mémoire](#)

[France - Interalliee 1](#)

*



I comme IGNOMINIE

Lorsque j'ai commencé à rédiger cet article, je me suis posée la question du titre : en évoquant les horreurs de la guerre 14-18, dois-je parler d'infamie ou d'ignominie ?

Question de vocabulaire me direz-vous et pourtant...

L'infamie désigne un comportement qui déshonore gravement (« *honteusement* ») une personne, la rendant méprisable aux yeux de la société ; c'est une forme de disgrâce publique.

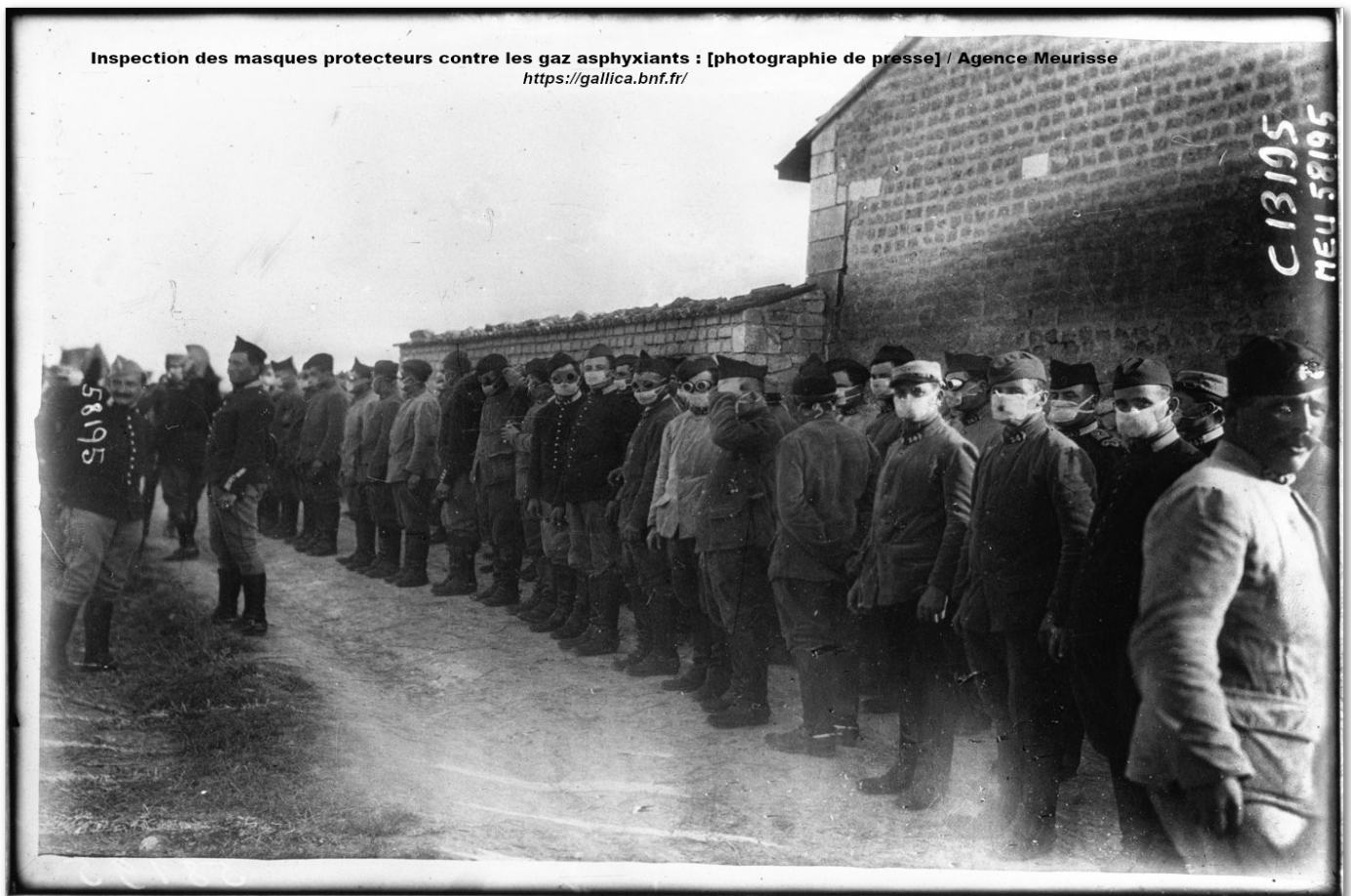
L'ignominie – souvent présentée comme un synonyme d'infamie – est une humiliation plus profonde, associée à des comportements moralement répugnants, y ajoutant une idée de flétrissure, de dégradation.

Donc, pour ma part, les horreurs de cette guerre sont une ignominie, et puis, je trouve ce terme beaucoup plus vilain à prononcer ; il porte en lui toute la lourdeur de la honte et du mépris. Mais au-delà de sa signification, c'est un mot qui semble s'arracher de la bouche avec violence ; il commence par une aspiration brusque, « *ig-* », comme le spasme d'un vomissement à venir, avant de finir dans une sorte de râle, un « *nie* » étouffé et rauque. C'est un mot dur, qui s'érupte avec douleur, et laisse une impression de dégoût non seulement par son contenu, mais aussi par la manière dont il habite le langage, presque comme une agression sonore.

La guerre, qu'elle soit côté « *alliés* » ou « *ennemies* » est une honte ; celle de 14-18 notamment a marqué une période de l'histoire où des millions de personnes ont été confrontées à des souffrances indescriptibles et à une violence sans précédent.

La nature même de cette guerre, où les nouvelles technologies d'armement ont été utilisées pour la première fois à grande échelle (mitrailleuses, artillerie lourde, gaz toxiques), a donné à ce conflit une dimension particulièrement cruelle. D'ailleurs, le mot « *boucherie* » qualifie à lui seul la virulence des combats, des vies humaines sacrifiées dans des assauts dévastateurs, des officiers aux stratégies incertaines où des centaines de milliers d'hommes ont été envoyés à une mort quasi certaine, souvent pour des gains territoriaux minimes.





Tandis que les poilus s'enlisaient dans les tranchées, livrant leurs corps à la boue, aux rats et aux obus, un autre drame silencieux se jouait à l'arrière : femmes, mères, épouses et sœurs, devaient supporter l'attente interminable, rongées par l'angoisse, sans savoir si leurs hommes reviendraient vivants ou figés dans la terre des champs de bataille. Elles ont dû assumer des rôles qui n'étaient pas les leurs, travaillant dans les usines, dans les champs, gardant le foyer debout malgré l'absence déchirante. Elles ont dû s'adapter....

Quant aux enfants, leur innocence fut volée par l'ombre du conflit. Ils grandissaient dans un monde de privations, où les rires enfantins cédaient souvent la place aux larmes et aux questions sans réponses. Ils regardaient les adultes avec des yeux avides de comprendre pourquoi leurs pères, leurs frères étaient partis, pourquoi la guerre leur avait arraché ce qui leur était le plus cher. C'était un drame silencieux, fait d'absence, de sacrifices, de pénurie de nourriture où les épreuves de l'arrière, bien que moins brutales que celles du front, n'en étaient pas moins dramatique.

Sur le front, les hommes doivent se protéger des gaz toxiques, un symbole d'ignominie.

Les gaz asphyxiants ont été utilisés pour la première fois le 22 avril 1915 par les forces allemandes lors de la bataille d'Ypres en Belgique. Ce fut le début de l'emploi massif d'agents chimiques sur le champ de bataille, causant intoxications et morts.

L'initiative de [Fritz Haber](#), un chimiste allemand, a joué un rôle crucial dans le développement de ce gaz de combat. Il « reçoit le prix Nobel de chimie en 1918 pour ses travaux sur la synthèse de l'ammoniac, importante pour la fabrication d'engrais et d'explosifs. Il est également considéré comme le « père de l'arme chimique » pour ses travaux sur le dichlore et d'autres gaz toxiques largement utilisés pendant la Première Guerre mondiale ». ([Wikipedia](#)) Son implication dans les gaz moutarde reste toutefois controversée....

Une réalité toutefois indéniable, le gaz ammoniac est particulièrement dangereux : toxique par inhalation, il provoque de graves brûlures de la peau et des lésions aux yeux. Mais l'ammoniac n'a pas été utilisé comme arme chimique, seules les techniques de production et de manipulation de gaz toxiques développées pour la production d'ammoniac ont été adaptées pour créer des gaz de combat. Par conséquent, les gaz asphyxiants, tels que le chlore et le phosgène, ont été produits à partir de composés chimiques similaires à ceux utilisés dans la production du gaz ammoniac.

L'ypérite, ou gaz moutarde, est l'une des armes chimiques les plus tristement célèbres de cette terrible guerre. C'est un composé chimique cytotoxique – destiné à nécroser les cellules – et vésicant, c'est-à-dire qu'il provoque des lésions, des ampoules sur la peau et les muqueuses, et ceci, de manière irréversible. Car le gaz moutarde n'était pas conçu pour tuer instantanément....



Il provoquait de graves brûlures chimiques sur la peau et dans les poumons, rendant la mort lente et douloureuse. Ses effets étaient plus insidieux ; quelques heures après l'exposition, les victimes développaient des cloques douloureuses sur leur peau, une cécité temporaire ou permanente, et des lésions graves dans les voies respiratoires.

Dans sa monographie intitulée « Le Drame de l'Yser. La Surprise des gaz (avril 1915) » le général Henri MORDACQ (1868 – 1943) écrit : « *Bientôt on s'aperçut que les hommes qui restaient sur place souffraient beaucoup, mais que chez ceux qui, pour se préserver des gaz, se sauvaient en courant, tout mouvement accentuait l'effet du poison. On constata également : que ceux qui restaient debout et immobiles, résistaient mieux aux gaz que leurs camarades qui s'étaient assis ou cachés au fond de la tranchée.* »

L'Image de la Guerre

édition n°91 d'août 1916

LA GUERRE SELON LES BOCHES



Brancardier muni de son masque pour se protéger des gaz asphyxiants.



Petit écolier à Reims se rendant à l'école avec son masque.



Jusqu'aux chiens sanitaires utilisés sur le front font usage du masque protecteur.

L'EMPLOI DES GAZ ASPHYXIANTS

Les Boches ont donné à la guerre actuelle un caractère de férocité et de sauvagerie qui rappelle les plus mauvais temps de l'humanité. Ils ont tout d'abord pillé, incendié les habitations des pays envahis sans se préoccuper s'ils avaient à faire ou non à des combattants. Ils ont assassiné des personnes sans défense, tué des femmes, des enfants, des vieillards sous le seul prétexte de terroriser les populations qu'ils voulaient asservir. Mais combien l'indignation fut augmentée quand, après cette débauche de cruautés stériles, ils employèrent contre les combattants les gaz asphyxiants. C'est la sauvagerie dans toute sa hideur servie par la science.

L'Allemagne aura beau faire et dire pour expliquer et essayer de justifier ses crimes, elle demeurera longtemps au ban de l'humanité où sa brutalité et sa barbarie raffinées l'auront placée.

Ici trois photographies de ceux qui se protègent contre les gaz asphyxiants boches.

Réputé pour son engagement envers ses hommes, le général était connu pour sa capacité à inspirer confiance, sa loyauté parmi ses troupes et pour son courage personnel sur le champ de bataille. Il a été profondément choqué par l'effet dévastateur de ces armes chimiques sur les soldats et exprimé son indignation face à l'utilisation de telles méthodes de guerre ; son écrit témoigne par ailleurs de la brutalité et de l'inhumanité des gaz de combat, ainsi que du cauchemar pour les soldats terrorisés lorsqu'ils sortaient des tranchées.

Le gaz moutarde présentait une grande persistance ; en effet, il pouvait rester actif plusieurs jours, voire plusieurs semaines, contaminant les zones où il avait été dispersé. Rendant les tranchées et les abris impraticables, il continuait à provoquer des blessures graves longtemps après avoir été répandu.

Exposés au gaz, les soldats enduraient des souffrances physiques extrêmes : irritations et brûlures sévères, plaies ouvertes, perte de la vue, lésions pulmonaires et crises d'asphyxie. Les victimes pouvaient agoniser longtemps avant de mourir et nombre d'anciens combattants ont continué à souffrir de maladies respiratoires chroniques, de problèmes oculaires ou de lésions cutanées à cause du gaz.

Alors, vous allez me dire que nos soldats avaient des masques.... Certes, mais contre le gaz moutarde, ils étaient souvent insuffisants.

Persistant à température ambiante et se vaporisant lentement, le gaz moutarde pénétrait les matériaux poreux des masques à gaz, contrairement aux autres gaz plus volatils, comme le chlore ou le phosgène ; la simple odeur ou l'apparence jaunâtre de l'ypérite suffisait à semer la panique parmi les troupes. Ce gaz invisible à l'état gazeux, incolore et difficile à détecter à l'oeil nu, prenait une couleur jaunâtre ou brunâtre sous sa forme liquide ; les poilus ne pouvaient pas toujours savoir quand ils étaient exposés ; l'ypérite qui frappait à retardement augmentait donc l'angoisse et la terreur de nos soldats ; ce gaz signifiait mort lente, douloureuse et inéluctable.

Dans le domaine de l'ignominie, l'Homme a de l'imagination : de l'ypérite, arme chimique, terrorisante, provoquant des brûlures et des lésions internes irréversibles, au napalm, arme incendiaire soufflant des incendies intenses et des brûlures thermiques profondes, il n'y a pas trente ans....



<http://www.guerredesgaz.fr/>

Pour en savoir plus :

[Fritz Haber, chimiste à double visage, histoire des sciences](#)

[Notice au sujet de la protection contre les gaz asphyxiants | Gallica](#)

[Asphyxies et gaz asphyxiants : moyens d'y remédier / Dr A. Cevidalli,... | Gallica](#)

[Contribution à l'étude du rôle étiologique de l'intoxication par les gaz asphyxiants sur le développement de la tuberculose pulmonaire | Gallica](#)

[La chimie meurtrière des Allemands / par Francis Marre,... | Gallica](#)

[Le Drame de l'Yser. La Surprise des gaz \(avril 1915\). 6e édition / Général Mordacq | Gallica](#)

[Gaz de combat de la Première Guerre mondiale - Musée de la Grande Guerre](#)

[L'utilisation massive des gaz de combat | Chemins de mémoire](#)

[Histoires 14-18 : l'ypérite, la guerre au gaz moutarde](#)

[Ypres, 22 avril 1915 : les premières attaques au gaz de combat | Chemins de mémoire](#)

Gaz de combat de la Première Guerre mondiale - Musée de la Grande Guerre

La Guerre des Gaz

Histoires 14-18 : l'ypérite, la guerre au gaz moutarde

-L'équipe médicale du 3/43e RAC - René Verney un médecin normand dans la grande guerre (43e RAC, 74e et 24e RI)

Les nouveaux moyens de destruction: les armes chimiques

Les gaz de combat et la Première Guerre mondiale : le rôle clef des pharmaciens - Persée mémoire final

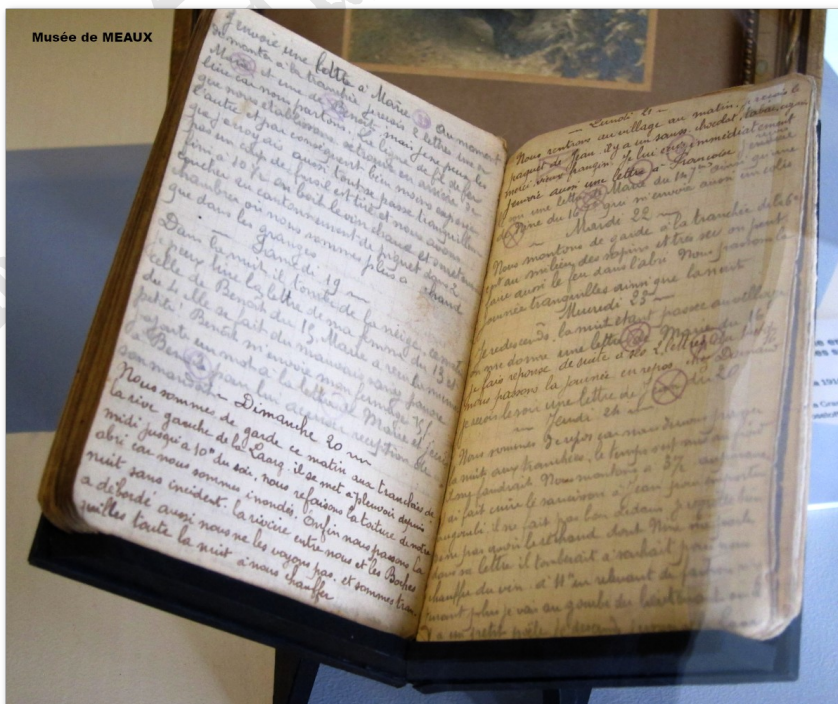
*

J comme JOURNAUX de tranchées

Ou comment trouver du réconfort et un sens dans l'écriture

Certains soldats préféraient l'anonymat et la profondeur introspective d'un journal personnel, tandis que d'autres trouvaient du réconfort dans la communauté et l'humour des journaux de tranchées.

Chaque soldat avait ses propres raisons d'écrire, qu'il s'agisse de trouver un certain apaisement dans l'isolement, de partager une expérience commune ou bien de laisser un témoignage pour l'avenir.



Les soldats tenaient souvent des journaux intimes pour documenter leur vie quotidienne dans les tranchées, leurs pensées, leurs peurs et leurs espoirs. Ces écrits sont devenus des témoignages précieux de l'expérience des combattants pendant la Première Guerre mondiale.

Le premier journal de tranchée connu est "[Hohnacker Neuste Nachrichten](#)", créé par un régiment d'infanterie bavarois stationné dans les Vosges. Paru en septembre 1914, ce journal a été créé par le désir des soldats de documenter leur vie quotidienne et de maintenir le moral dans les tranchées.



En France, fleurissent également des journaux de tranchées : *« écoeurés par la désinformation à l'œuvre dans la presse à l'arrière »* (Rétronews) des poilus désirent témoigner de leur vécu au quotidien, mais surtout sans langue de bois.

Ces journaux étaient souvent fabriqués de manière improvisée, avec des moyens de fortune, offrant un aperçu authentique et humain de la guerre. Les soldats ont dû faire preuve d'ingéniosité pour créer leurs journaux de

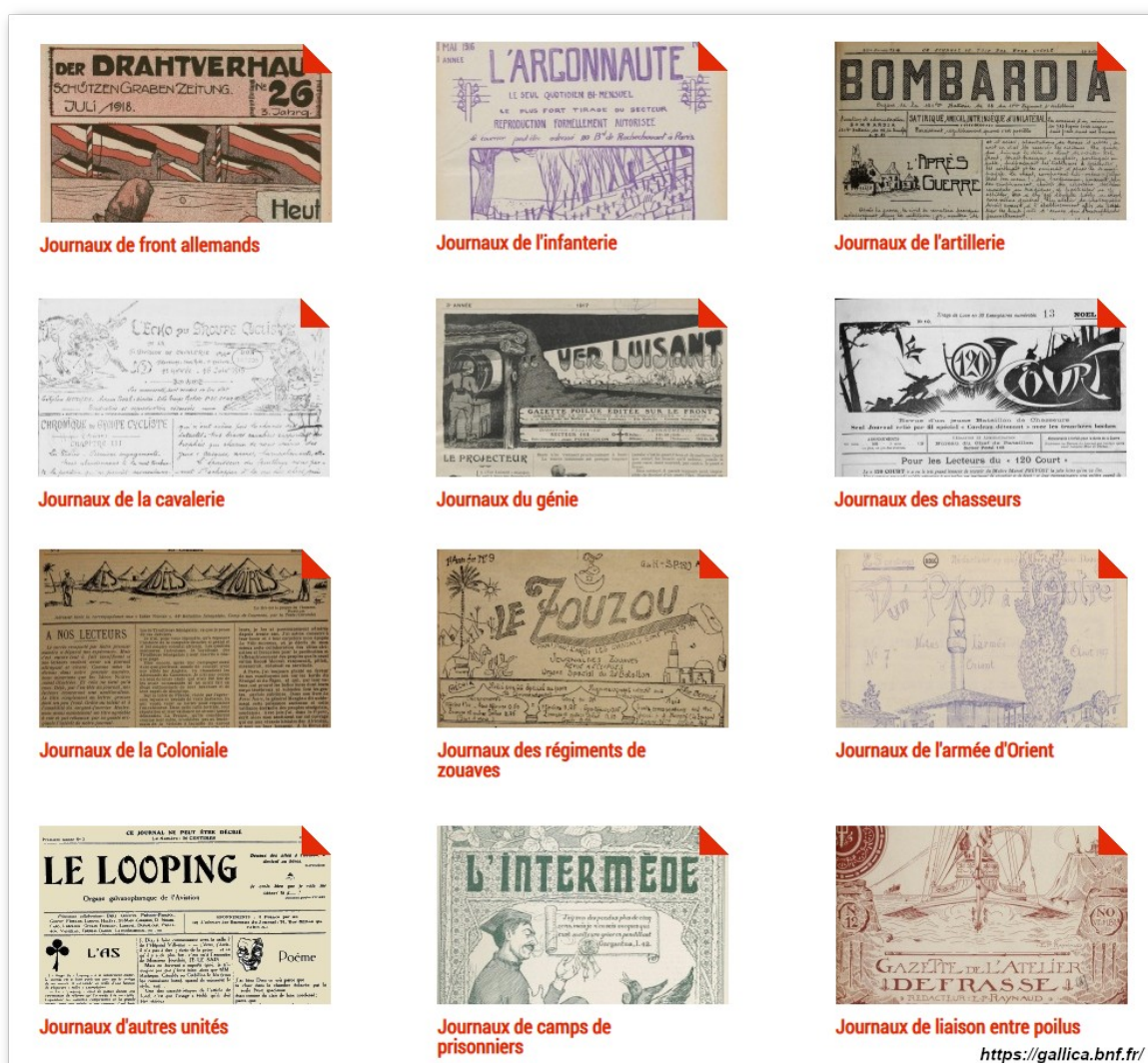
tranchées avec des moyens limités. Par exemple, ils récupéraient du papier réutilisé, souvent trouvé dans les emballages de munitions ou de nourriture.

Les talents artistiques étaient mis à profit pour dessiner des illustrations, des cartes ou des caricatures directement sur le papier.

Certains soldats, plus habiles que d'autres, utilisaient des techniques d'impression primitive, comme la gravure sur des plaques de métal ou de bois, ou même la duplication au stencil. Et pour assembler les pages, ils utilisaient des agrafes faites à la main ou du fil de fer récupéré.

Certains régiments, mieux équipés que d'autres, avaient accès à des machines à écrire portables, ce qui facilitait grandement la création de textes plus longs et plus lisibles.

Les journaux de tranchées sont donc de véritables témoins de cette époque tragique. Chaque journal est unique et reflète les expériences personnelles de son auteur.



Sur [GALLICA](https://gallica.bnf.fr/) (image ci-dessus) vous pourrez retrouver un certain nombre d'entre eux.

Les soldats décrivaient la vie dans les tranchées, les conditions météorologiques, la nourriture et les moments de calme entre les combats. Les attaques, les bombardements, les patrouilles nocturnes et les assauts étaient souvent relatés de manière détaillée. Beaucoup utilisaient ces journaux pour exprimer leurs sentiments, leurs peurs, leurs espoirs, leurs questionnements sur la guerre ou bien encore donner des nouvelles du front, des rumeurs, et des informations sur les mouvements des troupes. On peut également y retrouver des copies de lettres envoyées ou reçues, ainsi que des pensées sur leurs familles et amis.

Pour échapper à la dure réalité, certains écrivaient des poèmes, des chansons ou des histoires courtes. Quelques journaux contenaient des dessins et croquis représentant les tranchées, les camarades ou des scènes de la guerre. Les plus fortunés ajoutaient des photos.

**Le Journal des tranchées : organe officiel
des poilus de la 10^e compagnie du 84^e :
paraissant chaque fois qu'il peut
17/09/1916**

* FAIRE PART. - Dans un tramway parisien,
un poilu permissionnaire contemple placide-
ment un petit insecte qui évolue sur la manche de
sa capote.

«Tuez-le, dit un civil d'un air dégoûté.

—Pas la peine, répond le poilu, parce que,
quand j'en tue un, il y en a quarante qui vien-
nent à l'enterrement .

Un des journaux de tranchées que l'on pourrait qualifier de « crus » est « Le Crapouillot. » Publié par les soldats français, ce journal est connu pour son ton réaliste et parfois caustique, reflétant les dures réalités de la guerre. Il contenait des poèmes, des histoires et des dessins qui offraient un aperçu sans filtre de la vie dans les tranchées.

N'oublions pas qu'il existe aussi des carnets de guerre et des journaux de poilu, tels que :

- « Carnets de guerre » de [Louis Barthas](#) : Louis Barthas, tonnelier de métier, a écrit des carnets détaillés et poignants sur son expérience de soldat ; son journal est l'un des témoignages les plus vivants de la vie des tranchées
- « Carnets d'un fantassin » de [Charles Delvert](#) : un recueil de journaux personnels écrits par l'auteur pendant la Première Guerre mondiale ; les carnets couvrent la période du 7 août 1914 au 16 août 1916 et sont divisés en trois parties principales
- sans oublier les récits de Maurice Genevoix, Henri Barbusse, Joseph Kessel...

Ces récits sont essentiels pour comprendre les réalités brutales et les émotions vécues par les soldats pendant la Grande Guerre.

*

Pour en savoir plus :

[\(41\) Grande Guerre, les carnets de Louis Barthas - YouTube](#)

[Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918 \(FranceArchives\)](#)

[Le feu : \(journal d'une escouade\) / Henri Barbusse | Gallica](#)

A PROPOS DU FROID **Les Camions**

AIR : *Musique de chambre.*

Sur 1.000 camions automobiles envoyés par le ministère du Ravitaillement de Paris à Bruay (200 kilomètres), 400 seulement arriveront à destination.

Les Journaux.

I

Un beau matin de février,
Herriot eut une idée géniale,
Voyant que Paris allait gler
Il se rendit jusqu'à Versailles.
Et là, sans plus d'hésitation,
Il expédia à toute vitesse
Un millier d'auto-camions
A Bruay, car cela presse !

II

Voici donc nos braves chauffeurs,
Emballant vers la quatrième,
Se dirigeant au p'tit bonheur
Sur Bruay, par Saint-Etienne !
Le premier s' dit : « Où qu'c'est Bruay ?
Est-ce en France ou bien en Espagne ? »
Le second s' dit : « J' crois que c'est Fontenay
Qu'a voulu dire ce roi de l'épargne ! »

III

Les autres suivront remplis d'ardeur
Par des chemins les plus bizarres,
On en a vu jusqu'à Honfleur
Ou bien qui s'y rendaient dare-dare.
Mais ce qu'on vit le plus souvent,
Dans les fossés au bord des routes,
Des camions couchés sur le flanc
Après d'un chauffeur en déroute !

IV

A ce qu'on dit, il paraîtrait
Qu'il y eut même de ces cochons
Qui firent le voyage de Bruay
Mais à Bruay qu'est chez les Boches !
Quant à ceux qui virent le charbon,
L'appréhension de la peur, l'imagination,
Ils bondirent avec leurs camions
Et disparurent au fond de la mine !

V

Depuis ce temps, les Parisiens,
Contemplant d'un oeil toujours plus morne
L'avenue d' Versailles ; mais, tenez vous bien,
Je vais dire quelque chose d'énorme !
« Si les chauffeurs y étaient allés
Portant le charbon sur leur tête,
Ils l'auraient sûrement rapporté »,
Vous voyez qu' ce n'est pas si bête !

A. S.

La Revue polissienne franco-belge : franco-belge : anciennement l'Écho des dunes :
revue sportive, littéraire et artistique du front, rédigée et composée au front : paraît au moins une fois par mois
01/01/1918

*

K comme KLEIN Alfred Léon



KLEIN, ce patronyme sonne bien alsacien, et bien non, Alfred Léon est né le 8 juin 1895 (AD78 n°25 page 62/224) au domicile de ses parents, à Houilles. *(Il s'avère toutefois qu'en faisant des recherches j'ai trouvé que la famille du père était originaire de Moselle.)*

Houilles est une commune située dans le département des Yvelines – autrefois Seine et Oise. Elle se trouve au nord-ouest de Paris côté porte Maillot.

Alfred Léon KLEIN n'appartient pas à l'arbre de ma famille, mais son parcours est particulier. Et j'avais envie de l'évoquer....

Il est le fils de Jean Michel, demeurant au 34 rue de Paris, exerçant la profession de champignoniste, et de Louise Denise Sidonie LEGRES, son épouse, journalière.

Le couple a eu de nombreux enfants, mais peu ont survécu :

- Émile, né en 1886, de profession couvreur, épousera une modiste Jeanne ; sur le recensement d'Houilles en 1911, je le retrouverai avec Suzanne, une blanchisseuse et il exercera la profession de plombier
- Henri Adrien, né en 1889, décédera à l'âge de 4 mois (AD 78 n°39 page 16/281)
- les jumeaux Ernest Marius et Maurice Camille, nés en 1890 ; le premier sera journalier (AD 78 n°22 page 64/181) tandis que le second décédera l'année suivante le 9 septembre 1891 (AD 78 n°34 page 191/281)
- Aliche Rachel, décédera à 3 mois le 5 décembre 1891 (AD 78 n°55 page 200/281)
- Anna Célestine, décédera à 6 mois le 15 août 1894 (AD 78 n°43 page 47/226)
- Alfred Léon, en 1895, que je retrouverai sur le recensement de 1911, travaillait comme « *domestique* » chez le cultivateur JOLY Eugène ; il avait alors 16 ans
- Fernand Julien, né en 1898, décédera 6 mois plus tard (AD 78 n°64 page 158/226).

HOUILLES - Recensement 1906 / rue de Paris						
450	Klein	Jean Michel	1859	Houilles	chef	champignoniste
454	Legres	Louise Denise	1860	id°	épouse	journalière
455	Klein	Emile	1886	id°	fils	couvreur
456	id°	Ernest	1890	id°	id°	journalier
457	id°	Alfred	1895	id°	id°	D. p.

Le 29 juillet 1913, Alfred Léon s'engage dans l'armée pour une durée de 4 ans ; quelles sont ses motivations ? Patriotisme, dépaysement pour de nouvelles aventures, ne pas suivre la voie de ses « *pairs* » ou tout simplement l'assurance de recevoir une solde tous les mois.... Difficile à dire. Quoiqu'il en soit, le 6 août 1914, il part avec le 129ème RI et le 17 août il passe la frontière belge.

Le 6 septembre 1914, il est blessé à [Guisse](#), une blessure par balle située entre les doigts de la main gauche... Alfred Léon ne se remettra jamais de cette blessure : il n'a que 19 ans....

Et pourtant, il retourne au front, il sait qu'il a signé pour 3 années encore.... 3 terribles années. Il est épuisé, effrayé face aux horreurs quotidiennes, au déluge constant de bombes, de tirs, aux cris et hurlements de ses camarades qui tombent un à un autour de lui. Malgré son courage, l'angoisse était bien présente : la peur de souffrir, de mourir, de ne jamais revoir sa famille, la boue, le froid, la solitude des tranchées, une peur viscérale le gagne peu à peu. Confronté à une terreur insoutenable et un épuisement moral écrasant, il a finalement pris une décision radicale : désertier.

Mais Alfred Léon n'est pas allé très loin : il s'est réfugié dans un coin, tout près des cuisines, loin des combats, de l'horreur des tranchées, et la constante menace de mort qui les guette tous. Tout simplement pour dormir... Malgré la honte qu'il pouvait ressentir, la peur de se voir condamné, et l'incompréhension de ses camarades, il n'en pouvait plus. L'espoir de retrouver une vie normale et d'échapper à cet enfer l'emportaient sur tout le reste.



Il a quitté son poste dans la nuit du 20 au 21 juin 1915 dans les tranchées de première ligne, au sud-est de Souchez ; Alfred Léon expliquera qu'une plaie à la main s'était infec-

tée à la suite d'un éclat d'obus ; mais ce qui est reproché au soldat est d'avoir disparu durant deux jours sans donner de nouvelles aux soldats de la compagnie dont il relevait. Considéré comme un « *mauvais soldat* », le conseil de guerre le condamne à « la peine capitale » ; la minute du jugement en date du 8 août 1915 ne lui laisse aucune chance.

Pour l'Armée française, l'abandon de poste est un acte lourd de conséquences ; un « *poi-lu* » qui déserte, mettait en péril la sécurité de ses camarades et violait les devoirs militaires qui lui avaient été confiés. Cependant, derrière chaque cas de désertion se cachait souvent une histoire personnelle de souffrance, qui rend ces actes plus complexes qu'une simple trahison.

Il est soupçonné de désertion pour avoir changé 4 fois de versions :

- 1) une blessure causée par un éclat d'obus reçu au moment de la relève
- 2) une blessure occasionnée par le frottement de la main contre les objets d'équipement des soldats du 276 RI qu'il croisait dans la sape, au moment où il aurait été blessé
- 3) un éclat d'obus reçu 15 jours auparavant à Neuville Saint-Vaast,
- 4) un résidu restant de la 1ère balle reçue en septembre.

Alfred Léon est présenté comme un habitué du poste de secours, peu apprécié de ces camarades et conformément à l'article 213 du code de justice militaire, il est condamné à mort pour « *abandon de poste en présence de l'ennemi* » ; pour se défendre, il n'a rien déclaré...

Pendant la Première Guerre mondiale, certains soldats se tiraient volontairement sur un membre pour se mutiler et ainsi éviter de retourner au front, une pratique connue sous le nom de « *mutilation volontaire* ». Certains se tiraient dans le pied, des endroits où les blessures étaient moins susceptibles d'être fatales mais suffisamment graves pour nécessiter une évacuation. Cette blessure spécifique, entre les doigts, semble être vécue comme une tentative de minimiser les dommages tout en étant suffisamment grave pour justifier une évacuation médicale. C'était une manière désespérée pour

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom KLEIN

Prénoms Alfred Léon

Grade Soldat

Corps 129^{ème} Rég^t d'Inf^{an}

N° { 4 992 au Corps. — Cl. 1915/1913 EV

Matricule. { 6003 au Recrutement Verailles

Décédé le : 9 Août 1915

à Magnicourt (Lauche P.C.)

Genre de mort Commis sur les entrefaits

Pasé par les armes

Né le 8 Juin 1893

à Heuville **Département** Meurthe

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), {

à défaut rue et N°. {

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le 23 Septembre 1915

à Verailles 1^{ère} 9 classes

N° du registre d'état civil _____

53(-707-1921. [26434.]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

les soldats de fuir les horreurs des tranchées. D'autres se coupaient ou se blessaient volontairement un doigt ou un orteil. Les plus déterminés utilisaient des flammes ou des produits chimiques pour se brûler la peau ou bien se cassaient volontairement un os en utilisant des objets lourds ou en se jetant contre des surfaces dures.

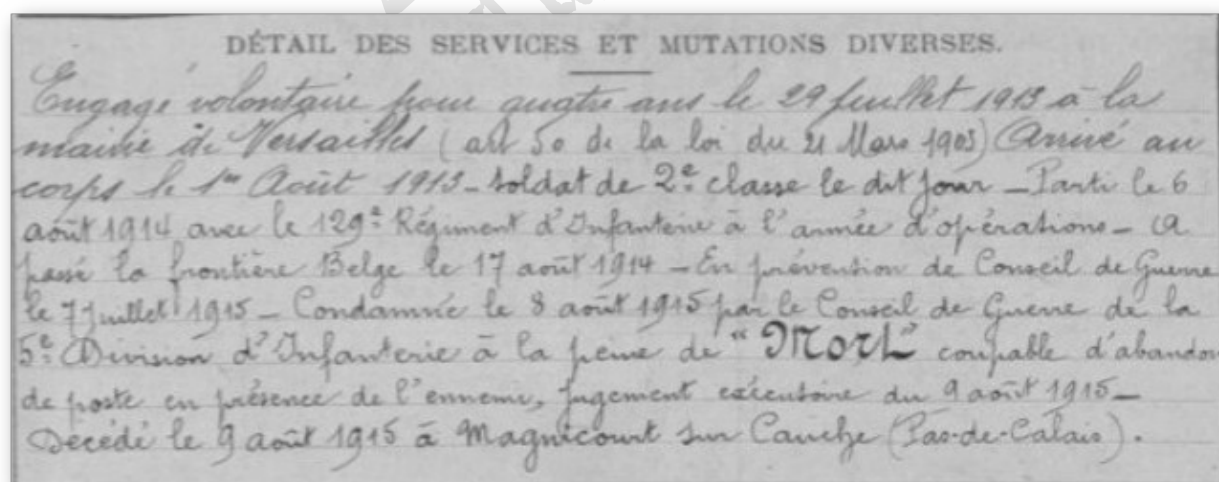
Les soldats qui se livraient à ces pratiques le faisaient par désespoir, face aux conditions terribles des tranchées et à la peur constante de la mort. Les coupables de mutilation volontaire étaient stigmatisés et déshonorés, entraînant des conséquences sociales et psychologiques durables. Mais quelle importance....

La décision de Alfred Léon en fait-elle pour autant un lâche ou tout simplement un être humain accablé par la souffrance et la solitude de la guerre.... Cette tentative désespérée de survie est plutôt une réaction à un état de détresse psychologique extrême : la peur et la fatigue intense lui ont ôté tout discernement.

Derrière cet acte, il y avait la volonté de survivre, de ne plus être une simple pièce dans une machine de destruction.

En fusillant les déserteurs, les chefs militaires espéraient dissuader d'autres soldats de faire de même. Les exécutions publiques servaient d'exemple pour les autres soldats, renforçant l'idée que la désertion entraînerait des conséquences sévères ; en punissant sévèrement, les commandants cherchaient à maintenir le moral et la cohésion des unités.

Circonstances aggravantes : Alfred Léon, engagé volontaire, est accusé de désertion en présence de l'ennemi ; les volontaires étaient soumis à des attentes plus élevées en raison de leur choix d'engagement.



Alfred Léon n'avait que 20 ans... il a été condamné en 1915.... Deux ans plus tard, les mutineries font se faire entendre.

Au stade de mes recherches, je n'ai pas trouvé de condamné à mort pour « désertion » mais comme on dit, ce n'est pas parce que je n'en ai pas trouvé qu'il n'y en a pas ! Et je

ne saurai jamais si quelques-uns de ma famille ont « *pensé* » à fuir devant l'ennemi – vous-mêmes en avez-vous peut-être dans vos arbres – une pensée toute légitime de protéger sa vie....

Qui serai-je pour oser le(s) juger, moi qui suis tranquillement assise devant mon ordinateur, au chaud, à la maison, un café brûlant qui attend, prêt à être consommé. Il est bien facile d'émettre des jugements de valeur sur des choix pris au siècle dernier, dans un autre contexte...

*

Pour en savoir plus :

[La bataille de Guise](#)

[29 août 1914, la bataille de Guise | Conseil départemental de l'Aisne](#)

[Sur les chemins de la Grande Guerre : Souchez : anéanti par la guerre et renaissant](#)

[Morts pour la France en 1915 dans la boue de Souchez - www.histoire-genealogie.com](#)

[Ceux de 14 : l'assaut \(youtube.com\)](#)

[Guerre 1914-1918 ~ Les fusillés de la Première Guerre mondiale — Geneawiki](#)

[Fusillés de la Première Guerre mondiale - Mémoire des hommes \(defense.gouv.fr\)](#)

*

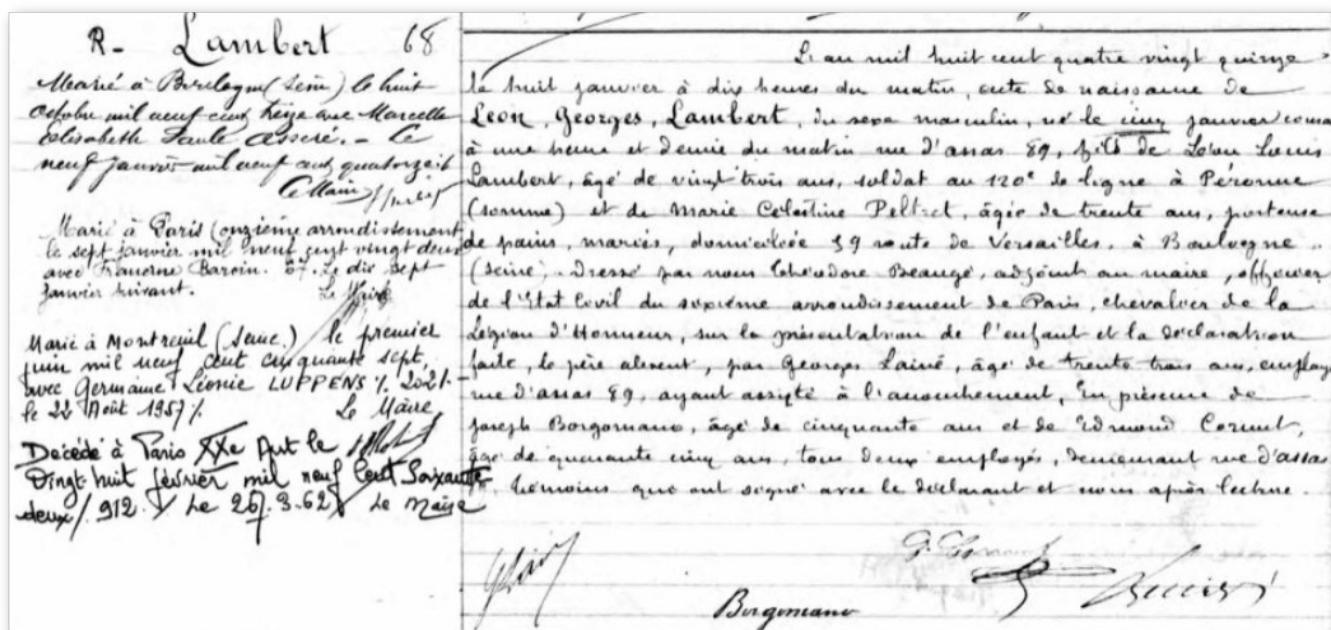
L comme LAMBERT Léon Georges



Je suis une arrière-petite-fille de l'épouse de Léon Georges LAMBERT ; en effet, Francine BAROIN (1884-1956) est mon Agrand-mère paternelle et morvandelle (SOSA 11).

J'ai déjà beaucoup parlé de Francine, une femme qui ne semblait pas être très appréciée dans la famille....

Mais aujourd'hui, je vais vous parler de Léon Georges, qui est son second mari ; en premières noces, Francine avait épousé Jean, un morvandiau un peu alcoolique, un peu « *intrépide* » dirai-je et le couple a divorcé ; un mariage d'amour peut-être, quoiqu'il en soit la naissance de ma grand-mère est été « *un peu prématurée* »...



Léon Georges est né le 5 janvier 1895 à la clinique d'Assas, à Paris, aujourd'hui hôpital Tarnier ; [Stéphane Tarnier](#) (1828 – 1897) fut l'avant-gardiste de la clinique d'accouchement, médecin et obstétricien, « *chef de file de l'école française d'obstétrique de la fin du XIXe siècle, il est considéré comme un pionnier de l'hygiène des accouchées et des nouveau-nés* ».

Léon Georges est le fils de Léon Louis, soldat au 120ème RI et de Marie Célestine PELTRET, porteuse de pains. Le couple a pu se marier sans parents dénommés ; il sera



intéressant ultérieurement de faire des recherches sur ce couple qui ont été deux enfants abandonnés. Léon Georges est le second de la fratrie puisqu'une petite Louise, de 5 ans son aînée, est une enfant « *illégitime* » de Marie Célestine.

Le 18 octobre 1913, il épouse Marcelle Elisabeth Paule ASSERE ; à tout juste 18 ans, Léon Georges est amoureux fou de la jeune savonnière parisienne de 5 ans son aînée. Mais le couple divorcera le 7 décembre 1921 ; un an plus tard, le 7 janvier 1922 Léon George se maria avec Francine, mon Agrand-mère et son ex-épouse s'unira à Gaston le 4 mars 1922.

Après la Première Guerre mondiale, il y a eu une augmentation significative des divorces. Les longues périodes de séparation entre les couples durant la guerre ont perturbé les relations conjugales ; la dynamique familiale avait disparu et de nombreux hommes n'étaient plus les mêmes à leur retour, et pour cause... Les horreurs vécues au front ont laissé des séquelles psychologiques chez certains soldats, d'autres sont rentrés avec un handicap insurmontable pour une femme et les enfants, rendant les relations conjugales encore plus difficiles à rétablir.

Et puis les femmes ont pris en charge des responsabilités domestiques et professionnelles ; elles ont gagné en indépendance et n'étaient plus prêtes à rester sous le joug d'un « *homme* ». Beaucoup de couples ont attendu l'après-guerre pour officialiser leur séparation ; mon Agrand-mère est de ces femmes-là ; elle a divorcé de mon Agrand-père le 4 novembre 1920.

Pour en revenir à Léon Georges, au moment de la mobilisation du 3 août 1914, il est marié depuis moins de 10 mois ; il est enrôlé au 24ème RI, dont le lieu de regroupement est à Paris. Départ immédiat pour le nord de la France : commence alors la bataille de Charleroi dès le 21 août. La bataille se livre dure près de la rivière Sambre, non loin de la ville belge. Les Français ont pour mission de repousser les forces allemandes en Belgique, tandis que les Allemands tentent de contourner les défenses françaises pour atteindre Paris. Les troupes françaises essuient de lourdes pertes ; elles seront les premières d'une longue suite....

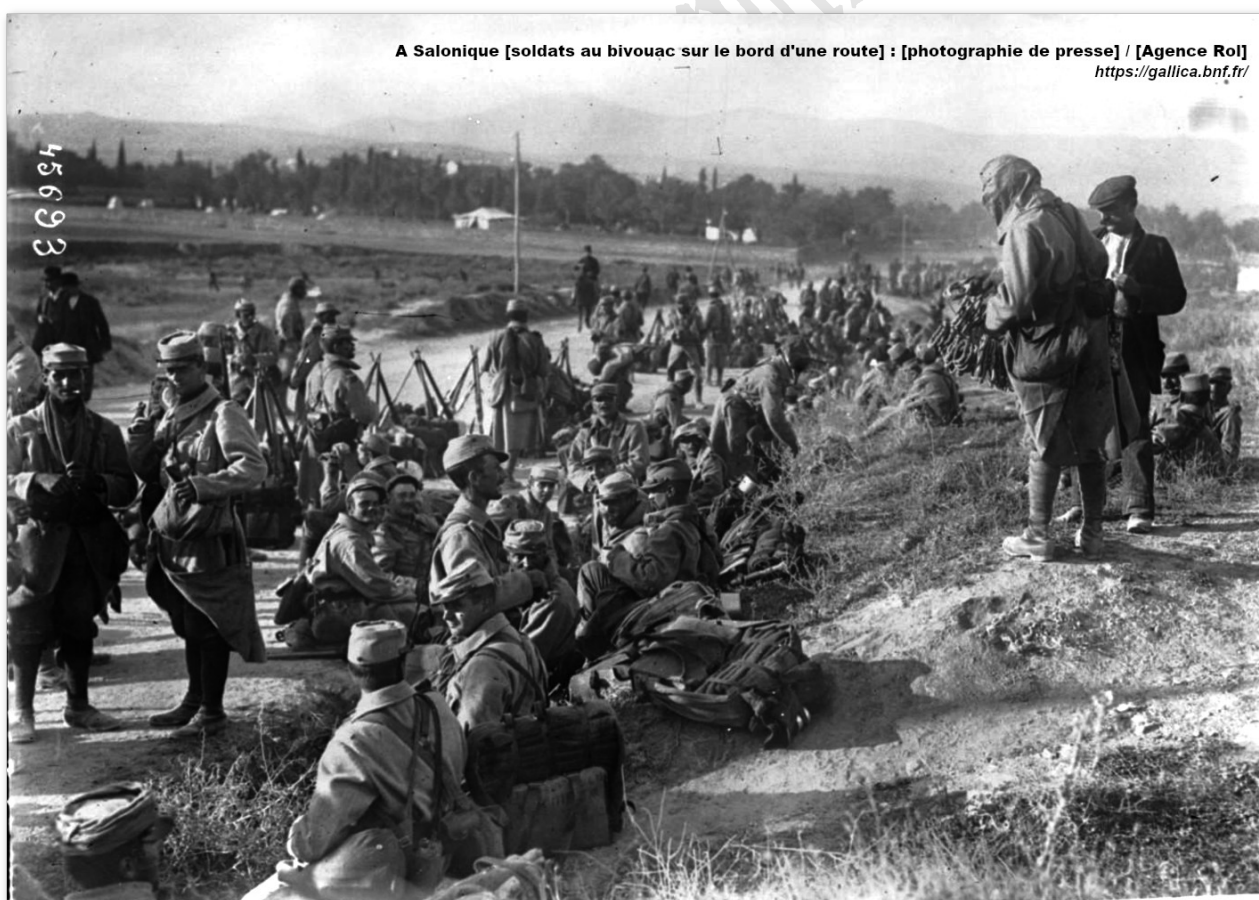
Après Charleroi, c'est Guise, la terrible bataille de la Marne, puis l'offensive d'Artois en mai 1915 avec la bataille de Vimy, le bois de la Folie...



Les batailles s'enchaînent au fil des régiments. Le 19 janvier 1916, Léon Georges est envoyé au 35ème RI pour un mois, ensuite il part pour le 260ème RI et l'expédition de Salonique : l'expédition est lancée pour soutenir l'armée serbe après son invasion par les forces germano-austro-hongroises et bulgares. Les combats se sont principalement déroulés dans la région de la Macédoine, avec plusieurs batailles importantes livrées dans des conditions pénibles, avec des températures extrêmes et des maladies comme le scorbut, la dysenterie, le typhus et le paludisme.

Léon Georges aurait pu contracter « *le pied de tranchée* », une infection causée par l'humidité et le froid, entraînant la gangrène et nécessitant une amputation, ou bien la « *fièvre des tranchées* » transmise par les poux de corps ; les symptômes incluaient des douleurs musculaires, des maux de tête et des fièvres récurrentes. Il aurait pu tout aussi bien être atteint de tuberculose, terrible maladie pulmonaire contagieuse qui se propageait facilement dans les conditions de surpeuplement. Et bien non, Léon Georges a contracté le paludisme....

Les plaines marécageuses de la région de Salonique, en Grèce, sont un terrain propice à la propagation des moustiques qui transmettent la maladie ; les conditions sanitaires difficiles et le manque de ressources ont exacerbé la situation.



Pour Léon Georges commence alors un énorme défi en soi : chaque mouvement devient une lutte ; sueurs abondantes, douleurs musculaires, maux de tête et une très grande

fatigue rendent impossible toute activité physique. La fièvre le submerge, le plongeant dans un état de confusion et de faiblesse extrême ; les frissons et les sueurs handicapent sa concentration ; confronté à la peur constante de la mort au front, Léon Georges doit lutter pour ne pas succomber....

A Neuville Saint-Vaast, il a été « *blessé à la paupière inférieure gauche par un éclat de grenade* » le 29 septembre 1915, mais il a pu surmonter sa douleur et repartir sur le front ; aujourd'hui, il sent ses forces l'abandonner. Il ne pense qu'à une seule chose : ne pas mourir et revoir sa femme....

Que le parcours administratif est long, complexe et laborieux : pour que sa condition soit reconnue officiellement et que ses droits soient respectés, Léon Georges doit passer devant plusieurs comités de réforme, généralement formés d'experts médicaux et administratifs, pour faire reconnaître la nature de sa maladie et l'impact qu'elle a sur sa capacité à servir. Car Léon Georges n'est plus opérationnel sur le terrain.

Chaque comité évalue la gravité de la pathologie, le taux d'incapacité, et prend une décision quant à la poursuite de sa carrière dans l'armée ou à l'orientation vers une reconversion professionnelle. Chaque passage devant ces comités implique des délais longs, des convocations répétées et parfois une attente interminable des décisions finales.



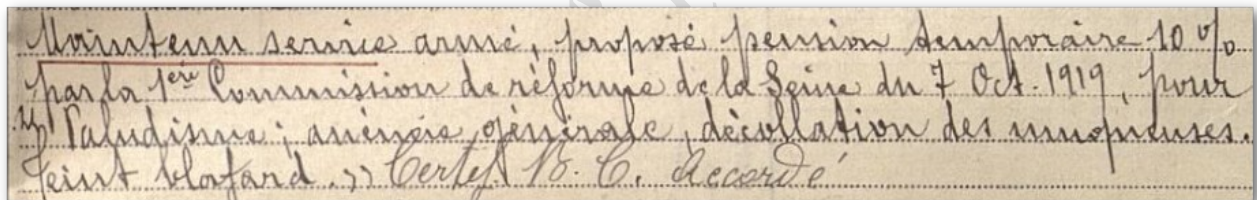
Ces lourdeurs administratives engendrent une grande souffrance psychologique et Léon Georges se voit dans l'incertitude quant à son devenir ; cette attente affecte sa santé, déjà compromise par la maladie, engendre une frustration considérable et un sentiment d'injustice. La fatigue accumulée, la douleur et la sensation d'impuissance pouvaient amener certains soldats à une forme de résignation

Pour lutter contre l'épidémie, une [Mission antipaludique](#) a été mise en place et a permis de réduire considérablement l'impact du paludisme sur les troupes de l'armée d'Orient. Cette mission a impliqué des mesures de prévention telles que l'utilisation de moustiquaires imprégnées d'insecticides, la distribution de médicaments antipaludiques et la désinsectisation des zones de vie pour réduire la propagation du paludisme parmi les troupes. Mais les traitements étaient encore assez limités par rapport aux standards actuels ; la quinine, extraite de l'écorce de quinquina, était le principal médicament utilisé pour traiter le paludisme. Elle pouvait aider à réduire les symptômes et à tuer les parasites responsables de la maladie.

Le paludisme reste toutefois une maladie potentiellement mortelle. La récupération, lorsqu'elle est possible, prend du temps, et même une fois rétabli, les rechutes sont fréquentes ; les soldats atteints restaient longtemps vulnérables à d'autres infections, ce qui pouvait mener à des complications plus graves avec des séquelles à long terme, voire chroniques, telles que des problèmes cardiaques, des lésions rénales ou des troubles neurologiques.

Mais Léon Georges s'est battu jusqu'au bout : il a obtenu une pension à un taux d'incapacité de 10 %, temporaire pour le moment....

Les pensions peuvent être accordées à titre *temporaire* ou *définitif*, ou encore être revues selon l'évolution de l'état de santé. A la pension s'ajoutent également des *compléments de pension* et les *charges de famille*.



Quoiqu'il en soit, même si cette incapacité est devenue définitive, Léon Georges a dû retravailler ; il a alors 23 ans et ne sera démobilisé que le 9 octobre 1919 ; il reviendra au 16 passage Thieré, le quartier des auvergnats à Paris, vivre auprès de mon Agrand-mère paternelle.

Comme bon nombre des hommes de sa génération qui ont survécu à la 1ère Guerre Mondiale, il devra affronter la Seconde ; il décédera en 1962 et – à ma connaissance – n'a laissé aucune descendance avec Francine.

*

Pour en savoir plus :

[La bataille de Charleroi ; les 21,22 et 23 août 1914](#)

[8. Combat d'Arsimont \(21 - 23 août 1914\) - bataille de Charleroi](#)

[Le massacre du 22 août 1914](#)

[Charleroi, août 1914, un vrai carnage ! - YouTube](#)

[Charleroi - Pays noir: Petit aperçu de Charleroi en 14-18](#)

[Pendant la bataille de la Meuse. Une charge à la baïonnette | BnF Essentiels](#)

[Charges à la baïonnette - Archives de la Somme](#)

[Historique du 260ème bataillon d'infanterie](#)

[\[1918-2018\] Les oubliés de Salonique](#)

[Les 10 principales maladies courantes pendant la Première Guerre mondiale](#)

[Maladies sur le champ de bataille · Expositions en ligne de la bibliothèque de l'Université de Yale](#)

[Pensions militaires. Application de la loi du 31 mars 1919. \[Barêmes.\] Guide de l'expert aux commissions de réforme, par J. Garnaud,... | Gallica](#)

[La réinsertion professionnelle des pensionnés de guerre en France : la loi du 26 avril 1924. Un legs de la première guerre mondiale ? | Cairn.info](#)

[Guide-barème des invalidités - Comité d'Entente des Grands Invalides de Guerre](#)

[Les Pasteuriens pendant la Grande Guerre : paludisme et Armée d'Orient - L'actu de l'Institut Pasteur](#)

[Histoire de la lutte contre le paludisme dans l'armée française : de l'Algérie à l'Armée d'Orient pendant la Première Guerre mondiale – TRACES DE FRANCE](#)

*

M comme MATHE, les soldats MATHE



Il y a d'abord le père, François Damien, originaire de Lens, dans le Pas-de-Calais ; sa lointaine famille est descendue du Hainaut belge pour s'installer en France, à la recherche d'une vie meilleure pour sa famille.

Je suis une descendante à la 4ème génération d'un cousin de François Damien MATHE. En effet, il est le neveu d'Éléonore Hortense MATHE, la mère de mon AAggrand-père maternel et mon SOSA 49.

Nous voici donc au cœur du bassin minier lensois.

En 1868, François Damien a 21 ans et il a épousé Henriette Félicité Louise GRILHOT, une lingère arrageoise avec qui il aura deux filles, Élise née deux ans avant l'union de ses parents puis Marie Thérèse. Malheureusement, Louise décède le 24 octobre 1871 ; François Damien se retrouve seule avec deux enfants âgés respectivement de 6 et 2 ans.

Le couple aura 11 enfants dont 7 garçons :

A black and white photograph showing a group of World War I soldiers in a trench or battlefield setting. The soldiers are wearing gas masks and carrying various pieces of equipment, including bags and a large cylindrical container. They are dressed in standard WWI military uniforms, including tunics and breeches. The background shows a muddy, war-torn landscape with some debris and a large cylindrical object, possibly a gas canister, lying on the ground. The overall scene depicts the harsh and hazardous conditions of trench warfare.

2/ Louis Joseph, né en 1878 – donc 36 ans en 1914 – mineur, niveau d'instruction 3 sur sa fiche militaire ; tout d'abord enrôlé dans le 37ème RI, il est mis à disposition des mines du Bruay à dater du 12 juillet 1915 jusqu'en 1919,

3/ Moïse, né en 1880 – donc 33 ans en 1914 - mineur, niveau d'instruction 3 sur sa fiche militaire ; son service militaire est ajourné pour « *faiblesse et bronchite chronique* » ; il est envoyé dans l'Allier avec le 22ème RI puis en sursis aux mines de Blanzky à dater du 22 mars 1915 ; mais Moïse ne se rendra pas à Blanzky mais au Magny, à Montceau-les-Mines, à environ 4 kms plus au sud ; il sera ensuite envoyé à la 22ème section de C.O.A (Commis et Ouvriers d'Administration), corps militaire chargé de diverses tâches administratives au sein de l'armée française ; il ne reviendra à Lens qu'en 1925...

4/ Alexandre, né en 1881 – donc 33 ans en 1914 – surveillant aux mines à la fosse 4, niveau d'instruction 3 sur sa fiche militaire ; il porte une cicatrice sur le bord gauche du trapèze – certainement une blessure par écrasement ou pincement dans la mine - il est envoyé au 127ème RI : [la bataille de Guise](#), [la bataille de la Marne](#), [le fortin de Beauséjour](#), [Hennemon](#) et tant d'autres encore... Blessé le 22 février 1916 sur [Verdun](#), par un éclat d'obus dans cette même épaule déjà douloureuse, il est évacué et « rentre au dépôt jusqu'au 12 mai » ; le 16 juin 1916, il est placé en sursis à Noeuds les mines ; ne croyez pas qu'il soit en « repos » ; les métiers de la mine sont essentiels pour l'économie du pays, et malgré la douleur, Alexandre a continué de travailler, avec des allers et retours à l'infirmerie ; il ne sera démobilisé que le 7 septembre 1919 et n'aura de cesse de faire valoir ses blessures pour enfin dégagé de toutes obligations militaires en 1937 ; il obtiendra une invalidité à 25 % le 31 octobre 1928 : dix ans pour faire comprendre à l'Administration qu'il subissait des séquelles de sa blessure par éclat d'obus de la région de l'épaule gauche, une cicatrice au niveau du trapèze qui atrophiait ses muscles, lui provoquant des névralgies terribles ; de plus une gêne considérable dans les « *mouvements d'élévation et de rétro pulsion et rotation de la tête* » l'handicapait dans son quotidien....

5/ Eugène, né en 1883 – donc 31 ans en 1914 – dispensé de service militaire puisque son frère aîné était déjà affecté (article 42 de la loi de recrutement de 1913 concernant les exemptions et sursis) est envoyé aux Chemins de Fer du 2 août 1914 jusqu'au 20 mars 1919 ; marié, deux enfants, il divorcera le 23 décembre 1919,

6/ Georges, né en 1887 – donc 27 ans en 1914 - mention « *astigmat* » et niveau d'instruction zéro sur sa fiche militaire ; enrôlé au régiment d'infanterie de Béthune, il est mis en sursis aux mines de Noeux le 23 février 1915, et on sait que les conditions de vie des mineurs sont terribles....

7/ Arthur Albert, né en 1890 – donc 24 ans en 1914 – est « *professeur de gymnastique diplômé* » dans la vie civile ; durant ses classes, il avait intégré le 33ème RI ; à la mobilisation générale, il retourne dans ce même régiment où il avait été promu « caporal instructeur » et orienté vers l'École Préparatoire d'Infanterie de Montreuil S/Mer.

Créée en 1886, cette école faisait partie des six écoles militaires préparatoires spécialisées pour former les futurs engagés de l'armée française ; les élèves y accédaient dès l'âge de 14 ans et y restaient jusqu'à leur engagement à 18 ans.



Lors de la mobilisation générale, il retourne au 33ème RI, à Arras ; il est directement envoyé dans les Ardennes. Le 18 septembre 1914, Arthur Albert est blessé d'une balle dans la jambe droite, à Betheny.

[Bétheny](#) est une petite commune de la Marne ; elle a été l'un des premiers villages touchés par les combats ; par ailleurs, des recherches archéologiques ont révélé des fosses contenant les corps de soldats allemands tués lors des premiers jours de la guerre, probablement autour du 17 ou 18 septembre. Ces fosses étaient organisées en deux lignes sur une longueur d'environ 60 mètres ; les tranchées où ces soldats ont été enterrés ont été détruites par des obus, pulvérisant les corps ; ces découvertes offrent un aperçu

poignant des premiers jours de cette guerre particulièrement violente, avant que le front ne se stabilise et que la guerre de tranchées ne commence.

Il bénéficie de soins et retourne sur le front....



Le 10 mars 1915, il reçoit un éclat d'obus dans cette même jambe droite, à [Mesnil les Hurlus](#) ; pour lui, la campagne compte double du fait de sa blessure ; il est rapatrié à Angers au 6ème régiment de génie.

Pour les faits de guerre, il aura deux médailles :

- La médaille interalliée dite « *de la Victoire* »
- La médaille commémorative de la Grande Guerre.

François Damien MATHE ne connaîtra pas le devenir de ses garçons, puisqu'il décède en 1902.

Il ne connaîtra pas la détresse de son épouse lorsque les hommes sont partis la « *fleur au fusil* » mais qu'en pensaient les mères, les femmes, les sœurs, de voir partir ces hommes, sans garantis qu'ils reviennent un jour...

Qu'elles se nomment Angélique, Malvine, Séraphine, Henriette, Julia ou bien Berthe, toutes ont vécu la mobilisation de 1914 dans une profonde détresse. Voir partir un fils, un mari ou un frère pour le front était une épreuve douloureuse. Chaque départ était une déchirure et chaque absence un supplice. La guerre signifiait l'attente insupportable, la peur constante de recevoir un télégramme funeste annonçant la perte d'un être cher.

Ces femmes se retrouvaient souvent seules pour gérer les affaires familiales ; et malgré leur chagrin, elles devaient continuer à vivre, à soutenir les plus jeunes et à survivre dans un monde où l'absence des hommes devenait leur lot quotidien.

Toutes ont prié pour le retour de leurs fils, leurs frères ou leurs maris tout en sachant que beaucoup ne reviendraient jamais, ou, s'ils revenaient, porteraient en eux les traces ineffaçables de l'horreur des combats. Car chaque jour autour d'elle, des pleurs, des cris, des hurlements de douleur, accompagnaient l'annonce d'une terrible nouvelle.

Contrairement à de nombreuses voisines, Angeline a vu revenir ses fils un à un.... Pour les poilus, rentrer signifie d'abord retrouver une vie qui semble, à première vue, n'avoir rien à voir avec celle des tranchées. Ils redécouvrent les rues de leur ville, des visages familiers, des lieux autrefois aimés, mais ressentent un curieux sentiment d'étrangeté et d'inconnu. Les femmes, elles aussi, ont du mal à reconnaître ceux qui reviennent : elles retrouvent des hommes changés, souvent vieillis avant l'âge, au regard hanté, à la santé fragile, et surtout à l'esprit tourmenté par les souvenirs des batailles et des camarades disparus. Quelquefois, les enfants ont peur de ces hommes qu'ils ne reconnaissent pas.... Pour ce fils tant attendu, le retour est aussi un choc : il a vécu des années dans un monde où la mort, la peur et l'instinct de survie dominaient. Il lui est difficile de reprendre sa place dans une société qui a évolué sans lui, et où son expérience de la guerre est incompréhensible pour ceux qui n'ont pas vécu le front. Beaucoup souffrent en silence, incapables de partager leur vécu avec des mots : on ne les croirait pas... Certains sont atteints de ce que l'on appelle aujourd'hui le « *syndrome du choc post-traumatique* » ; ils sont meurtris physiquement, avec des blessures visibles, mais aussi mentalement, hantés par les souvenirs de leurs camarades tombés à leurs côtés et les visions d'horreur qui peuplent encore leurs nuits.

Les poilus savent que leur expérience les a irrémédiablement changés, souvent en laissant une fracture béante entre le passé et leur avenir. Pour beaucoup, le repos ne sera jamais complet : le choc de la guerre laissera en eux une trace indélébile, visible ou invisible ; le silence sera souvent leur seul refuge.

Car on ne peut pas expliquer l'innommable....

*

Pour en savoir plus :

[Bulletin des lois de la République française | 1889-07-01 | Gallica](#) (article 21)

[Bulletin des lois de la République française | 1889-07-01 | Gallica](#) (article 23)

[L'offensive du bois de la Folie, septembre 1915 - Forum PAGES 14-18](#)

[Bapaume, enjeu stratégique - 1916 - A l'écoute des témoins - A l'écoute des témoins - Chroniques de la Grande Guerre - Découvrir - Archives - Pas-de-Calais le Département](#)

[Section de Commis et d'Ouvriers Militaires d'Administration - 1914-1918 — Geneawiki](#)

[Rapport sur le moral des civils - 1916 - A l'écoute des témoins - A l'écoute des témoins - Chroniques de la Grande Guerre - Découvrir - Archives - Pas-de-Calais le Département](#)

[Éloge des efforts des mineurs - Nœux-les-Mines - Lettre N - Recherche par commune - Archives - Pas-de-Calais le Département](#)

[Éloge des efforts des mineurs - Bruay-la-Buissière - Lettre B - Recherche par commune - Archives - Pas-de-Calais le Département](#)

[Le congrès des mineurs - Bruay-la-Buissière - Lettre B - Recherche par commune - Archives - Pas-de-Calais le Département](#)

[fiches 19bis 1ere GM \(2\) BD.pdf](#)

*

N comme NOUVELLIER Henri Joseph



Henri Joseph NOUVELLIER est l'aîné d'une fratrie de cinq enfants, dont la petite sœur Clotilde Lucienne, épouse de Charles Alfred DEIBER ; Charles Alfred est un grand-oncle puisqu'il est un frère aîné de mon grand-père paternel Henri (SOSA 4).

Henri Joseph NOUVELLIER est né le 7 novembre 1894 à Gentilly ; il est le fils de Louis Joseph, garçon de magasin, et Alexandrine CAMPAIN.

A la mobilisation générale du 3 août 1914, Henri Joseph n'a pas encore 20 ans ; il exerce alors le métier de « *coupeur de chaussures* ».

Le 19 décembre 1914, il incorpore le 28ème RI et part pour [Charleroi](#) ; puis ce sera [Guise](#), [La Ferté-Chevresis](#), la bataille de la Marne, Reims....

Le 20 décembre 1914, il passe au 228ème RI.



Dans le Journal des Marches et Opérations (JMO) de la 53ème Division d'Infanterie – et la 228ème y était – il est écrit : « *les Allemands sortent des tranchées dans le secteur 110 entre 12 heures et 12 heures 30, en faisant des gestes amicaux et en offrant des cigarettes et des cigares en l'honneur de Noël* ». Un beau moment de fraternisation, mais les combats reprendront le lendemain.... La Targette, Neuville Saint Vaast et Le Labyrinthe.

Neuville-Saint-Vaast a été le théâtre de violents combats durant cette deuxième bataille d'Artois. Le village, occupé par les Allemands, est transformé en une forteresse avec des lignes de tranchées et des fortifications. Le 9 mai 1915, l'armée française lance une offensive pour le reprendre ; les combats sont intenses, avec des attaques et des contre-attaques répétées. Toutefois, entre le 30 mai et le 19 juin 1915, les Français réussissent à

conquérir le secteur connu sous le nom de « *Labyrinthe* », un réseau complexe de tranchées et de fortifications. Mais les soldats ont dû faire face à des bombardements constants, des mitrailleuses et des gaz toxiques.

Le 11 juin 1915, Henri Joseph manque à l'appel. Sur sa fiche matricule, il est inscrit qu'il est porté disparu puis retrouvé à Ecurie, petite commune du Pas-de-Calais, tout près de Neuville.

Il est fort probable qu'il soit resté prisonnier du Labyrinthe, comme tant d'autres de ses camarades.

Plus de 700 000 combattants sont encore portés disparus, dispersés sur les champs de bataille des plaines du Nord et des vallées de l'Est. Malgré les efforts des survivants pour les retrouver, beaucoup n'ont jamais été identifiés ou inhumés.

Il est important que les familles retrouvent le corps du défunt, pour pouvoir accepter la perte et amorcer un processus de deuil ; la présence du corps sert de preuve tangible de la mort, éliminant toute incertitude ou espoir irrationnel que la personne pourrait revenir.

Le corps de Henri Joseph a été inhumé à la Nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette ; environ 45 000 combattants y reposent, dont la moitié dans des tombes individuelles et l'autre moitié dans

des ossuaires. Le site comprend également une basilique et un musée.

Le nom de Henri Joseph est également gravé sur le mémorial de la guerre 14-18, le long d'un mur du cimetière du Père Lachaise.

<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom NOUVELLIER.

Prénoms Henri Joseph

Grade Pl. 2e cl.

Corps 228e DI d'Infanterie

N° 2463 au Corps. — Cl. 1914

Matricule. 3680 au Recrutement Seine V. 6 ans

Mort pour la France le 11 juin 1915

à Neuville-S. Vaast, Pas-de-Calais

Genre de mort Due à l'ennemi

Né le 2 novembre 1891

à Gentilly Département Seine

Arr. municipal (p. Paris et Lyon), à Gentilly

Jugement rendu le 23 Mars 1921

par le Tribunal de la Seine

acte ou jugement transcrit le 24 Mars 1921

N° du registre d'état civil 235

209-705-1123. (20434)



*

Pour en savoir plus :

[Le massacre du 22 août 1914](#)

[juin 1915 prise du "Labyrinthe" près de Neuville - Forum PAGES 14-18](#)

[Historiques de Régiments 14/18 - 39265 photos de poilus - 303 carnets de guerre](#)

[La conquête du Labyrinthe - Neuville-Saint-Vaast - Lettre N - Recherche par commune - Archives - Pas-de-Calais le Département](#)

[\(44\) Les Hauts-de-France / Pas-de-Calais \(Neuville-Saint-Vaast\) – YouTube](#)

[Les « enterrés vivants » du Labyrinthe : des Bretons dans la guerre des mines en 1915](#)

[\(44\) Charly Movie Série 14-18 , #2- La Targette & Neuville-St-Vaast – YouTube](#)

[\(44\) Targette 2015 OK – YouTube](#)

[11-Novembre : les noms de 291 soldats "oubliés" de la Grande Guerre, identifiés par une association franco-suisse - France Bleu](#)

[association-du-monument-de-notre-dame-de-lorette.e-monsite.com](#)

[mémorial guerre 14-18 côté entrée secondaire métro Père Lachaise / 30 boulevard de Ménilmontant Paris 20](#)

*

O comme OPTION



Cette semaine, je prends un peu de recul sur mon arbre généalogique pour aborder un sujet plus vaste de la Première Guerre mondiale.

Les recherches sur les « poilus » de mon arbre m'ont profondément émue. Explorer cette période à travers les destins des membres de ma famille a été une expérience intense et marquante.

J'ai découvert des histoires de courage, de sacrifice, de souffrance, mais aussi des cicatrices laissées sur des générations entières, des découvertes qui m'affectent plus que je ne l'aurais imaginé. Écrire sur ce sujet est une manière pour moi d'honorer ces vies brisées et de ne pas oublier. Car derrière chaque nom, chaque date, j'ai senti le poids de cette tragédie humaine et l'écho qu'elle continue de porter dans nos vies aujourd'hui.

Oh ne vous inquiétez pas, je m'en remettrai, mais j'ai besoin de faire un petit break, tout en continuant ce challenge. Alors, merci de me suivre dans ce voyage chargé d'émotion.

*

Aujourd'hui, je vais vous parler de Nota Bene, que je suis d'ailleurs depuis de longues années ; Nota Bene est le pseudonyme de Benjamin Brillaud, un vidéaste web et vulgarisateur français. Il est connu pour [sa chaîne YouTube Nota Bene](#), créée en 2014, où il parle d'histoire et de mythologie avec humour mais rigueur.

Sa chaîne compte plusieurs millions d'abonnés et propose des vidéos sur des sujets variés, allant de l'histoire militaire à la science, en passant par la politique et l'économie. Ses textes sont richement documentés et j'apprécie la facilité de vulgarisation qu'il utilise pour évoquer des sujets complexes.

Comment fonctionne une tranchée de la Première Guerre mondiale ?



[Benjamin Brillaud](#) commence souvent ses vidéos par la phrase « *Mes chers camarades, bien le bonjour !* » en hommage à son grand-père. Il a également fondé la Vidéothèque d'Alexandrie, une structure associative visant à promouvoir la création de vidéos culturelles et éducatives.

Certes, on ne peut pas plaire à tout le monde mais je trouve que la chaîne Nota Bene est très agréable à regarder et m'apprend toujours quelque chose....

Je vous invite donc à regarder [57\) Comment fonctionne une tranchée de la Première Guerre mondiale ? - YouTube](#) un reportage réalisé au [Musée de la Grande Guerre](#) de Meaux, un musée que je retournerai bien visiter...

Nota Bene vous propose « de découvrir les tranchées de la Première Guerre mondiale, et de casser quelques clichés les concernant ! (...) Quand on pense à la Première Guerre mondiale, le premier paysage qui nous vient à l'esprit, c'est la tranchée. Et de fait, sur le front occidental, la tranchée est le quotidien des soldats durant plus de trois ans sur quatre. Son importance est telle que l'historien François Cochet parle même d'un véritable « système-tranchées », organisé, auto-entretenu et en perpétuelle évolution : bref, il n'existe pas une seule "tranchée type", mais plutôt des multitudes de formes, vivantes et changeantes. Et c'est ce que je vous propose de découvrir aujourd'hui ! »

*

Pour en savoir plus :

[\(57\) Guerre 14/18 : la grande bataille du Chemin des Dames – YouTube](#)

[\(64\) Exposition "Tranchées" - Questions à François Cochet - YouTube](#)

[François Cochet | Cairn.info](#)

[Université d'été - Introduction François Cochet](#)

*

P comme PROPAGANDE



La propagande est une forme de communication – une intoxication devrait-on dire - visant à influencer les attitudes, les opinions ou les comportements d'une population. Elle peut prendre diverses formes, telles que les affiches avec des slogans percutants et des articles de journaux.

Dès le 5 août 1914, une loi est adoptée pour réprimer les indiscretions de la presse en temps de guerre. Les journalistes n'étaient plus autorisés à publier des informations relatives aux opérations militaires autres que celles fournies par le gouvernement. Toutefois des affiches de propagande étaient largement utilisées pour galvaniser les populations et promouvoir l'union nationale ; les journaux et autres publications diffusaient des récits de bravoure française et de barbarie allemande pour maintenir le moral des troupes et celui de la population. Les Allemands étaient dépeints comme [cruels et stupides, tandis que les Français étaient présentés comme gais et courageux](#). La propagande incluait également des rumeurs, des exagérations, des histoires inventées sur les atrocités commises par les troupes ennemies pour influencer l'opinion publique.



« **Le Miroir** est un hebdomadaire illustré français lancé en 1910 comme supplément du *Petit Parisien*, puis comme périodique autonome à partir de janvier 1912 et contenant essentiellement des photographies d'actualité. Il devient *Le Miroir des sports* en juillet 1920 ». (Wikipedia)

Durant la Première Guerre mondiale, l'hebdomadaire « *Le Miroir* » s'est consacré principalement à la couverture des événements de la guerre, en utilisant de nombreuses photographies d'actualité. Il a joué un rôle important en informant le public sur les développements militaires et en documentant les expériences des soldats et des civils. Il est devenu une source précieuse pour les historiens et les chercheurs intéressés par cette période de l'histoire. Il présentait des reportages détaillés sur les batailles mais surtout des images capturant des moments clés de la guerre avec des reportages sur la vie des civils et sur les efforts de soutien à l'effort de guerre, y compris les contributions des femmes et des enfants.

La censure se concentrait principalement sur les informations militaires et stratégiques qui pouvaient compromettre la sécurité nationale ; bien que « *surveillés* », les images et les articles du « *Miroir* » n'ont pas été interdits tant qu'ils ne révélaient pas d'informations sensibles ou critiques envers l'effort de guerre.



J'ai parcouru de nombreux articles du « *Miroir* » (sur Gallica bien sûr!) et il est très clair que cet hebdomadaire promouvait une certaine image de l'ennemi ; en mettant en avant les atrocités commises par les troupes allemandes, elles contribuaient à renforcer le sentiment patriotique et la détermination des civils et des soldats. Ce genre de contenu était non seulement autorisé, mais encouragé, car il servait les objectifs de l'État.

Par conséquent la presse propagandiste du *Miroir* était en ligne avec la politique de censure qui cherchait à maintenir un certain récit de la guerre.

On parlerait aujourd'hui de « *journal à sensation* » car il misait beaucoup sur les photographies « *choc* » et les récits dramatiques pour captiver et informer son lectorat. Ces images et histoires étaient souvent émouvantes et visuellement frappantes, cherchant à susciter une réponse émotionnelle chez le lecteur. Mais le *Miroir* était avant tout un journal de propagande, destiné à renforcer le moral des troupes et des civils, en alimentant le sentiment patriotique, et en fournissant une version des événements favorable aux alliés.

Les images nous montrent des soldats souriants, bien organisés dans leurs tranchées, certains de battre « les boches » ; d'ailleurs, nombreux sont les Français à le penser....

Mais la victoire ne sera pas si facile.



QUELQUES ÉCRITEAUX VUS EN PREMIÈRE LIGNE



UN POINT TRÈS DANGEREUX



DEVANT UN ALLEMAND BON TIREUR



A BELLOY-EN-SANTERRE



UN CONSEIL INSPIRÉ DE L'ARRIÈRE



EN FACE D'UN BALLON ENNEMI



CHEZ LES ARTILLEURS BELGES

Le Miroir : entièrement illustré par la photographie



13 mai 1917

10

LE MIROIR

APRÈS UN COUP DE MAIN SUR UNE TRANCHÉE

Le Miroir : entièrement illustré par la photographie



13 mai 1917

4

LE MIROIR

DEUX TYPES D'ANCIENS ABRIS ALLEMANDS



— Abri en béton à Crapeaumesnil et cave protégée par des troncs d'arbre à Ville —

Malgré le terrible marmitage qui oblige l'ennemi à reculer peu à peu, beaucoup d'abris restent presque intacts et leurs occupants sont faits prisonniers. En voici deux de types différents. L'un, en béton armé, était dissimulé sous une maison aujourd'

d'hui en ruines à Crapeaumesnil, près de Lassigny. Il servait en même temps d'observatoire. Le second était installé dans la cave d'une habitation du village de Ville, à six kilomètres de Noyon. L'entrée en était protégée par de gros rondins de bois.

Et puis la victoire tant attendue est enfin arrivée....

L'humiliation ressentie par l'Allemagne est d'autant plus grande que la paix est marquée par une capitulation sans conditions alors même que le pays n'a pas été envahi militairement. Beaucoup d'Allemands d'ailleurs refuseront d'accepter la défaite.

Les mesures imposés par les Alliés nourrissent un profond ressentiment au sein de la population allemande, qui considère ces sanctions comme injustes et humiliantes. Etait-il nécessaire d'humilier l'Allemagne pour permettre aux Alliés de célébrer leur victoire... Je n'ai bien sûr pas la réponse, mais quoiqu'il en soit, ces humiliations alimenteront un sentiment de revanche qui sera exploité politiquement dans les décennies suivantes, contribuant à l'instabilité de la République de Weimar et, ultimement, à la montée du nazisme. L'humiliation de 1918, amplifiée par les effets du traité de Versailles, devient ainsi un puissant levier idéologique pour ceux qui cherchent à renverser l'ordre établi.

Les Alliés avaient remporté une victoire indéniable après quatre années d'un conflit sans précédent, marquant la fin de leur propre souffrance et le triomphe de leurs efforts. Si certains se sont réjouis, d'autres ont pleuré leurs morts....

Cette victoire, à elle seule, pouvait suffire à galvaniser la joie des populations alliées sans qu'il soit nécessaire d'imposer une humiliation supplémentaire à l'Allemagne.





LES BRUXELLOIS VOIENT, ENFIN !... PARTIR LES HUNS



— Photographies prises à Bruxelles au cours de l'évacuation allemande —

A l'exception du retour de l'armée belge, aucun spectacle ne pouvait être plus agréable à la population bruxelloise que le départ de l'ennemi abhorré. La photographie du haut montre les fourgons germaniques reprenant la direction du Rhin.

Ce tableau forme contraste avec celui que l'ennemi se plaisait à exhiber il y a quatre ans sur cette même chaussée bruxelloise. La scène du dessous représente des officiers ennemis attendant le train qui doit les ramener dans leur patrie.

LE MIROIR

COMMENT L'ALLEMAGNE PAYE SON RAVITAILLEMENT



Les Allemands sont obligés de verser leur or pour recevoir des vivres des Alliés

Les Allemands manquant de toutes les denrées nécessaires à la vie, les alliés ont dû effectuer le ravitaillement de nos ennemis. Mais, en attendant les restitutions qui nous sont dues, on exige des Germaniques le paiement en or. La somme est donc expédiée

dans des caisses de Berlin à Rotterdam. On voit ici des soldats écossais prenant les colis à la Banque Sud-Africaine. Ensuite, les tommies portent les précieuses caisses sur des navires anglais, qui, sans crainte des sous-marins, vogueront vers Londres.

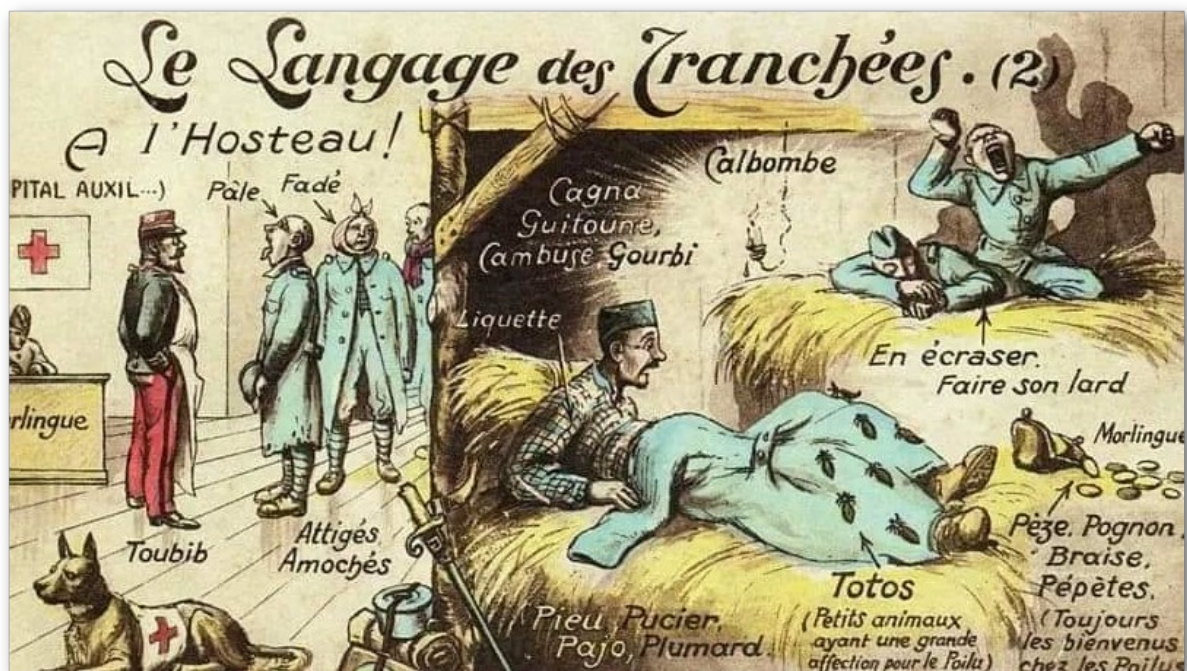
Pour conclure, je ne dirai qu'une seule chose :

« *L'humiliation du vaincu prépare la revanche de demain.* »

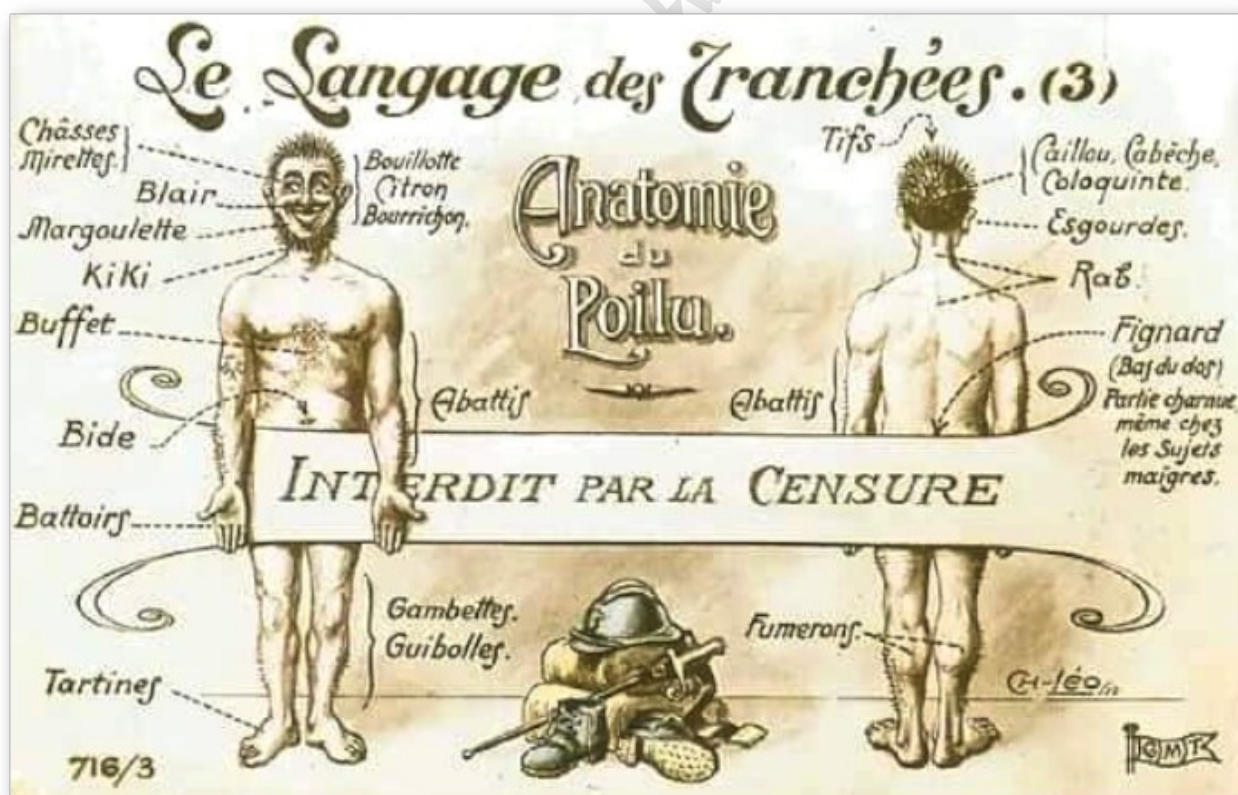
Traiter un adversaire avec mépris ou injustice après une victoire peut semer les graines de futurs conflits, alors qu'une approche plus respectueuse et équilibrée favorise une paix durable.

A bon entendeur, salut !





Découvrir cet argot, c'est comme entendre la voix des poilus eux-mêmes, avec leurs mots drôles, parfois tendres, souvent incisifs. Chaque expression, qu'elle désigne les dangers du front ou les réalités du quotidien, est une fenêtre sur leur vécu.



Cet argot permettait de décrire leur univers avec des mots bien à eux : le « saigneur à vapeur » pour le train blindé, les tranchées « le boyau, la boîte à sardines », ou encore

« le zigouigoui » en référence à leur forme ou à leur état ; les obus devenaient « les marmites », car ils éclataient comme des casseroles en ébullition, la nourriture rare était appelée « la tambouille », « la bidoche » pour la viande, tandis que « la gnôle » désignait l'alcool, plutôt la « petite goutte » après le café... « Le gourbi » comme disait ma mère, c'était plutôt ma chambre d'adolescente... Ces termes traduisaient leur créativité, leur solidarité, mais aussi leur manière de dédramatiser une réalité insoutenable.



Cette exploration ludique crée un lien émotionnel fort avec les soldats, rappelant qu'au-delà de la guerre, ces hommes étaient avant tout des êtres humains, capables d'humour et de poésie dans l'adversité.

Pour le visiteur, ces tableaux sont une conclusion à la fois divertissante et profondément émouvante ; ils offrent un instant de sourire et de réflexion, un moment où l'argot devient un hommage vibrant à l'esprit de ces combattants.

Ces expressions étaient bien plus qu'un simple langage codé. Elles permettaient aux soldats de créer un sentiment d'appartenance et de rendre supportable l'insupportable. Elles témoignent aussi de leur capacité à résister par l'humour et l'esprit face à l'absurdité de la guerre.

Si l'argot des tranchées contenait des influences régionales comme le patois des régions du Nord de la France, le parisien, le méridional et autres dialectes, il comprenait également des mots inventés ou adaptés pour les besoins spécifiques de la vie quotidienne.



Aujourd'hui, cet argot des tranchées est une trace précieuse de la vie quotidienne et de la culture des poilus. Il reflète l'humanité et la créativité des hommes dans l'épreuve, et continue d'éveiller notre intérêt pour leur vécu.

*

Pour en savoir plus :

[Argot des Tranchées & Lexique](#)

[dictionnaire glossaire, vocabulaire expressions langage 14-18 du poilu dans les tranchées 1914-1918](#)

*

R comme RETOUR sur une méthode de travail



Pour rechercher les Poilus de mon arbre, j'ai bien évidemment utilisé la rubrique de GENEANET : « Participants à la Grande Guerre » ; mais l'algorithme ne peut me proposer que les individus que j'ai recensés, et là, je suis bien loin du compte !

Le 24 juillet, je renseignais 1682 individus ; aujourd'hui, j'en suis à 2061 et le nombre ne cesse d'augmenter....

Pourtant, dans mes recherches généalogiques, mon objectif n'est pas d'accumuler un grand nombre de noms ou de remplir un arbre de branches interminables. Ce qui m'importe, c'est de découvrir l'histoire unique de chaque individu, de comprendre le rôle qu'il a joué et la place qui lui revient dans le récit familial.

Chaque ancêtre est bien plus qu'une date ou un nom : il ou elle a vécu, ressenti, contribué à construire un héritage. Mon ambition est de redonner vie à ces récits, de préserver leur mémoire et de tisser un lien plus profond avec mes racines.

Et on ne va pas se mentir, si en plus, mon arbre grandit, j'en suis d'autant plus heureuse ! Car rechercher un « *poilu* » passe inévitablement par la filiation, les collatéraux, et ça en fait du monde...

*

Donc je vais partager une méthode de travail, loin d'être parfaite, sans doute, mais au moins, elle m'a permise d'avancer.

Pour chaque patronyme de mon arbre, j'ai recherché la (les) fiche(s) matricule(s) sur le site [Le Grand Mémorial](#) ; j'ai ainsi découvert des frères et des cousins inespérés.



Le Grand Mémorial est une base de données nationale créée pour permettre de retrouver la trace d'ancêtres ayant combattu durant la Première Guerre mondiale ; ressource précieuse, ce site regroupe les registres

matricules sur lesquels on retrouve le parcours militaire, les affectations, les campagnes, les éventuelles blessures, voire les décorations.

Mais voilà, ce système a ses limites.... J'ai de nombreux ancêtres bas-rhinois qui ont fait le choix de rester en Alsace après 1872 ; bien évidemment, ils sont devenus allemands et ont eu obligation de s'intégrer à leur nouvelle nation. Haut-Rhin, [Bas-Rhin](#) et Moselle ont pu être réintégrés à la France en 1918 ; les hommes mobilisables ont été recensés mais malheureusement, les Bas-Rhin reste le « *parent pauvre* » de ses trois départements et peu d'informations sont encore numérisées par rapport à d'autres départements : choix

politique ou problème financier ? Je n'ai pas à répondre à cette question, mais elle se pose....

Il me faudra envisager de faire des recherches dans les archives allemandes, mais pas pour ce challenge : les délais sont trop courts pour moi.

Parallèlement, j'ai effectué le même travail avec [Mémoire des Hommes](#) ; ce site officiel, géré par le ministère français de la Défense, recense les noms des militaires français tués ou disparus dans les conflits du XXe siècle, y compris la

Première et la Seconde Guerre mondiale, la Guerre d'Indochine, la Guerre de Corée, et les combats du Maroc et de la Tunisie. Voici donc un panorama qui ne manque pas d'intérêt.

Et cerise sur le gâteau, le site permet également de consulter les journaux de marche et d'opérations des unités militaires.



Pour retrouver des fratries entières, j'ai consulté les [Archives départementales](#). Vous lirez dans de nombreux articles que pour retrouver la fiche matricule d'un soldat (et sa classe) vous ajoutez 20 à son année de naissance, recensement oblige ; mais pour trouver le lieu de sa mobilisation, il faudra connaître la dernière adresse lors de ses 20 vintgs.... Et s'il vous manque le numéro matricule, pensez au préalable à consulter les tables alphabétiques. Ça peut toujours aider et vous éviter de parcourir les 500 pages du registre !

L'objectif de ce challenge était de présenter des poilus de mon arbre, non morts au combat – donc des soldats revenus à la maison, Mais comme je suis de nature curieuse (c'est grave, docteur ?) j'ai également consulté [le Livre des Morts pour la France](#) sur l'excellent site de Geneawiki.



Après la Première Guerre mondiale, chaque commune française a compilé une liste des noms des soldats originaires de sa région qui ont perdu la vie pendant le conflit, dans le souci de leur rendre hommage. Ces livres ont été souvent présentés lors de cérémonies commémoratives et sont conservés dans les archives municipales ou départementales.

Maintenant que j'ai en ma possession mes fiches matricules, il faut les lire et les interpréter ; lire une fiche matricule fera l'objet d'un autre article, car l'exercice n'est pas aussi aisé qu'il y paraît....

Une fiche matricule contient beaucoup d'informations, et notamment les régiments et campagnes de nos soldats. Commence alors le travail le plus intéressant à mon sens : retracer le parcours de mon poilu.

J'ai passé de très nombreuses heures sur les sites de Gallica et du Chtimiste. Et je suis bien loin d'avoir tout lu !

[Gallica](#) n'est plus à présenter ! Outre les incontournables journaux de tranchées, vous trouverez une riche collection de documents et d'images concernant la Première Guerre mondiale et ses régiments : des documents détaillant l'histoire des différents régiments engagés pendant cette guerre, une vaste collection d'images témoignant des grands thèmes et événements de la guerre, tels que la mobilisation générale, les batailles de la Marne, de Verdun, de la Somme, l'armistice, des journaux de marche et d'opérations, des rapports de bataille, et d'autres documents officiels qui offrent un aperçu précis des opérations militaires. Et tout ceci gratuitement, puisque tous ces documents référés et datés appartiennent au domaine public.

Le site [Chtimiste](#) est une plateforme dédiée à la mémoire des soldats français de la Première Guerre mondiale. Il propose une mine d'informations sur les régiments, les batailles, les combats, ainsi que des photos et des carnets de guerre. C'est outil

incontournable pour les recherches généalogiques et historiques, permettant de retracer le parcours d'ancêtres combattants.

Une fois ce travail accompli, passage à l'écriture....

Il existe également d'autres sites que je consulte un peu moins souvent, au gré de mes découvertes, pour un approfondissement plus rigoureux ou bien une interrogation : il existe tant de sites passionnants sur la blogosphère !

*

S comme SIAT Alphonse ou SAVOIR LIRE UNE FICHE MATRICULE



Ainsi que je l'ai expliqué dans l'article précédent ([ICI](#)), je n'avais aucun espoir de retrouver la fiche d'un soldat alsacien. Mais comme la pugnacité – une qualité indispensable pour pratiquer la généalogie – paye toujours, j'ai trouvé la fiche matricule de Alphonse.

Je suis une arrière-petite-fille d'un cousin au 5e degré d'Alphonse SIAT ; c'est dire si c'est un cousin lointain, mais un cousin tout de même...

Je vais utiliser la fiche matricule de Alphonse SIAT, retrouvée grâce au site Le Grand Mémorial ; au premier abord, elle me semble très obscure puisqu'elle affiche « ANOM », c'est-à-dire Archives Nationales d'Outre-Mer : qu'allait donc faire un alsacien dans cette galère....

Je vais donc la déchiffrer pas à pas pour mieux la comprendre. Je note une faute dans le nom de famille : mais comme j'ai de suite vérifié la filiation, je suis sûre qu'il s'agit bien de mon lointain ancêtre.

 Siat 		Numéro matricule du recrutement : 1734
Nom : Siat	Prénoms : Alphonse	Classe de mobilisation : 1996

Lorsque le nom d'un soldat est barré sur une fiche matricule, cela signifie que le soldat est **décédé** avant d'avoir pu effectuer son service militaire, soit au combat, soit plus tard. Cette pratique permettait à l'administration militaire de marquer les dossiers des conscrits décédés et d'organiser les informations de manière appropriée.

ÉTAT CIVIL.

Né le 19 Avril 1878, à Niederhaslach, canton
dudit, département d' annexé, résidant
à Bel Abbès, canton d' udit, département
d' Oran, profession de tailleur de finnet
fils de Ferdinand et de Victoire Dirion, domiciliés
à Niederhaslach, canton d' udit, département d' annexé

N° 1734 de tirage dans le canton d' udit.
Naturalisé Français par décret du 22 8. 1901.

Le **numéro matricule de recrutement** (ici 1734) est un identifiant unique attribué à chaque conscrit lors de son inscription au service militaire ; ce numéro permet de suivre et de gérer les dossiers des appelés de manière organisée ; il est utilisé pour classer les conscrits par année de recrutement et par bureau de recrutement.

la **classe de mobilisation** indique l'année à laquelle le conscrit a été mobilisé pour le service militaire ; elle est déterminée par l'année de naissance du conscrit ; cette information va nous aider à comprendre le contexte de l'incorporation de l'individu dans l'armée et retracer son parcours militaire.

Rappelons que le service militaire obligatoire en France a commencé à l'âge de 20 ans avec la [loi Jourdan-Delbrel](#), adoptée le 5 septembre 1798. Cette loi a instauré la conscription universelle et obligatoire pour tous les hommes âgés de 20 ans. Par contre, sous l'Ancien Régime, le service militaire était principalement composé de professionnels, de mercenaires et de nobles ; en cas de besoin, le roi pouvait lever des troupes parmi ses sujets par tirage au sort. Cette « *milice* » était très inégalitaire dans la mesure où certains fortunés pouvaient payer pour qu'une personne le remplace.

Né en 1878, Alphonse aura 20 ans en 1898, il appartient donc à la classe 1898... ah ben non. Et pourquoi ? Parce qu'il s'est engagé et naturalisé français.

Alphonse est né durant l'annexion de l'Alsace ; ses parents ont fait le choix de rester sur le territoire devenu allemand. A ses 18 ans, il a pu effectuer son service militaire bien qu'il ne soit pas encore majeur ; car face à des tensions internationales croissantes et à la nécessité de renforcer ses forces armées, la France ne refusait jamais des volontaires.

Alphonse est mobilisé à Bel Abbès, centre militaire et administratif ; en 1896, l'Algérie était une colonie française depuis plus de 60 ans. La population européenne et indigène vit

sous un régime colonial strict, avec des efforts constants pour développer l'infrastructure et l'économie locale.

SIGNALEMENT.

Cheveux br, sourcils châtains
yeux gris, front haut
nez ordinaire, bouche moyenne
menton rond, visage ovale
Taille : 1 m. 71 cent. Taille rectifiée : 1 m. cent.

MARQUES PARTICULIÈRES :

Degré d'instruction : { générale (1).
 { militaire (2).

L'économie reposait essentiellement sur l'élevage et l'exploitation minière, avec des projets d'irrigation et de construction de routes pour soutenir le développement. En Alsace, Alphonse a appris le métier de tailleur de pierres, comme son père.

Le signalement donne une description physique approximative d'Alphonse : un gaillard de 1,71 m (assez grand pour l'époque), aux cheveux et aux sourcils châtons ; ses yeux sont gris.

Mais ces détails sont très subjectifs : une « *bouche moyenne* » mais par rapport à quoi ? Un nez « *ordinaire* » qu'est ce que c'est ? Un menton « *rond* » signifie peut-être

qu'il n'est pas « en galoche »...

Aucune marque particulière n'est mentionnée ; c'est ici que sont souvent inscrits les tatouages, les cicatrices ou d'éventuelles « anomalies ».

Son niveau d'instruction n'est pas inscrit....

Un tailleur de pierres doit savoir couper et façonner la roche avec marteaux et ciseaux ; il doit être capable de soulever et déplacer des blocs de pierre très lourds ; il doit savoir aussi sculpter et polir la surface des pierres pour obtenir un fini lisse et esthétique.

Alors, je ne sais si Alphonse savait lire, écrire ou compter, mais ces connaissances devaient être indispensables pour lire et comprendre les plans et les dessins techniques, effectuer des calculs de base pour mesurer et estimer les quantités de matériaux nécessaires.

Dans son village natal, à Niederhaslach, Alphonse a appris à tailler le grès, la pierre de la région, pierre dont est notamment constituée la célèbre [collégiale Saint Florent](#).

La décision du conseil de révision précise le type d'affectation ; Alphonse est engagé comme volontaire ; c'est également dans cette partie que sont mentionnées les exemptions, s'il y en a.

Les degrés d'instruction

- 0 : ne sait ni lire ni écrire
- 1 : sait lire
- 2 : sait lire et écrire
- 3 : sait lire, écrire et compter
- 4 : a obtenu son brevet d'enseignement primaire
- 5 : a fait des études supérieures

Indication des corps auxquels les jeunes gens sont affectés (3).

Dans l'armée active.	1 ^{er} Etranger 4879
Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée active.	9 ^e Jouard
Dans l'armée territoriale et dans sa réserve.	

Dans la colonne de droite, sont inscrits les régiments dans lesquels Alphonse a été mobilisé : « 1^{er} Etranger » c'est-à-dire [la Légion Etrangère](#).

La Légion Étrangère avait une réputation de corps d'élite, connu pour son courage et son esprit de sacrifice, ce qui attirait de nombreux jeunes hommes en quête de reconnaissance et d'aventure : servir dans la Légion Étrangère offrait une opportunité de s'engager dans des missions variées, allant de la construction de routes et de fortifications à la participation à des opérations militaires. Mais la Légion Étrangère a spécifiquement été créée pour accueillir des volontaires étrangers désireux de servir la France, qui avait d'ailleurs besoins de renforts pour ses colonies. Or Alphonse est de nationalité allemande.

Un soldat peut être affecté :

- dans l'armée active : cette période fait référence à son aptitude au service actif ; mobilisé, il doit servir dans l'armée pour une durée de 2 à 8 ans, selon les lois en vigueur à l'époque
- dans la disponibilité ou la réserve de l'armée active : à la fin de son service, le jeune soldat passe en disponibilité ; il n'est plus en service actif mais doit être prêt à être rappelé en cas de besoin immédiat ; cela peut durer quelques années et varie selon les lois et les besoins militaires ; il peut cependant être rappelé pour des exercices, des entraînement en cas de mobilisation générale
- dans l'armée territoriale et sa réserve : cette dernière catégorie est composée d'anciens soldats ayant déjà servis dans l'armée active et sa réserve.

LOCALITES SUCCESSIVES HABITEES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RESIDENCE.			
Dates.	Communes.	Subdivisions de région.	D domicile ou R résidence.
18 août 1902	Nancy rue des Dominicains 34	Coul	R
19 février 1903	Nancy rue des Dominicains	Coul	R

Dans cette colonne de droite, sont également mentionnées les différentes communes où Alphonse a vécu. Je note qu'en 1902 et 1903, il résidait au 34 rue des Dominicains à Nancy.

Je m'empresse de regarder dans les recensements de cette commune dans les AD 54 et je ne trouve rien... en 1901 il devait encore être en Algérie, à Sidi Bel Abbès, et en 1906, il a dû rentrer à Niederhaslach.

Je dois désormais attaquer la partie centrale **Détail des services et mutations diverses** pour connaître ses régiments successifs, avec les dates de campagne et d'affectations, changements de grade...

... mais cette suite fera l'objet d'un nouvel article pour demain !

*

Pour en savoir plus :

[Utiliser les archives militaires : comprendre le service militaire - Apprendre la généalogie](#)

[1er régiment étranger | Ministère des Armées et des Anciens combattants](#)

[Historique du 1er Régiment Etranger | French Foreign Legion Information](#)

[Sidi-bel-Abbès : capitale légionnaire | Cairn.info](#)

[La Caserne du 1er Étranger – Bâtiment central. Photo Albert – NLLegioen](#)

*



T comme TERMINONS cette fiche matricule ou l'histoire d'Alphonse SIAT (2)

Avec une première lecture de la fiche matricule lors de [l'article précédent](#), j'ai appris que Alphonse SIAT était alsacien ; il résidait à Niederhaslach, sous la domination allemande ; en effet, à la date de sa naissance en 1878, l'Alsace était déjà annexée. Tous les documents administratifs (ci-dessous un recensement de 1880) étaient donc écrits dans la langue de l'Empire.

NIEDERHASLACH - Recensement de 1880 - 294 D/A 325

[Retour Ellenbach](#)

NOTICE VISIONNEUSE

a) Verzeichnis der (dauernd und vorübergehend) anwesenden Mitglieder der Hausgattung.
a) Nomenclature des membres du ménage (constamment ou passagèrement) présents.

Umstehende Bemerkungen sind bei Ausfüllung zu beachten.
En remplissant la présente liste, les observations ci-contre devront être prises en considération.

1	Siât	Ferdinand	Geistlicher Rat	Humboldt
2	Dixion	Victoria	Heinrich	Rapin
3	Siât	Mathilde	Lehrer	
4	Siât	Ferdinand	Lehrer	
5	Siât	Victoria	Lehrer	
6	Siât	Alphonse	Lehrer	
7	Siât	Camille	Lehrer	
8	Deiber	Marie	Wespenmacher	Wespenmacher
9	Dixion	Marie	Wespenmacher	
10				

De nombreux Alsaciens ont quitté leur région, contraints et forcés ; d'autres influencés par le nationalisme allemand, ont pu voir l'annexion comme un retour à leurs racines germaniques. Le gouvernement allemand avait mis en place des politiques de germanisation et de propagande pour encourager l'acceptation de l'annexion. Mais il faut dire que beaucoup d'Alsaciens étaient mécontents de cette « invasion » et ont exprimé leur résistance de diverses manières, y compris par des mouvements de protestation et des actes de désobéissance civile.

A ses 18 ans, Alphonse s'est engagé dans la Légion Étrangère pour une durée de 5 ans ; puis il a obtenu la naturalisation en 1901 :

30° Le sieur Siat (Alphonse), clairon au 1^{er} régiment étranger, né le 19 avril 1878 à Niederhaslach (Alsace-Lorraine) ;

Penchons-nous maintenant sur ses états de service dans le 1^{er} Régiment Étranger.

Le 26 juin 1897, il est donc engagé volontaire et se rend à la caserne de Nancy ; du 3 juillet 1897 au 31 octobre 1898, il est envoyé en Algérie. Il est alors soldat de 2^{ème} classe.

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
(Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Inscrit au 1^{er} Régiment Étranger à compter du 26 juin 1897 comme engagé volontaire pour 5 ans le dit jour à Nancy. Arrivé au Corps et soldat de 2^{ème} classe le 3 juillet 1897. Clairon le 11 juin 1901. Passé dans la réserve de l'armée active le 26 juin 1902. Le retire à Nancy. (G^{te} Nat^{le}). C. de H. Courcède.

Campagnes:

Algérie: du 2 juillet 1897 au 31 X^{bre} 1898. Tonkin: du 1^{er} janvier 1899 au 18 9^{bre} 1901. Algérie: du 31 X^{bre} 1901 au 18 juin 1902.

A reçu la Médaille Coloniale "Tonkin"

Passé dans la _____ de l'armée active le _____

Dans l'armée active.

Puis du 1^{er} janvier 1899 au 18 novembre 1901, il est expédié avec ses camarades de la Légion Étrangère au Tonkin, actuel nord du Vietnam ; les soldats ont pour mission de pacifier la région, sécuriser les territoires nouvellement conquis et protéger les populations locales contre les révoltes organisées par les Pavillons Noirs (bandits chinois) à l'initiative du célèbre [seigneur féodal Dèo Van Tri](#).

La France voulait établir une présence forte en Extrême-Orient, non pour protéger les missionnaires catholiques et les populations locales persécutées, ainsi qu'elle le prétendait, mais surtout pour profiter du commerce et de l'exploitation des ressources naturelles : la culture du riz, du poivre, du thé, de l'hévéa, la production de café ou bien encore l'extraction du charbon, du zinc et de l'étain.

Pour son intervention, Alphonse a reçu la « [Médaille coloniale du Tonkin](#) », une décoration destinée à reconnaître les services rendus durant les opérations militaires en Indochine.

Du 21 décembre 1901 au 25 juin 1902, il retourne en Algérie. Il est alors « *clairon* ». Le soldat-clairon a pour mission de transmettre les ordres et les signaux aux troupes, notamment en situation de combat où les ordres vocaux pouvaient être difficiles à entendre : le réveil, le rassemblement, ou le cessez-le-feu étaient des sonneries réglementaires.. Comme les autres soldats, le clairon participe aux exercices militaires, aux parades, et aux différentes activités de la caserne.

Telle par changement de domicile dans la Subdivision de Toul le 19 Février 1903. L. n° 381

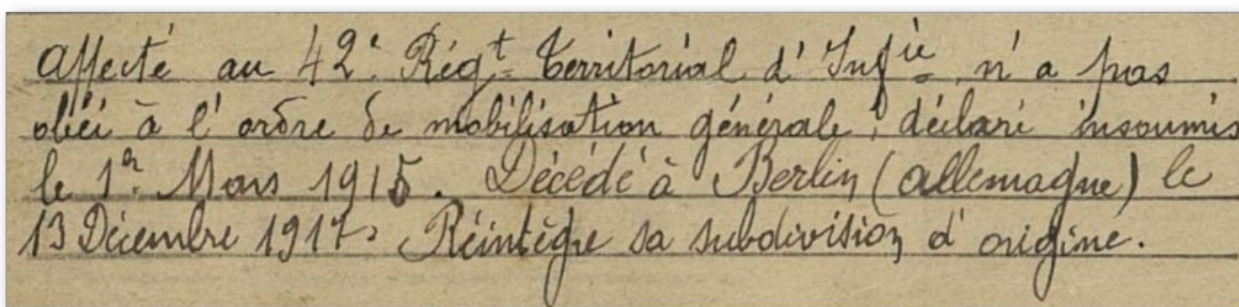
Dans la disponibilité
ou dans la réserve de l'armée active.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans l' dispense non recense
du _____ au _____

A accompli une 2^e période d'exercices dans l' dispense sans de service
du _____ au _____

Passé dans l'armée territoriale le _____

A la fin de ses 5 années d'engagement, Alphonse passe dans la réserve de l'armée active. C'est-à-dire qu'il n'est plus en service actif – sans doute parce qu'il n'a signé de nouvel engagement – mais peut être rappelé en cas de besoin immédiat ; il peut notamment être rappelé pour des exercices, des entraînements ou en cas de mobilisation générale.



affecté au 42^e Rég^t Territorial d'Inf^{ie}, n'a pas
 obéi à l'ordre de mobilisation générale, déclaré insoumis
 le 1^{er} Mars 1915. Décédé à Berlin (Allemagne) le
 13 Décembre 1917. Réintègre sa subdivision d'origine.

Justement, lors de la mobilisation générale le 3 août 1914, il est affecté au 42ème RI ; il ne se présentera pas et le 1^{er} mars 1915 est déclaré « *insoumis* ». Les sanctions pour l'insoumission pouvaient inclure des peines de prison, des travaux forcés, voire la peine de mort dans certains cas.

Alphonse n'a pas rejoint son unité dans les délais impartis. Que s'est-il donc passé depuis son départ de l'armée ?

Le 9 janvier 1907, Alphonse a épousé Marie Louise MOSSER à Niederhaslach. Comment est-ce possible ? A-t-il renié sa nationalité française pour venir se marier et rester dans son village natal ? Il y résidera au moins jusqu'en 1912, date de naissance de son 3ème et dernier enfant....

Mr. 1.

Niederhaslach am 9^{ten} Januar 1914

Alfons Siat
Marie Louise Mosser

Vor dem unterzeichneten Standesbeamten erschienen heute zum Zwecke der
Eheschließung:

1. der Brautigam Alfons Siat

der Persönlichkeit nach bekannt,
Katholischer Religion, geboren am 12. 12. 1882,
alt 31 Jahre, wohnhaft in Niederhaslach.

Zeilen des Brautpaares: Brautgatte Alfons Siat
gebürtig aus Niederhaslach, wohnhaft in Niederhaslach.

2. die Braut Marie Louise Mosser

der Persönlichkeit nach bekannt,
Katholischer Religion, geboren am 12. 12. 1882,
alt 31 Jahre, wohnhaft in Niederhaslach.

Zeilen des Brautpaares: Brautgatte Alfons Siat
gebürtig aus Niederhaslach, wohnhaft in Niederhaslach.

Der Standesbeamte richtete an die Verlobten einzeln und auch
einander die Frage:
ob sie die Ehe mit einander eingehen wollen.
Die Verlobten bejahten diese Frage und der Standesbeamte
sprach hierauf aus:
dass sie kraft des bürgerlichen Gesetzes dauerhafte rechtswirke
verwandte werden.

Alfons Siat
Marie Louise Siat geb. Mosser
Alfons Siat
Marie Louise Siat geb. Mosser
Der Standesbeamte.
Dr. Delcominich

Der Standesbeamte.
Dr. Delcominich

Die Überwachung mit dem Hauptort der Gemeinde
Niederhaslach am 9^{ten} Januar 1914.

Der Standesbeamte.
Dr. Delcominich

Suite au traité de Francfort de 1871, un Alsacien pouvait choisir entre la nationalité française et la nationalité allemande. Ceux qui optaient pour la nationalité française devaient quitter les territoires annexés et s'installer en France ou ailleurs. Les autres étaient considérés comme citoyens allemands et ont donc été appelés à combattre sous la bannière allemande durant la Première Guerre Mondiale.

Alphonse a très certainement dû faire face à un choix difficile concernant son identité, sa loyauté, l'amour de sa femme, ses enfants, sa famille et sa terre natale. Les Alsaciens français n'avaient pas le droit de franchir la frontière pour rendre visite à leur famille ; la région était une zone de guerre, et les autorités militaires imposaient des restrictions strictes sur les déplacements à travers la frontière.

Les Alsaciens français qui avaient été expulsés ou avaient fui l'Alsace allemande ne pouvaient pas retourner sans autorisation spéciale.

Au stade de mes recherches, je n'ai aucune réponse à apporter, mais beaucoup de questionnements...

Les soldats de la Légion Étrangère ont toujours été perçus de manière ambivalente. D'une part, ils sont souvent vus comme des mercenaires, recrutés parmi les criminels ou les hors-la-loi ; d'autre part, ils sont considérés comme des braves, des héros prêts à se battre pour la France et à défendre ses intérêts coloniaux. Alors il me plaît de penser qu'Alphonse est resté fidèle à sa patrie....et à son idéologie.

Beaucoup d'Alsaciens ont ressenti un fort sentiment d'opposition et de résistance, mais cela s'est principalement manifesté par des actes individuels et des mouvements clandestins plutôt que par une révolte organisée. Il est difficile d'être rebelle avec un revolver sur la tempe...

Mais j'ai un début de réponse dans la mesure où Alphonse est inhumé à la nécropole de Sarrebourg, nécropole nationale des prisonniers de guerre, créée en 1922, pour regrouper les corps des soldats français morts en captivité. Les corps ont été exhumés des cimetières provisoires rattachés aux camps d'internement et rapatriés à Sarrebourg.

Alphonse SIAT est décédé le 13 décembre 1917 à Berlin. Tout près de la capitale allemande, de nombreux camps accueillaien les prisonniers ; le plus notable d'entre eux est celui du Heuberg, qui détenait des prisonniers de guerre principalement russes et français.

Désormais veuve, Marie Louise s'est retrouvée en grande difficulté pour élever ses 3 enfants : en 1918, ils avaient respectivement : Joseph Alphonse 11 ans, Alice Louise Antoinette 8 ans et Madeleine Augustine 6 ans....

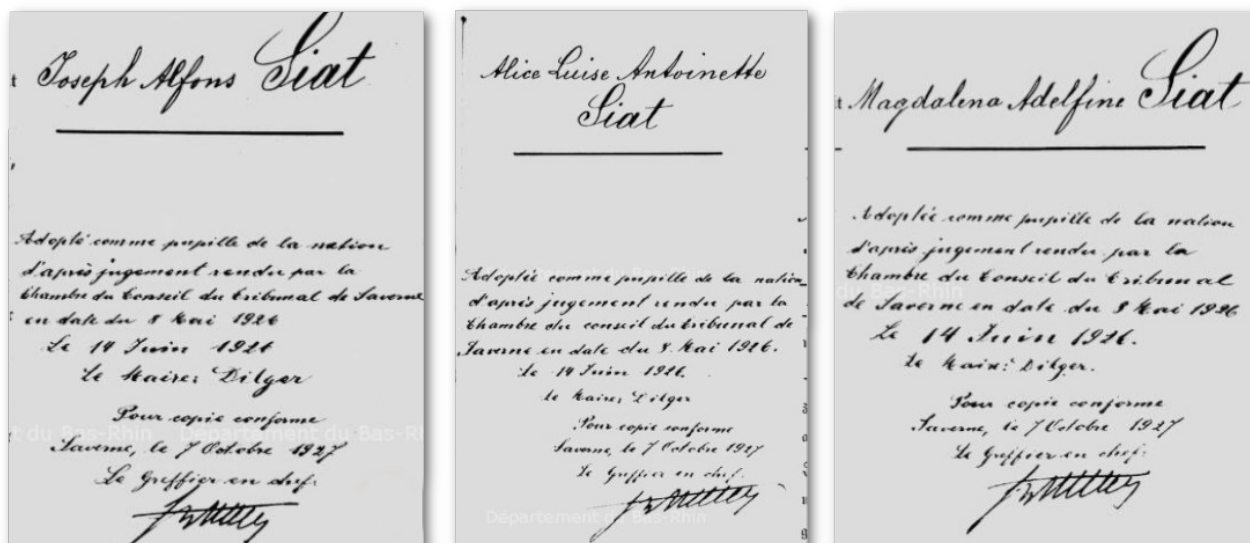
Alphonse SIAT

Carrière

Unité Alsacien - Lorrain

Sépulture

Lieu de sépulture	Sarrebourg (57 - Moselle)
Nom du site de sépulture	nécropole nationale 'Prisonniers de guerre 1914-1918'
Type de sépulture	tombe individuelle
Numéro de la sépulture	6730
	https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/

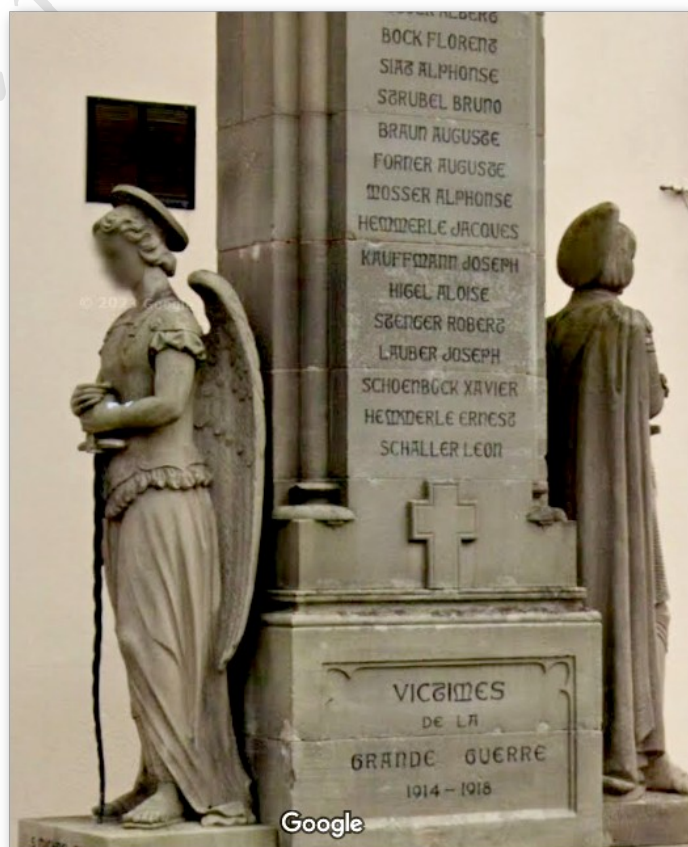


La fratrie a été adoptée pupille de la Nation ; le statut de pupille de la Nation a été créé par [la loi du 27 juillet 1917](#) pour offrir une protection morale et matérielle aux orphelins de guerre et aux enfants de mutilés ou d'invalides. Les enfants pouvaient être adoptés pupilles de la Nation même si leur mère n'était pas décédée – ce qui est le cas de l'épouse de Alphonse - à condition que leur père ou leur soutien de famille ait été tué ou gravement blessé au cours de la guerre.

Les pupilles recevaient des aides financières, des subventions scolaires, des allocations pour les frais de maladie, et d'autres formes de soutien pour assurer leur éducation et leur intégration dans la société.

*

Pour bien déchiffrer une fiche matricule, il est souvent nécessaire de mener des recherches dans plusieurs archives. En effet, une fiche matricule ne contient généralement qu'une partie des informations relatives au parcours d'un individu, notamment son service militaire, ses affectations, et des éléments de sa vie civile. Pour compléter cette documentation et en comprendre pleinement le contexte, il est essentiel de croiser les données avec d'autres sources : vérifier les dates de naissance, de mariage ou de décès – et la venue d'enfants - obtenir des détails sur les événements auxquels le soldat a pris



part, retrouver des dossiers supplémentaires, comme ceux concernant des blessures, des décorations, etc.....

Tous ces compléments d'informations permettent de replacer le soldat dans son contexte historique et personnel : voici donc une belle démonstration attestant qu'il est indispensable de croiser ses sources et données pour reconstituer une biographie la plus précise possible.

Même s'il demeure encore des zones d'ombre dans celle de Alphonse SIAT....

*

Pour en savoir plus :

[Prisonniers de la Première Guerre mondiale | Comité international de la Croix-Rouge - Index](#)

[L'affaire du Tonkin : histoire diplomatique de l'établissement de notre protectorat sur l'Annam et de notre conflit avec la Chine : 1882-1885 / par un diplomate | Gallica](#)

[Du Tonkin des pionniers à la mise en valeur de l'Indochine. Le symbole de «l'affaire Dupuis» \(1872-1912\) - Persée](#)

[Le Tonkin : Vues photographiques / prises par Mr le Dr Hocquard, Médecin-Major, avec l'autorisation de Mr le Général en chef du Corps Expéditionnaire | Gallica](#)

[Histoire: 1883 - Conquête du Tonkin par Jean Balazuc.](#)

[La présence française en Indochine | Chemins de mémoire](#)

[Les camps de prisonniers en Allemagne \(1914 - 1918\)](#)

[Site officiel de l'amicale du 3e Dragons et de l'EED3 - Le camp de prisonniers du Heuberg](#)

[Adoptés par la Nation - www.histoire-genealogie.com](#)

*

U comme UNE HISTOIRE DE POILU



Pour écrire l'histoire de votre ancêtre poilu, c'est-à-dire un combattant de la Première Guerre mondiale, vous pouvez commencer par parler à vos proches, en particulier aux plus âgés de votre famille, qui pourraient avoir des souvenirs, des lettres voire des anecdotes à partager.... Mais attention aux légendes familiales.

Mais si vous êtes comme moi, vous n'avez aucun document, il faudra en premier lieu vous contenter de la fiche matricule, retrouvée dans les archives départementales.

Cette fiche matricule vous fournira un portrait approximatif, à vous de l'exploiter.... Créer une biographie détaillée de votre Poilu inclura des informations sur sa vie avant la guerre, son engagement, ses expériences au front, et sa vie après la guerre, s'il a survécu.

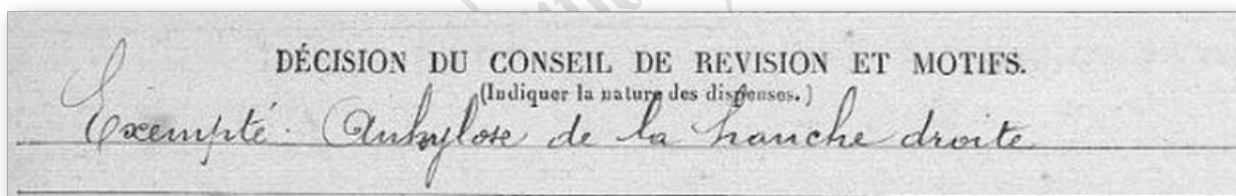
En lisant les journaux de tranchées, vous pouvez tenter de développer sa personnalité, ses peurs, ses espoirs, et ses relations avec ses camarades et sa famille.

Vous allez donc vous retrouver avec une grande quantité d'informations qu'il vous faudra classer, ordonner et croiser chaque source, pour vous assurer qu'il s'agit bien de « *votre Poilu* ».

*

Lors de ce challenge, j'ai fait quelques essais d'écrits, mais ils sont bien loin d'être académiques, la notion « *temps* » entrant en ligne de compte ; à la fin du mois de novembre, je vais reprendre l'histoire de chacun pour la réécrire, en y ajoutant des précisions – que j'aurais trouvées ultérieurement – et surtout de l'affect.

Pour présenter le parcours d'un soldat pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918), j'ai choisi d'organiser la présentation de manière chronologique tout en intégrant des aspects personnels, militaires et surtout historiques. Les histoires sont du « *vécu* » et non des récits romanesques.



Bien évidemment, cette présentation n'engage que moi et il en existe très certainement d'autres. Mais en toute modestie, je crois ne rien avoir oublié....

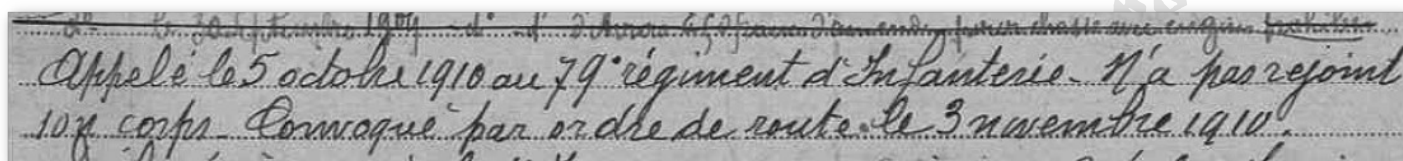
Le plus gros travail sera la vérification des faits historiques pour assurer l'exactitude, donc la fluidité de votre histoire. N'hésitez pas à décrire les événements clés auxquels votre Poilu a participé, comme les grandes batailles, les moments de repos, les blessures, les amitiés, etc. Vos lecteurs futurs – surtout parmi les plus jeunes – n'auront certainement aucune idée des conditions de vie nos ancêtres : on ne vous apprend pas ce genre de chose à l'école ! Quant au style, restez naturel ; au besoin, faites-vous plaisir en utilisant le vocabulaires et les expressions de l'époque pour ajouter de l'authenticité au récit. Mais n'en abusez pas, il ne faudrait pas tomber dans le vulgaire.... Nos poilus avaient un langage assez cru dans l'ensemble....

*

Ainsi que je l'ai appris, il y a une introduction, un développement avec plusieurs parties et enfin la conclusion :

A - Introduction

- Présentation générale de la Première Guerre mondiale et notamment son origine
- Insister sur le contexte et retracer brièvement le parcours de votre Poilu sans vous attarder sur les détails, qui viendront plus tard



B – Développement - Partie 1 : Enrôlement et formation

1. Le contexte historique

- Le déclenchement du conflit en 1914
- L'appel à la mobilisation générale et l'enrôlement des soldats

2. Votre Poilu avant la guerre

- Son profil : âge, région d'origine, son rang dans la fratrie, sa profession, un mariage peut-être
- Sa motivation et sentiment face à l'engagement : patriotisme, obligation, pression sociale, engagement volontaire

3. Sa formation militaire

- Sa formation initiale et le service militaire : discipline, entraînement physique, usage des armes
- Son adaptation à la vie militaire : camaraderie, première expérience du collectif
- Son corps d'armée : hexagone, colonies, terre, mer, air....

SIGNALEMENT.			
Cheveux	et	sourcils	châtains
yeux	châtains	front	ordinaire
nez	moyen	bouche	ordinaire
menton	ronde	visage	ovale
Taille : 1 m. 64 cent. Taille rectifiée : 1 m. cent.			
MARQUES PARTICULIÈRES :			
Cicatrice à la joue gauche			

B – Développement - Partie 2 : La vie au front

1. Les premiers déploiements

- Le transport vers le front : conditions de voyage, arrivée dans les zones de combat

- Les premières impressions des tranchées : conditions de vie, la nourriture, les maladies, climat, environnement

2. Expériences de combat

- La description des batailles : peur, adrénaline, désertion, pertes humaines
- Inclure des détails sur les interactions entre les soldats, la camaraderie, les tensions, et l'impact psychologique de la guerre
- Son rôle spécifique dans les opérations : infanterie, artillerie, etc..

3. Vie quotidienne dans les tranchées

- Les conditions de vie : organisation, nourriture, hygiène, maladies
- Les périodes d'inactivité : ennui, occupation, écriture, dessin, sculpture....
- Les relations avec les camarades : solidarité, hiérarchie, relations avec les supérieurs
- Correspondance et nouvelles de l'arrière : lettres, colis, rares permissions

B. Développement - Partie 3 : Épreuves et traumatismes

1. Blessures et maladies

- Types de blessures : blessures par balles, gaz, éclats d'obus, les barbelés
- Soins médicaux et évacuation : conditions des hôpitaux de campagne, mise en sursis, convalescence

2. Chocs psychologiques

- Effets psychologiques de la guerre : stress post-traumatique, fatigue mentale
- Réactions face à la mort des camarades et à la violence

3. Événements marquants

- Participation à des batailles célèbres ou des moments clés de la guerre
- Décorations, promotions ou actes de bravoure



B – Développement - Partie 4 : Fin de la guerre et retour à la vie civile

1. Armistice et fin des combats

- Réactions à la nouvelle de l'armistice
- Processus de démobilisation : retour à la maison, démobilisation officielle

2. Réintégration dans la société

- Difficultés de réadaptation : recherche d'emploi, réintégration familiale
- Impact à long terme : blessures permanentes, troubles psychologiques, mémoire de guerre

3. Mémoire et commémoration

- Participation à des cérémonies commémoratives
- Contribution à la mémoire collective : témoignages, publications, associations d'anciens combattants

C - Conclusion

- Synthèse des expériences et des défis rencontrés
- Réflexion sur l'impact global de la guerre sur les individus et la société
- Ouverture à l'audience pour des questions ou des partages d'expériences similaires.



Maschinengewehr zur Abwehr feindlicher Flieger.

Fusil mitrailleur pour repousser l'ennemi / GALLICA

Bien évidemment, avant de répondre à toutes ces questions, il va falloir travailler très dur, chercher les documents, les photos et croiser les sources.

Vieille de 350 ans, l'expression « *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage* » est une citation du poète et critique français Nicolas Boileau : elle est toujours d'actualité et n'a pas pris une ride, elle....

*

V comme (petit) VOYAGE CULINAIRE



On peut dire que ce matin « **J'suis pas d'la grogne aujourd'hui !** » ; et je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais c'est la nuit que mes neurones fonctionnent le plus, pourtant, j'en ai besoin toute la journée ! Allez savoir ...

A peine le pied posé à terre, je me suis demandée ce que mangeaient les poilus.

*



Les **poilus** mangeaient principalement des rations approvisionnées par l'armée, qui devaient être suffisantes pour leur fournir l'énergie nécessaire pour combattre. Il n'était pas question de **becqueter des clarinettes**. Et pourtant bon nombre d'entre eux ont eu faim.

Les **poilus** recevaient également des colis de leurs familles, contenant des produits régionaux comme de la charcuterie, un **court-tout-seul**, des saucissons et des biscuits faits maison. Mais tout le monde n'était pas logé à la même enseigne et tous nos poilus ne pouvaient pas se remplir **le bide** correctement.

Il y en avait bien qui en avait **un p'tit dans le blaire**, mais la **biture** ça n'aide pas toujours pour monter au front.... La soupe était souvent claire, mais grasse en chou – d'où des dommages collatéraux aux intestins – **le bricheton** était trop dur et nécessitait plusieurs trempages, les haricots secs et les patates – même désagrément que la soupe au chou ! – restaient la boîte de **singe** et le ragoût.

Tiens, justement, si on se préparait une recette magique pour traverser les tranchées : un bon ragoût et sa **colle** ! N'ayez crainte, je ne suis pas **tombée en digue-digue**, je veux simplement que mon poilu n'ait plus **les genoux creux** et qu'il bataille sans relâche.

Voilà le **bouloting house** qui arrive. C'est le **cuistot** qui régale aujourd'hui, alors ouvrez bien vos **esgourdes** et vos **mirettes** !

D'abord les ingrédients :

- Une poignée de **tifs d'un bleuet** fraîchement cueillis au petit matin : on se contentera d'une once de pétales, mais ça fait moins authentique
- Trois ou quatre gouttes de **jus de ratafia**, glané au fond d'une gamelle, pour la précision on repassera !
- Un morceau de **bidoche** : ne vous inquiétez pas, c'est juste une boîte de conserve de viande en jargon poilu
- Quelques **boudins-cavaleurs**, mais c'est facultatif
- Une cuillère à soupe de **marmite du diable** : rassurez-vous, c'est le surnom des explosifs, mais ici, c'est du charbon noirci
- Un clou rouillé, tombé d'un vieux **barda**, planqué au fond du **gourbi**, désolé mais on est en rupture de stock de clous de girofle et autres épices
- Une pincée de **poudre de costaud**, ramassée sur les collines : herbe ou terre, ça fera l'affaire, il suffit simplement d'y croire...
- Une giclée d'**eau de piaule**, si vous avez de la pluie qui traîne dans un bidon.



Vient la préparation :

1. Allumez un feu de camp dans une vieille casserole cabossée – on n'a plus que ça sous la main
2. Ajoutez les **tifs de bleuet** et le jus de **ratafia** avec la délicatesse d'un poilu versant son dernier godet à son copain
3. Faites griller la **bidoche de singe** et les **boudins-cavaleurs** à la flamme puis balancez-les dans la potion
4. Déposez doucement le clou rouillé pour attirer la chance (et éviter les obus).
5. Mélangez énergiquement avec un bâton, tout en chantant un vieux chant de tranchées
6. Ajoutez la **poudre de costaud** et une cuillère de charbon pour une couleur bien sinistre
7. Tournez la **cigue** vingt fois dans la main droite et le tour est joué !

Avant dégustation, appliquez une goutte de cette **tambouille** sur votre médaille pour un effet porte-bonheur. Pas question d'y goûter – même un poilu affamé n'oserait pas !

Sacré cuistot ! Allez les **poteaux**, lâchez vos **nougats** et vos **raquettes**, venez dans ma **kasbah** tirer votre **juteuse**, y a pas de **totos** et le **picmuche** est à gogo !

*

Le vocabulaire des poilus, c'est un vrai trésor d'imagination et d'humour, toujours teinté d'un peu de dérision face à la vie dure.

Promis ! Demain je redeviens très sérieuse....

Ce fut, en tous les cas, un voyage bien distrayant.... Passée 64 ans (déjà!!) on a bien le droit de ne pas toujours rester sage....

Source :

[dico-du-poilu-1917](#)



*

W comme (le) Web et nos Poilus



Voici un bien petit article, mais arrivée à la « W », il est compliqué de trouver un sujet ; le seul qui me vienne à l'esprit est « le web » ; il y a de très nombreuses années que je l'utilise... à mes débuts, je ne savais même pas ce qu'était une « souris », c'est dire !

Avec le temps, j'ai appris à maîtriser « le Dos » et créer un site avec « Kompozer » ; je peux vous assurer que c'était loin d'être aussi facile qu'aujourd'hui ! Mais ça, c'était avant...

*

La généalogie, cette quête passionnante de nos ancêtres, a pris une toute nouvelle dimension grâce à l'internet et aux ressources en ligne. Aujourd'hui, le web est devenu un outil indispensable pour les généalogistes, amateurs comme professionnels, ouvrant des portes inédites vers le passé familial.

Le web a révolutionné la manière dont nous recherchons nos ancêtres. Les archives numérisées, les bases de données généalogiques et les forums en ligne permettent d'accéder à des informations qui étaient autrefois dispersées et difficiles d'accès. Grâce à

des sites spécialisés, il est désormais possible de tracer l'histoire familiale depuis son propre domicile, en quelques clics seulement.

Je ne parlerai pas ici des « *tests ADN* » car ils sont encore interdits par la législation française. Néanmoins, je constate qu'autour de moi, un certain nombre de personnes ont été tenté et agréablement surprises des résultats : en envoyant un simple échantillon de salive, les utilisateurs ont pu découvrir des correspondances génétiques avec des milliers de personnes à travers le monde, pourvu que ces personnes appartiennent à la même base de données. Cela peut révéler des liens familiaux inconnus et des origines ethniques détaillées.

Malgré ses avantages, la généalogie en ligne présente des défis. La vérification des sources et la gestion des données personnelles sont primordiales. Il est essentiel de croiser les informations obtenues pour éviter les erreurs et de respecter la confidentialité des données familiales. Vous me dire que je me répète mais si vous saviez combien d'erreurs je trouve sur les plateformes GENEANET et FILAE ! J'en viens même à me demander si ce n'est pas fait express....

J'ai tenté de faire un classement des différents sites relatifs à la Première Guerre Mondiale et aux Poilus ; je peux vous assurer que c'est un exercice difficile qu'il me faut régulièrement peaufiner et alimenter :

I. L'histoire : le contexte géopolitique, les grandes batailles, documents historiques

II. Les bases de données

III. La vie quotidienne des Poilus : vie dans les tranchées, alimentation, hygiène, les lettres et journaux, les correspondances et témoignages personnels.

IV. Les monuments & commémorations : sites commémoratifs, monuments, cimetières militaires, lieux de sépulture des soldats, musées

V. Décorations et pensions

VI. Photographies et Arts : collections de photos, œuvres littéraires, films et documentaires

Maintenant, il ne me reste plus qu'à mettre mon site à jour !

*

X comme un inconnu ou Un poilu entre Art et Devoir



Il a marqué son époque par son sens de l'esthétique et son inventivité. Cependant, son destin, comme celui de nombreux jeunes hommes de sa génération, fut bouleversé par la Première Guerre mondiale. Son nom : André MARE.

*

André Mare (1885-1932) était un peintre, designer et décorateur français. Il est surtout connu pour être l'un des fondateurs de l'Art déco. Né à Argentan, en Normandie, il a étudié à l'École des arts décoratifs et à l'Académie Julian à Paris.

Il a exposé pour la première fois au Salon des Indépendants en 1906 et au Salon d'Automne en 1912, où il a présenté « *La Maison Cubiste* » en collaboration avec d'autres artistes comme Raymond Duchamp-Villon et Roger de la Fresnaye. Cette exposition a marqué un tournant dans sa carrière, le consacrant comme décorateur.

En 1919, il a cofondé la Compagnie des Arts Français avec l'architecte Louis Süe, et ensemble, ils ont contribué à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925 à Paris.

André Mare est décédé à Paris en 1932, mais son héritage perdure à travers ses œuvres et son influence sur le mouvement Art déco

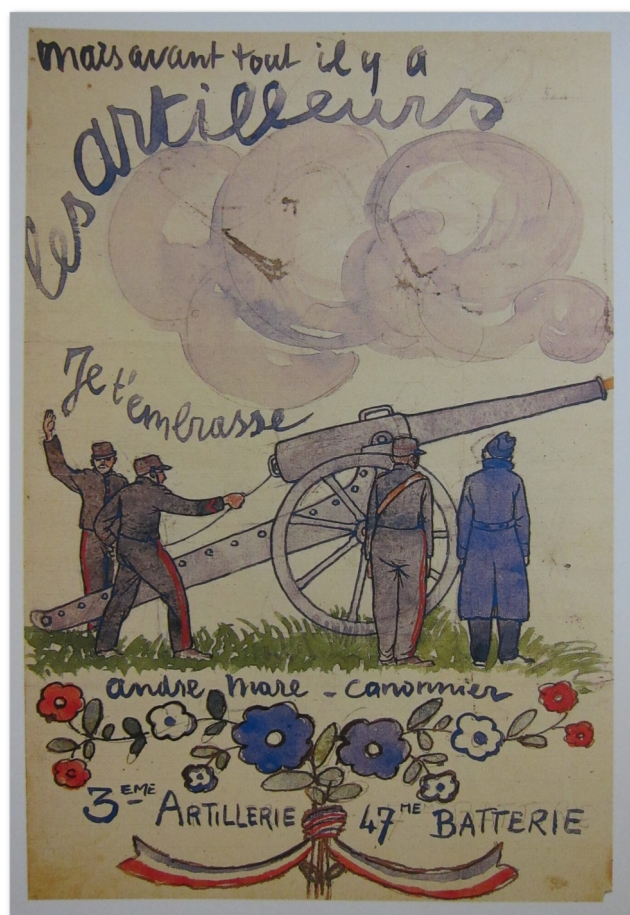
*

Mais durant la Première Guerre mondiale, André Mare a joué un rôle important dans le développement du camouflage militaire. Je m'explique....

En août 1914, il est appelé sous les drapeaux ; il est déjà marié à Charlotte et est le papa de deux enfants. Une petite boîte d'aquarelle et un carnet de croquis à couverture verte sous le bras, le voilà parti pour le 47^{ème} Régiment d'Artillerie.

Ses parents le destinaient à la Magistrature, mais lui ne rêve que de peinture ; conscient toutefois qu'il ne peut vivre de sa passion, il se destine à la Décoration.

Charlotte s'est engagée comme infirmière bénévole à l'hôpital 27, dans une école à Bernay, dans l'Eure. Le couple échange des lettres : « *je ne puis rien écrire d'autre, cela ne te parviendrait pas* » écrit André à son épouse ; mais celle-ci connaît déjà l'horreur des « *premiers blessés gisants sur la paille souillée dans les wagons à bestiaux, l'improvisation des secours sanitaires, l'horreur des blessures qui pourrissent sous les mouches et la crasse, la gangrène gazeuse qui provoque des morts foudroyantes* ».



Nous sommes en novembre 1914 et la guerre de position a bien commencé ; les hommes s'ennuient, André s'ennuie, alors il commence à écrire, pour survivre, comme il dit. Il dessine, il observe.

« Faméliques et tondus pour se protéger des poux, les premiers prisonniers allemands affrontent le regard des soldats français : les officiers sont tous jeunes, 17 à 23 ans, assez élégants. Ils se tiennent dans un coin et debout. Les hommes sont plus loin, assis par terre. Couverts de poussière et n'ayant pas mangé depuis 3 jours. L'après-midi, j'ai vu défiler 1300 autres. Presque tous maigres et jeunes. Des crânes bizarres. Beaucoup d'aspect rachitique, longs cous, occiputs énormes, oreilles comme des plats. Physionomies antipathiques, pas l'allure de vauriens, mais celle de gens à mener entre deux gendarmes ».

Le 20 août 1915, il écrit à Charlotte qu'il s'est acheté un « vest-pocket Kodak pour 45 francs ! » Et d'ajouter « à près tout, c'est peut-être ma dernière fantaisie... »



Ca y est : sa demande de mutation est enfin accordée ! Comme il dit : « *il quitte le certain pour l'incertitude* ». Après une brève formation à Paris, il est nommé à l'atelier d'Amiens : sa mission consiste à faire du repérage sur le front pour y cacher des observatoires.

SEGONZAC et MARE se font une spécialité de réaliser de faux arbres, des périscopes camouflés dans une ruine, de fausses meules de foin.

André est ravi : il travaille désormais aux côtés d'autres artistes pour créer des moyens de tromper l'ennemi. Il participe à la réalisation de motifs et structures pour tromper l'ennemi, mêlant ingéniosité et art dans un contexte de guerre.

Il n'en demeure pas moins inquiet pour sa femme et ses enfants, une inquiétude qu'il essaie de dissimuler sous couvert de l'humour ; par exemple, devant les ruines d'Ypres, il lui écrit : « *Ah ! J'ai tout de même une sacrée veine de pouvoir faire du tourisme comme ça. Il n'y a qu'une chose qui m'ennuie, c'est que tu vas encore m'accuser de ne jamais t'emmener avec moi dans mes voyages. Enfin !* »

Malgré l'horreur du front, Mare a continué à dessiner, peindre, photographier, laissant un témoignage poignant des paysages dévastés, des combats et de la vie des soldats dans

les tranchées. Ses carnets de croquis et aquarelles témoignent de son regard sensible sur le conflit et des émotions partagées par ses camarades poilus.

Mais André est débordé, la fatigue s'installe : « *l'intensité accrue des survols aériens complique les travaux de camouflage* » car désormais, « *un observatoire doit être invisible non seulement d'en face mais aussi d'en haut* ». Il écrira : « *j'ai 76 observatoires à placer avant le 29 janvier* ».

Le 1^{er} mars 1917, l'atelier de camouflage déménage d'Amiens pour les Grandes Ecuries de Chantilly. Et le 12 mars, il est évacué d'urgence à l'hôpital de Ressons, pour y être opéré de plusieurs éclats d'obus, l'un qui a frôlé la carotide, l'autre dans la cuisse droite. Il sera l'un des premiers « *clients* » de [Georges DUHAMEL](#).

Dans son 6^{ème} carnet, André commence à intégrer avec ses dessins et photos, des pièces officielles, comme le bulletin de sa blessure ; il est d'ailleurs surexcité et ravi de « *sa belle blessure* » mais plus chagriné que « *sa veste et sa culotte soient dans un sale état.* »

Il part pour deux mois de convalescence entre Argentan (Orne) et Paris. De retour à Chantilly, il est envoyé à Noyon, où s'ouvre un atelier dirigé par SEGONZAC, installé dans un couvent à demi démoli.

Nous sommes en septembre 1917 et André

pense « *qu'il y a 8 chances sur 10 qu'on fasse la paix cette année 1/ parce que les Anglais la veulent, 2/ parce que nous n'en pouvons plus, 3/ parce que cela ne nous sert à rien de continuer. Le seul facteur en notre faveur est l'Amérique...* ». Il est renvoyé au front ; mais André n'est pas très heureux d'avoir « *repiqué à la guerre.* »

Il part en Italie, où il est d'ailleurs frappé par son aspect théâtral ; il est conscient que « nous sommes dans le dernier tournant de la guerre ». Jusqu'en octobre 1917, les Italiens n'ont eu affaire qu'aux Autrichiens.

Dans les montagnes arides et enneigées, il faut camoufler les batteries, les cantonnements, les abris et les déplacements sur les routes. Et ce n'est pas le grand amour avec les Italiens : « *ils nous détestent et on les méprise* ». Mais comme toujours, André profitera de son séjour – malgré le très grand froid (- 22°C) – pour faire du « *tourisme* » et tirer le meilleur parti de son voyage.



LE PEUPLIER DE SEGONZAC, carnet 5.
André Dunoyer de Segonzac pose devant le peuplier-observatoire qu'il a installé sur la route de Péronne, à moins de 150 mètres des tranchées allemandes.

Mars 1918, c'est la débâcle : les Allemands ont avancé de 60 km et prennent Noyon ; l'atelier d'Amiens se voit contraint de fuir devant l'ennemi.

André rentre à Paris ; la capitale est « miteuse, triste, vide ». La menace d'invasion allemande est imminente et c'est la terreur parmi les parisiens.

Avec son chef de section, [Henri BOUCHARD](#), André monte une base de camouflage à Franvillers, dans la région d'Abbeville. Les troupes n'ont plus le moral, mais voilà que les Américains arrivent à un rythme accéléré.

Tout est dévasté et il est bien difficile de concevoir un camouflage, sans abri, sans arbres, sans ruines.

Après quatre années de guerre, André n'ose pas imaginer une fin plus proche. Il n'en peut plus, et se plaint de plus en plus de perdre la mémoire : « j'en ai soupé de la charogne, de l'hypérite (on ne peut même plus chier tranquille sans risque de se faire poisser les fesses par cette saleté-là) et de toutes les autres cochonneries quotidiennes. »

Il est temps que l'Armistice arrive, tous les hommes sont à bout....

« Les Boches ont fait une retraite admirable, ne laissant rien. (...) Aujourd'hui, ça y est, c'est fini. C'est tellement étonnant que ça écrase ».

Et bien évidemment, André n'oubliera pas de parler de l'Alsace dans ses carnets, une Alsace meurtrie mais libérée ; à Strasbourg, la fête bat son plein : *« jamais je n'ai vu une ville aussi pavoisée, ornée, fleurie et joyeuse, que Strasbourg. Les rues sont pleines de monde, d'Alsaciennes en jupes rouges ou vertes suivant qu'elles sont catholiques ou protestantes, de soldats français et aussi d'Allemands, ce qui est un singulier spectacle, car les Alsaciens qui servaient dans l'armée allemande ont été renvoyés et ils ont encore leur uniforme, orné seulement de cocardes tricolores. »*

Après la guerre, André Mare a repris sa carrière artistique, contribuant au renouveau esthétique des années 1920. Mais son expérience de la guerre a profondément marqué son œuvre, inscrivant sa mémoire dans le patrimoine collectif de la Grande Guerre.

Dans son dernier carnets de guerre, il a écrit : « il y a ceux qui ont fait la guerre, et les autres. » Et André MARE n'oubliera jamais....

On ne ressort jamais indemne d'une telle ignominie.



*

Pour en savoir plus :

[Le camouflage en 1914-1918: Les artistes combattants au secours de leur pays | Le Paratonnerre](#)

[Le camouflage, c'est de l'Art ! - Grande Guerre : territoriaux bretons et normands du 87 DIT](#)

Les artistes face à la guerre : [Panneaux.pdf](#)

[Le premier Poilu de Bouchard | archeographe](#)

[Musée Fernand Léger- André Mare - Ville d'Argentan](#)

*

**Y comme Youtubeurs
ou il n'y a pas que les livres dans la vie !**



Bien sûr, il y a tous les films incontournables [A l'ouest rien de nouveau](#), [1917](#), [Captaine Conan](#), [Flyboy](#), [Les sentiers de la gloire](#), [Cheval de guerre](#), [La chambre des officiers](#), [Tirailleurs](#), [Joyeux Noël](#), [un long dimanche de fiançailles](#), [Au revoir la haut](#), et plein d'autres encore....

La Première Guerre mondiale, souvent appelée « La Grande Guerre », reste un sujet captivant et essentiel pour comprendre l'histoire moderne.

Aujourd'hui, plusieurs créateurs de contenu sur YouTube se sont emparés de cette thématique pour produire des films, des documentaires et des récits immersifs. Grâce à leur passion et à leur créativité, ils permettent à un large public de revivre cet épisode marquant de manière vivante mais aussi pédagogique.

Ces YouTubeurs ont souvent recours à une combinaison de recherches historiques approfondies, d'images d'archives, de reconstitutions, et d'analyses pour raconter les événements sous un angle unique. Leur travail aide à démocratiser l'accès à l'histoire tout en rendant hommage aux combattants et civils touchés par le conflit.

Certains réalisent des courts-métrages ou bien des films indépendants où des acteurs recréent des scènes de la vie quotidienne ou des batailles de l'époque. À l'aide d'archives, de cartes et d'animations, ils expliquent les stratégies militaires, les grandes batailles ou les contextes sociaux et politiques de la guerre. En retraçant les lettres, journaux et témoignages des soldats ou des familles, ces créateurs racontent l'histoire à travers un prisme personnel et émouvant. Enfin, des visites de lieux emblématiques comme les tranchées, les mémoriaux ou les musées permettent de montrer la réalité physique du conflit.

Les vidéos créées par ces Youtubeurs permettent de transmettre la mémoire de la guerre 14-18 d'une manière moderne et accessible, en particulier pour les jeunes générations. Leur approche dynamique attire un public souvent éloigné des formats traditionnels tels que les livres ou les conférences académiques.

En mettant en avant ces Youtubeurs, j'avais à cœur de saluer leur engagement dans la préservation de notre histoire collective et leur capacité à donner vie au passé avec des moyens contemporains.

*

Pour en savoir plus :

[\(37\) Les ARMES EXPÉRIMENTALES de la Première Guerre mondiale ! Avec le @MuseeArmeInvalides - YouTube](#)

[5 batailles Première Guerre Mondiale - Nota Bene #17](#)

[\(37\) Déclenchement de la Première Guerre mondiale — L'Europe sombre dans une guerre mondiale — Semaine 1 – YouTube](#)

[\(37\) L'année 1914 - Première guerre mondiale \(tome 1\) Série #2 | L'Histoire nous le dira – YouTube](#)

[\(37\) Première Guerre mondiale | Film documentaire – YouTube](#)

[\(37\) 1914-1918 : les stigmates de la Grande Guerre - YouTube](#)

[C'est pas sorcier - GUERRE DE 14-18](#)

[\(37\) Sur les traces d'un film: LOST BATTALION - YouTube](#)

*

Z comme Zoom final : clap de fin pour le Challenge AZ



Un mois d'écriture, d'exploration et de partage s'achève. Ce voyage à travers l'alphabet a permis de plonger au cœur de l'histoire familiale, une lettre après l'autre. Chaque article, chaque anecdote a été une pierre ajoutée à l'édifice de la mémoire, une façon de transmettre et de donner vie aux générations passées.

Voici donc un petit « zommaire » de cet hommage alphabétique aux Poilus de ma famille, à retrouver sur le site de « [Généalogie d'une famille ordinaire](#) » relooké ces derniers jours :

- A comme ARMISTICE, parler des « Poilus » de mon arbre, en commençant par la fin ; enfin presque, car l'Armistice est l'arrêt « théorique » des combats, mais pas la fin de la guerre....
- B comme BEAUJON Jean Auguste (1875 – après 1925) et la prostitution au front
- C comme Jean CLAVE (1873 - après 1925) et le travail des artilleurs
- D comme DELARUE Charles (1882 - 1918) et la tuberculose
- E comme Equipement du Poilu : un sacré « barda » !
- F comme FROMENT Georges Victor (1896 - 1966) et l'aviation de Croisilles
- G comme GOURDAIN Jules Albert (1881 - 1930) : l'art de la guerre
- H comme HERBEZ Maurice Désiré (1897 - 1975), un « poilu » bien ordinaire, comme tant d'autres....
- I comme IGNOMINIE ou l'infamie des gaz toxiques
- J comme JOURNAUX des TRANCHEES ou comment trouver du réconfort et un sens dans l'écriture
- K comme KLEIN Alfred Léon (1895 – 1915), fusillé pour l'exemple
- L comme LAMBERT Léon Georges (1895 - 1962) et le paludisme
- M comme les soldats MATHE, une fratrie au service de la Nation
- N comme NOUVELLIER Henri Joseph (1894 – 1915), mort pour la France
- O comme OPTIONS ou d'autres regards sur cette guerre
- P comme PROPAGANDE : le silence ou la désobéissance
- Q comme QUESTION de VOCABULAIRE ou l'argot des tranchées
- R comme RETOUR sur une METHODE DE TRAVAIL : vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage
- S comme SIAT Alphonse (1878 – 1917) ou savoir lire une fiche matricule
- T comme Terminons cette fiche matricule ou l'histoire de SIAT Alphonse (2)
- U comme UNE HISTOIRE DE POILU ou comment rédiger l'histoire d'un soldat de 14-18
- V comme (petit) VOYAGE CULINAIRE ou la cantine des Poilus
- W comme (le) WEB & LA GENEALOGIE
- X comme un inconnu, ou un Poilu entre Art et Devoir
- Y comme YouTubeurs ou Y'a pas que les livres dans la vie !

- Z comme Zoom final : clap de fin pour le Challenge AZ

Merci à tous ceux qui ont suivi, commenté et encouragé ce challenge. Votre soutien a été une motivation précieuse tout au long de ce douloureux défi.

Si ce challenge 2024 s'achève, la passion pour la généalogie, elle, continue ! De nouveaux projets, de nouvelles découvertes et peut-être de nouvelles histoires sont déjà en route. Pour ma part, je crois avoir le sujet du Challenge 2025.... Et oui, c'est douloureux, mais j'adore ça !

À très bientôt pour d'autres aventures généalogiques !

Françoise de
[Généalogie d'une famille ordinaire](#)